



MARDI 16 MARS 2021

PÉTROLE : nous entrons MAINTENANT dans une nouvelle ère de pauvreté extrême puisque c'est le déclin irréversible, et de plus en plus officielle (AIE, BP, SHELL, etc.), de production du pétrole.

- ▶ Les mutations du COVID-19 deviennent problématiques . (Kurt Cobb) p.1
- ▶ La prochaine étape de l'évolution humaine : La revanche des Aspies . (Ugo Bardi) p.3
- ▶ La combustion lente d'un fusible . (Tim Watkins) p.9
- ▶ L'art de survivre, le taoïsme et les États en guerre . (Charles Hugh Smith) p.14
- ▶ Dr. Geert Vanden Bossche sur les risques de la politique de vaccination . (Un-Denials) p.19
- ▶ Walter Youngquist : GÉODESTINATIONS . (Alice Friedemann) p.23
- ▶ L'hyperinflation à l'heure actuelle . (Dmitry Orlov) p.44
- ▶ Entrons en résistance, « Dé »construisons . (Biosphere) p.49
- ▶ John KERRY et le CLIMAT, la sobriété attendra . (Biosphere) p.52
- ▶ NIOUZES À GOGOS DU 15/03/2021 . (Patrick Reymond) p.54

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Peter Schiff: « Vous ne pouvez pas consommer ce que vous ne produisez pas ! » . p.58
- ▶ Ci-gît le traité de Maastricht. La BCE en mode « Yapa'lchoix » . (Charles Sannat) p.59
- ▶ Ce n'est pas le marché surévalué de votre père . (John Mauldin) p.62
- ▶ Chine, une déroute qui passe totalement inaperçue . (Bruno Bertez) p.66
- ▶ Un an déjà! Covid un impact très élevé mais très inégalitaire . (Bruno Bertez) p.68
- ▶ La relance de la relance ! . (Bruno Bertez) p.72
- ▶ Essai: Les marchés financiers ont découvert la modernité . (Bruno Bertez) p.74
- ▶ Bourse : le capital fictif continue d'enfler . (Bruno Bertez) p.79
- ▶ Les NFT, nouvelle lubie des marchés . (Bill Bonner) p.81
- ▶ Quand les chers lecteurs ne sont pas d'accord avec Bill . (Bill Bonner) p.82

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Les mutations du COVID-19 deviennent problématiques

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights le 14 mars 2021

Nous, humains fatigués des pandémies, sommes prêts à en finir avec le COVID-19. Mais apparemment, il n'en a pas fini avec nous. Notre conversation avec un coronavirus, comme je l'ai surnommé l'année dernière, se poursuit avec l'apparition d'un nombre croissant de variantes du COVID-19 dans le monde.

Les données préliminaires suggèrent que certains de ces variants pourraient échapper aux protections des vaccins existants et réduire l'efficacité de divers traitements. Ces variantes sont si préoccupantes que l'un des plus grands épidémiologistes du monde recommande de revenir sur les récentes mesures de réouverture prises aux États-Unis et ailleurs dans le monde.



Le bien-fondé de cette recommandation sera probablement vérifié au cours des prochaines semaines, lorsque les États américains et les pays étrangers procéderont à la réouverture malgré l'augmentation rapide des nouvelles variantes. Tout cela se déroule dans un contexte où l'Italie a rétabli le verrouillage de la majeure partie du pays en raison de la propagation rapide de ces variantes du COVID-19.

Plus inquiétante encore est la possibilité que le COVID-19 soit là pour rester et qu'il continue à produire des variantes qui défient nos tentatives de vaincre le virus. Personne ne sait avec certitude à quoi cela peut ressembler. **Il se pourrait que le COVID-19 devienne une maladie saisonnière revenant chaque année comme la grippe.** Ses effets pourraient s'atténuer. Ce serait une stratégie évolutive adaptative pour le virus, car tuer son hôte n'est pas un bon moyen de se propager. Le COVID-19 pourrait être banni dans certains endroits, pour réapparaître périodiquement.

Plutôt que de reconnaître que nous faisons partie de la nature, nous continuons à faire l'équivalent d'une mobilisation pour une guerre contre la nature. Nous voulons éradiquer le COVID-19 et en finir pour de bon. Mais il ne nous vient jamais à l'esprit que le COVID-19 pourrait ne pas céder à nos brigades guerrières désormais vêtues de blouses de laboratoire et d'uniformes d'infirmières.

En d'autres termes, nous n'avons pas de plan de repli pour la coexistence qui est l'alternative à un état de guerre stérile. Cela me rappelle le philosophe américain William James, qui réclamait un programme de service national pour remplacer le service militaire. James était un ardent pacifiste et pourtant il croyait que la société avait besoin d'un moyen d'inculquer la dévotion à la patrie à ses jeunes citoyens. Il a suggéré que les jeunes soient mis au travail pour soumettre la nature dans ce qu'il a appelé "l'équivalent moral de la guerre".

Depuis que James a inventé cette phrase, nous avons repris la métaphore de la guerre et l'avons projetée sur tous les problèmes, croyant que c'est le bon moyen de rallier les gens et les ressources à toute tâche importante. Mais la "guerre contre la pauvreté", la "guerre contre le cancer" et la myriade d'autres guerres non guerrières que nous avons entreprises ont donné des résultats décidément mitigés.

Une approche plus organique aurait peut-être mieux fonctionné. Mais cimentés dans notre mentalité guerrière, nous avons confondu une voie plus holistique avec la reddition.

En guise d'humble début d'une approche moins martiale de la santé publique, j'inclus ici ce que j'ai écrit l'année dernière dans mon article cité plus haut. Gardez à l'esprit qu'il n'y aura pas de vaccin prêt à l'emploi lorsque la prochaine pandémie arrivera :

Nous savons déjà qu'une alimentation saine, l'exercice physique, le contrôle du stress mental et des relations fortes et positives avec les amis, les collègues et la famille rendront les gens plus robustes lorsqu'ils seront confrontés à des maladies infectieuses. Notre régime alimentaire, bien sûr, a été dans le passé un produit de la nature avec un peu d'aide de notre part par le biais de la reproduction sélective. Les humains sont nés pour bouger, et le mouvement faisait autrefois partie de pratiquement toutes les

professions. Les familles élargies et les réseaux de parenté très soudés du passé étaient à double tranchant, car ils fournissaient un soutien social et émotionnel, mais pouvaient aussi être une source étouffante de conformisme et même de traitement sévère. Néanmoins, les humains sont faits pour tisser des liens sociaux étroits.

Aujourd'hui, nous consommons de grandes quantités d'aliments transformés dangereusement malsains, issus de cultures pratiquées dans des sols épuisés et d'animaux empoisonnés par des produits chimiques et des médicaments. Dans les pays riches, nous sommes nombreux à mener un mode de vie sédentaire. Les familles soudées d'autrefois ont largement disparu, et nous sommes aujourd'hui confrontés à une épidémie de solitude. Faut-il s'étonner alors que l'état de santé général de la population se dégrade ?

Serait-il possible d'évoluer vers une santé plus robuste, non pas en revenant en arrière, mais en allant de l'avant en tenant compte des avantages qui découlent naturellement d'une agriculture fondée sur la création de sols sains et d'aliments sans produits chimiques, ainsi que de notre besoin instinctif d'activité physique et de liens sociaux étroits ? Pourrions-nous reconnaître qu'il y a un rôle à jouer non seulement pour l'individu mais aussi pour le gouvernement et d'autres institutions collectives afin de rendre possible une vie saine pour tous ?

Aller dans cette direction nécessiterait une restructuration substantielle de nos différentes sociétés. J'ai le sentiment que nous pouvons soit avancer dans la direction plus holistique suggérée par mon bref exposé de politique générale ci-dessus, soit attendre de voir ce qu'apportera la poursuite de la guerre avec COVID-19 et ses successeurs, une guerre qui risque d'être sans fin.

Comme je l'ai écrit l'année dernière, *"Nous n'apprendrons pas à vivre avec la réalité d'un monde sujet aux pandémies en supposant simplement qu'une armée de scientifiques et de sociétés pharmaceutiques nous protégera."*

▲ RETOUR ▲

La prochaine étape de l'évolution humaine : La revanche des Aspies

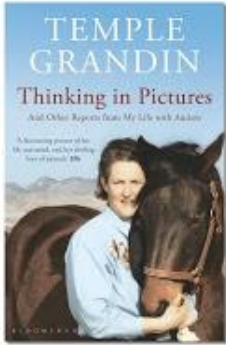
Ugo Bardi Lundi 15 mars 2021



Je n'avais jamais pensé que Spock était un cas de **syndrome d'Asperger (un "aspie")**, c'est-à-dire une version **légère de l'autisme**. Mais c'est un concept que d'autres avaient noté et qui décrit parfaitement la façon dont Spock se comporte dans la série "Star Trek". Si le personnage de Spock a eu autant de succès, c'est parce qu'il

a pu être perçu comme une nouvelle étape possible de l'évolution humaine, quelqu'un capable d'utiliser la logique pour résister aux assauts de la manipulation et de la propagande qui détruisent notre civilisation. Star Trek a également illustré comment l'émotion et la rationalité peuvent être équilibrées en respectant et en valorisant la diversité. Vivez longtemps et prospérez, camarades aspies !

Je découvre sans cesse de nouvelles choses qui changent complètement ma vision du monde. La dernière en date remonte à quelques jours, lorsque j'ai découvert que je suis probablement un aspie, un terme qui décrit le syndrome d'Asperger, lui-même une variante du spectre plus large de l'autisme.



Ce qui m'a apporté cette révélation, c'est le livre de Temple Grandin "Thinking in Images". (1995) (1) Grandin est née avec un cas grave d'autisme, une condition qui a rendu sa vie très difficile dans sa jeunesse. Je n'ai jamais connu le même niveau de difficultés mais, en lisant le livre, j'ai commencé à me voir à la place de Grandin, dans la description qu'elle donne d'elle-même et dans ses problèmes. Des choses comme le fait d'être un peu maladroite dans les tâches quotidiennes, d'avoir du mal à suivre une conversation de groupe, de se perdre dans ses pensées pendant que d'autres personnes vous parlent, etc.

Ce qui a été déterminant, c'est quand Grandin a dit que la plupart des autistes aiment Star Trek, en particulier la logique froide du premier officier Spock. C'est moi : un Trekkie s'il y en a jamais eu un. J'en ai donc conclu que je suis probablement atteint du syndrome d'Asperger, bien que sous une forme légère - le type familièrement connu sous le nom d'"Aspie". (BTW, j'ai également été membre de l'ASPO, l'association pour l'étude du pic pétrolier. C'était peut-être une prémonition, mais c'est une autre histoire).

En ce qui concerne le fait de me considérer comme un aspie, je sais bien sûr qu'il existe une chose telle que le "biais de confirmation", qui opère généralement avec les horoscopes. Vous vous souvenez peut-être aussi du livre "Trois hommes dans un bateau" de Jerome K. Jerome, dans lequel le protagoniste décrit comment il a été convaincu d'avoir toutes sortes de maladies possibles (sauf le genou de la femme de chambre) en lisant un livre de symptômes médicaux. Je suis peut-être un peu excentrique, comme le sont souvent les professeurs d'université. Mais je pense qu'il y a quelque chose de réel dans mon auto-diagnostic d'autisme léger.

Ce n'est pas seulement le caractère qui me fait me comporter d'une certaine manière : mon esprit clique vraiment un peu différemment. Laissez-moi vous donner un exemple : Je ne me souviens pas des noms de rue. Ce n'est pas un choix. Vraiment, je ne peux pas. Appelez cela "dyslexie toponymique" si vous voulez (un terme que j'ai inventé), mais c'est la façon dont mon esprit fonctionne. À quelques exceptions près, comme la rue où j'habite, ma carte mentale de ma ville est purement visuelle, et non verbale - elle ne contient aucun nom de rue.

Ce n'est pas une déficience, je n'ai aucune difficulté à m'orienter dans ma ville. Mais les gens trouvent étrange, et parfois exaspérant, que je devienne complètement muet lorsqu'ils me disent quelque chose qui a trait à un nom de rue spécifique que tout le monde devrait connaître, selon eux. Je n'ai pas trouvé ce symptôme décrit exactement de cette façon comme étant typique de l'autisme, mais cela correspond à la description de Grandin qui explique qu'elle ne pense pas verbalement, mais par images.

Je pourrais vous en dire plus, mais laissez-moi simplement ajouter que ma femme confirme mon interprétation. Lorsque je lui ai dit, il y a quelques jours, que j'avais découvert que j'étais un aspie, elle a été un peu surprise à l'idée d'avoir vécu avec un neuropathique pendant plus de 40 ans, sans le savoir ! Mais après avoir réfléchi un moment, elle a dit que, oui, c'est ce que je suis. Elle convient que le terme "aspie" me décrit très bien.

Empathie et autisme

L'autisme est fortement lié au concept d'"empathie" et les autistes sont souvent censés être incapables de ressentir de l'empathie envers les autres. Mais est-ce vrai ? Et qu'est-ce que l'empathie, exactement ? Elle est souvent définie comme la capacité à "se mettre à la place d'une autre personne". Il s'agit d'une compétence sociale nécessaire : si nous n'y parvenons pas, nous risquons de mettre les gens en colère contre nous. Pire encore, si nous ne comprenons pas le fonctionnement de l'écosystème de la Terre (alias Gaïa), nous risquons de nous mettre à dos la Déesse. Et cela pourrait être bien pire. Mais qu'est-ce que nous faisons de mal, exactement ? Et qu'est-ce que cela signifierait de le faire correctement ?



C'est un sujet dont j'ai beaucoup discuté avec le "gourou de l'empathie", Chuck Pezeshky. Nous avons même l'intention d'écrire un livre ensemble sur le sujet. Comme vous pouvez l'imaginer sur la photo, travailler avec Chuck peut être très amusant, et son blog est une mine d'idées et de concepts sur l'empathie (l'un des plus fondamentaux étant "comme nous sommes en relation, nous pensons"). Il s'applique très bien aux aspies).

C'est une question complexe et, ici, je ne peux que résumer mon point de vue (qui n'est pas nécessairement celui de Chuck) en me référant à une métaphore plutôt abusive, celle de l'histoire zen selon laquelle on peut exceller dans l'art du tir à l'arc en "devenant la flèche". Un moyen encore meilleur est d'utiliser le terme que Robert A. Heinlein a inventé dans un de ses romans : "grokking", qui devient aujourd'hui courant chez les Terriens (notamment chez celui qui s'appelle Chuck Pezeshky).

"To grok" est un verbe dans la langue martienne, il est impossible de le traduire exactement dans les langues terriennes, mais cela signifie que vous devenez la personne, l'animal ou l'objet que vous essayez de comprendre.



La meilleure façon d'aborder le grokking de manière récursive est peut-être de se référer à un très ancien type de lore terrien appelé "Shape-Shifting", la capacité des sorciers et des divinités à prendre la forme d'autres humains ou d'animaux. Bien sûr, les anciens sorciers ne pouvaient pas réellement se transformer en... disons... cerfs. Mais connaître les cerfs signifiait acquérir certains de leurs pouvoirs. L'image de gauche montre un sorcier à cornes du chaudron de Gundestrup. Les sorciers à cornes semblent être encore populaires de nos jours, comme l'ont montré certains événements récents. Mais je ne m'étendrai pas sur ce sujet.



Donc, empathie signifie compréhension et comment les aspies s'en sortent-ils avec ça ? Ils sont souvent décrits comme des personnes qui ne peuvent pas ressentir d'empathie, mais je pense que c'est faux. Ce ne sont pas des individus à sang froid, semblables à des reptiles, incapables de ressentir quoi que ce soit. Pas du tout ! Les Aspies sont des hypergourmands potentiels, et parfois réels.

Pensez-y : Spock, le prototype de l'aspie, n'est pas quelqu'un qui ne ressent rien. Il utilise simplement la logique pour dominer l'émotion. La même chose est vraie pour moi, bien que je ne sois pas aussi glacial que Spock (et je ne suis même pas le premier officier d'un vaisseau spatial !) Et c'est vrai aussi pour Temple Grandin qui est une personne compatissante qui a consacré une grande partie de sa vie à réduire la souffrance du bétail. (1) C'est vrai pour la plupart des Aspies qui ne sont pas des individus déficients, juste des gens qui se comportent un peu différemment de ceux qu'on appelle les "neurotypiques".

Mais pourquoi les Aspies donnent-ils l'impression d'être le contraire de ce qu'ils sont réellement ? C'est parce que le shape shifting/grokking est associé à la "métamorphose emprisonnante". Le risque de se transformer en quelque chose ou quelqu'un d'autre est de devenir cette personne ou cet animal. Pire encore, le sorcier peut être incapable de se retransformer en sa forme initiale. Dans une version moderne, ce problème a été magistralement

décrit par Ursula le Guin dans ses livres Earthsea.

L'exploration d'un autre esprit est l'empathie dans sa forme la plus pure. Et c'est dangereux : les mystiques s'y essaient avec Dieu et risquent d'être réduits en cendres par l'éclat pur de l'esprit de Dieu. Avec d'autres humains, ce n'est pas le problème mais, si vous tâtez une personne mauvaise, vous risquez de devenir mauvais. Si vous sentez une personne dérangée, vous pouvez devenir dérangé de la même manière. Et si quelqu'un que tu comprends veut que tu fasses quelque chose de mal, il ou elle peut y parvenir.

C'est un risque que courent les aspies, ils mettent donc en place un bouclier qui protège leurs sentiments intérieurs. Parfois, ce bouclier devient si lourd qu'il cache complètement la personne qui se cache derrière. C'est alors qu'une personne devient dysfonctionnelle : trop de protection la coupe du reste du monde. Mais, sans bouclier, les aspies seraient une cible facile pour les prédateurs qui exploitent l'empathie pour leur avantage personnel. Ces personnes sont appelées "psychopathes". (en bref, "psychos").

Les psychopathes sont l'exact opposé des aspies en termes de personnalité. Normalement, ils ont peu ou pas d'aptitudes emphatiques et, pour eux, les autres personnes n'ont de valeur que comme outils. On peut dire que les psychos sont des vampires de l'esprit : ils essaient de dévorer l'âme des autres s'ils en ont l'occasion.

Les stratégies des psychopathes sont rarement subtiles. En général, ils utilisent l'intimidation. Mais ils peuvent exploiter d'autres faiblesses : la cupidité, la luxure, l'orgueil et la vanité, autant que des qualités positives comme la gentillesse et la compassion. En général, les psychopathes ont tendance à se regrouper pour amplifier leurs pouvoirs. Les gouvernements nationaux sont généralement colonisés par des psychopathes de la pire espèce.

Maintenant vous pouvez voir comment la contre-stratégie des aspies fonctionne. Leur personnalité est un mécanisme défensif/évasif contre les prédateurs psychopathes. Ils peuvent "faire la sourde oreille", du moins aux méthodes de manipulation les plus flagrantes, par exemple grâce à leur capacité à se concentrer intensément sur quelque chose. C'est ce qui fait d'eux de piètres socialistes, mais de bons scientifiques. Cela fonctionne particulièrement bien contre la propagande gouvernementale.

Je comprends qu'il s'agit d'une interprétation controversée et je ne peux pas prouver qu'elle est correcte. Vous pourriez objecter, par exemple, que les autistes ne peuvent tout simplement pas lire certains signaux non verbaux qui sont clairs pour les personnes "normales". Et en quoi cela constituerait-il un obstacle ? Cela ressemble à un handicap. D'ailleurs, le fait que je ne me souviens pas des noms de rue, comme je l'ai noté, est une barrière contre quoi exactement ?

C'est vrai. En guise de réfutation, je pourrais dire qu'il peut y avoir plusieurs types de barrières que les aspies construisent, toutes ne sont pas efficaces et certaines sont contre-productives. Dans l'ensemble, je pense que mon explication fonctionne mieux pour la fraction des aspies qui se situent du côté léger du spectre de la maladie, comme Temple Grandin. Dans ce cas, vous pouvez voir l'autisme non pas comme une pathologie, mais comme une capacité.

Bien sûr, c'est un équilibre délicat que ces aspies recherchent. Si leur barrière est vraiment infranchissable, ils deviennent des personnes dysfonctionnelles, inutiles pour eux-mêmes et pour les autres. S'ils ne parviennent pas à maintenir la barrière suffisamment forte, alors ils peuvent être manipulés comme des personnes normales. Mais lorsqu'il fonctionne, le mécanisme est efficace comme défense contre les nombreuses tentatives de manipulation auxquelles on est confronté chaque jour.

La course aux armements dans le holobiont social

Comment se fait-il qu'il y ait des psychopathes et des aspies dans le monde ? Je pense que c'est le résultat d'un mécanisme évolutif. La société humaine peut être décrite comme un "holobiont social" qui change et évolue en

permanence. Un holobiont est une entité composée de divers éléments normalement en symbiose les uns avec les autres. Mais, parfois, un déséquilibre se développe, certains éléments de l'holobiont deviennent des parasites pour d'autres, et le système doit changer et se réadapter.

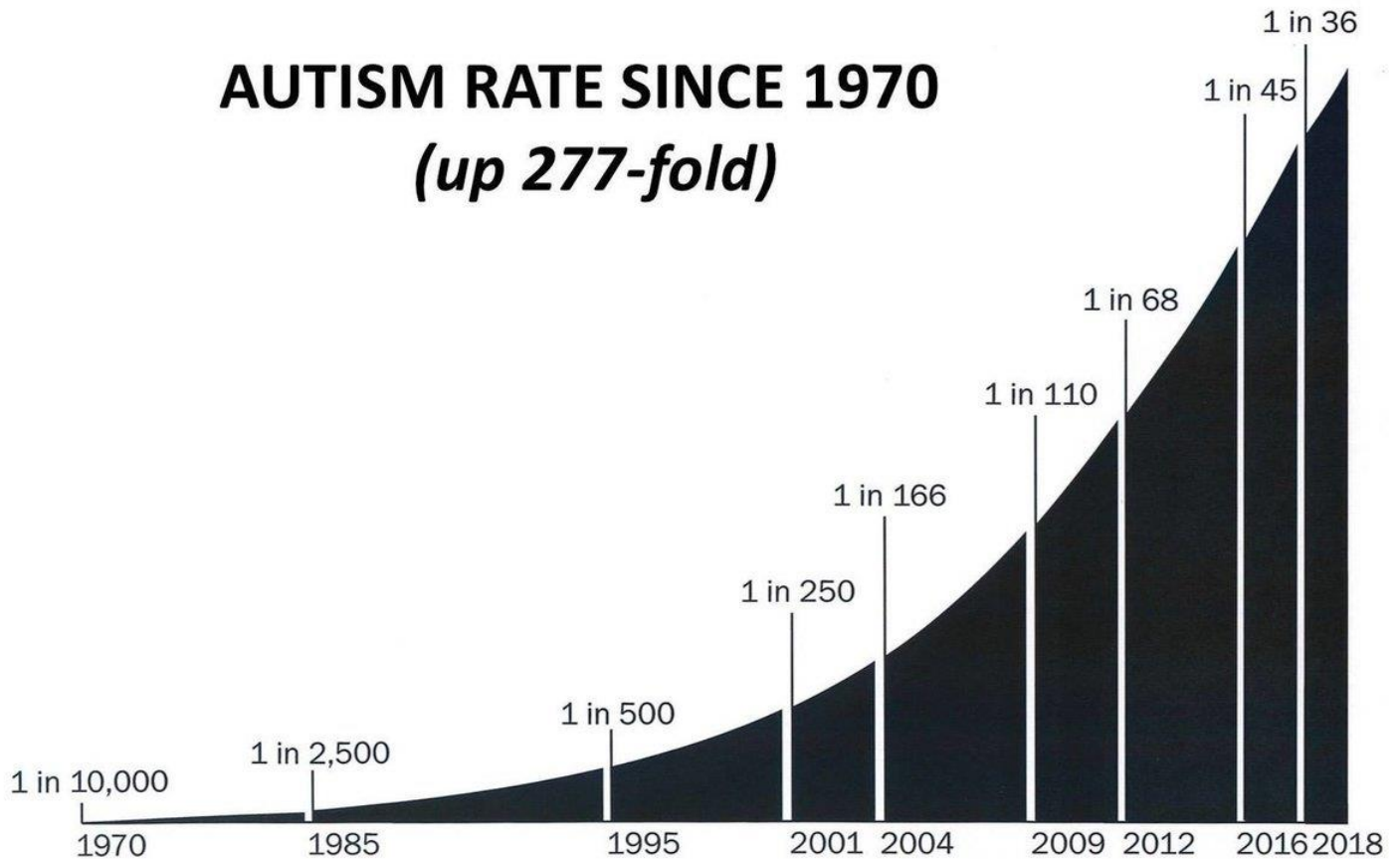
Dans les petits groupes sociaux, comme dans les sociétés tribales où vivaient nos ancêtres, les psychos peuvent avoir joué un rôle utile pour le groupe. Leurs tendances agressives ont pu aider la tribu en cas de guerre ou dans d'autres occasions où la tribu devait agir rapidement et où tous les membres devaient se mettre d'accord sur un plan : la migration, par exemple.

Mais, avec les sociétés plus importantes, le rôle des psychos est passé de symbiote à parasite. Ils ne sont plus seulement les grands hommes locaux, ils sont devenus des rois-dieux, puis des souverains absolus qui prétendaient non seulement à l'obéissance, mais aussi à l'uniformité de pensée. Avec le développement des médias de masse, les psychos aux commandes ont découvert qu'ils pouvaient obtenir tout ce qu'ils voulaient en lançant au reste du peuple le monstre de l'année à détester, tout comme, autrefois, les constructeurs automobiles de Détroit convainquaient les gens d'acheter une nouvelle voiture en utilisant l'astuce du "modèle de l'année". C'est ainsi que fonctionne notre société, de nos jours. Les psychopathes sont des super-parasites sociaux qui obligent tous les autres à suivre les montagnes russes émotionnelles générées par les médias.

Bien sûr, la domination des psychopathes sur la société génère d'énormes dégâts sur tout et tout le monde. Elle nous pousse vers des choix désastreux dans tous les domaines, du développement des armes nucléaires à la pollution de tout, en passant par la surexploitation de toutes les ressources.

Est-il possible que le nombre croissant d'aspies soit une manifestation de l'évolution de la société vers un certain degré de résistance à ce type de manipulation ? Il est certain que la croissance a été incroyablement rapide. L'autisme était presque inconnu il y a 50 ans, aujourd'hui environ une personne sur 30 naît autiste aux États-Unis, soit une augmentation de près d'un facteur 300. C'est aussi en partie le résultat de meilleures techniques de détection, mais il est également vrai qu'il existe de nombreux cas légers non reconnus, de sorte que les aspies ne sont plus une infime minorité de personnes handicapées.

AUTISM RATE SINCE 1970 (up 277-fold)



Il s'agit, là encore, d'une proposition controversée. En supposant que l'autisme soit un trait génétique, comme il semble l'être, selon l'interprétation standard de l'évolution par la sélection naturelle, vous pourriez objecter qu'il est difficile de voir comment l'évolution génétique pourrait conduire à un changement aussi rapide en seulement 50 ans. Et il faudrait supposer que les aspies ont plus d'enfants que les non-aspies, ce qui est pour le moins difficile à maintenir.

Ce que je peux dire sur ce point, c'est que les points de vue modernes sur l'évolution permettent un changement beaucoup plus rapide que la version traditionnelle néo-darwinienne. Des concepts tels que le transfert horizontal de gènes et l'épigénétique ont complètement changé nos points de vue (si vous voulez un indice de la complexité de l'évolution du cerveau humain, jetez simplement un coup d'œil à cette revue). Une fois que vous avez remarqué comment l'esprit humain est affecté par le microbiome de l'holobiont humain, vous comprenez à quel point l'esprit humain est plastique. Il peut changer, et changer beaucoup, à la suite de changements dans l'environnement chimique et physique. En outre, le comportement d'un être humain est un mélange complexe de facteurs culturels et génétiques. Dans les cas légers d'autisme, les facteurs culturels peuvent être importants et nous savons qu'ils peuvent changer très rapidement.

Dans l'holobiont sociétal humain, nous pouvons voir les aspies et les psychos comme deux niveaux d'une chaîne trophique où les psychos sont les prédateurs et les aspies les proies. Comme dans les écosystèmes biologiques, par exemple les lapins et les renards, dans le holobiont social, les prédateurs et les proies sont enfermés ensemble dans une course aux armements où ils essaient sans cesse d'améliorer leurs chances de survie. Ainsi, le nombre croissant d'aspies pourrait être le résultat d'un rééquilibrage de la société pour contrer le pouvoir excessif des psychopathes. Une société où la plupart des gens sont des aspies serait beaucoup moins sensible à la propagande et pourrait être gérée selon la raison pour le bénéfice de tous.

Est-ce possible ? Comme d'habitude, les systèmes complexes ont toujours le moyen de vous surprendre, et la société humaine est l'un des systèmes les plus complexes que l'on connaisse. Elle pourrait donc bien nous

surprendre par ses capacités d'adaptation. Pensez au pont de commandement de l'Enterprise dans Star Trek. L'approche rationnelle de Spock (l'aspie) était équilibrée, complétée et améliorée par l'approche du capitaine Kirk. Ce dernier n'était pas un psychopathe, mais une personne qui pouvait être guidée par ses émotions et qui avait besoin d'un complément rationnel. L'Enterprise était un exemple d'holobiont bien équilibré. Il illustre parfaitement le pouvoir de la diversité et du respect réciproque qui font la force de tous les holobionts, y compris celui de la société.

Et donc, vivez longtemps et prospérez, camarades aspies !



Notes :

(1) Le livre de Temple Grandin "Thinking in Images" est un livre remarquable, même pour ceux qui ne sont pas aspies. Il s'agit clairement d'un livre différent de la moyenne des livres de développement personnel. Les premiers chapitres sont difficiles à décrire : ils sont "étranges" - l'auteur se promène parmi de nombreux sujets différents, donnant l'impression que vous lisez vraiment quelque chose écrit par quelqu'un dont l'esprit fonctionne différemment du vôtre. Mais, au fur et à mesure que l'on avance, on commence à comprendre ce que Grandin veut dire. Les premiers chapitres sont une sorte de test. Comme il est typique des aspies/autistes, elle ne s'ouvre pas tout de suite à vous. Il faut lire plus de la moitié du livre avant qu'elle ne commence vraiment à s'ouvrir au lecteur et à lui faire part de ses pensées intérieures. Si vous arrivez à ce point, vous commencez à comprendre qu'elle respecte le lecteur et qu'elle demande le respect du lecteur. Elle ne s'ouvre jamais complètement, mais suffisamment pour que le lecteur l'apprécie en tant qu'être humain, un peu différent de la moyenne, mais digne de respect pour son attitude bienveillante envers l'humanité et tous les êtres vivants.

(2). Les dirigeants mondiaux sont des exemples typiques de psychopathes, à quelques exceptions près. L'un d'entre eux peut être Vladimir Poutine, le président de la Russie, qui a été décrit comme souffrant de la maladie d'Asperger dans les médias occidentaux. C'était une insulte, mais ce n'est peut-être pas si faux comme description de la personnalité de Poutine. Si vous examinez les discours de Poutine, vous constaterez qu'il n'utilise jamais le genre de diabolisation agressive des ennemis que les dirigeants occidentaux utilisent en permanence. Il a l'air froid et rationnel, mais il peut occasionnellement montrer ses sentiments, comme lorsqu'on l'a vu pleurer lors d'un défilé militaire. En Occident, ce comportement a été compris comme une ruse particulièrement sournoise. Cela aurait été le cas si Poutine était un psychopathe (imaginez Donald Trump pleurant lors d'une parade !). Mais si Poutine est un aspie, alors une perforation occasionnelle de sa barrière défensive pourrait générer ce comportement. D'ailleurs, avez-vous remarqué que tous les Russes semblent avoir certains aspects des aspies ? Essayez de demander votre chemin dans les rues de Moscou, et vous comprendrez ce que je veux dire ! Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de dénigrer les Russes - pas du tout ! Une fois la barrière passée, les Russes sont les meilleures personnes du monde. En fait, tous les gens du monde sont les meilleures personnes du monde une fois que vous les connaissez bien.

▲ RETOUR ▲

.La combustion lente d'un fusible

Tim Watkins 15 mars 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



Il est peut-être plus facile de mettre tous les maux de la Grande-Bretagne sur le dos du Brexit. A défaut, la pandémie mondiale - et notre réponse à celle-ci - est un bon candidat pour le blâme alors que **les conséquences économiques des blocages et des restrictions mondiales commencent à émerger**. Il y a cependant des processus plus lents et plus profonds qui sont également en train de se retourner contre nous, et qui vont miner l'économie britannique encore plus.

Le Brexit est de loin le dernier de nos soucis. Comme l'a dit l'ancien conseiller commercial de la Grande-Bretagne auprès de l'UE, Sir Ivan Rogers : "Avant le Brexit, la Grande-Bretagne était à moitié dans l'UE et à moitié en dehors. Après le Brexit, ce sera l'inverse." Le vendredi 13 décembre 2019, le Brexit a cessé d'être une question politique pour devenir, à la place, une question technique. Un peu plus d'un an plus tard, la sortie officielle de la Grande-Bretagne de l'UE ne marque pas la fin d'un processus, mais le début d'une série continue de négociations à travers lesquelles les relations commerciales entre le Royaume-Uni et l'UE vont évoluer. À cet égard, toute perturbation est temporaire, et toute perturbation grave sera traitée en priorité dans les négociations futures.

Notre réponse à la pandémie est bien plus perturbante et est sur le point d'avoir des conséquences bien plus profondes. D'une part, nos comportements ont été modifiés de manière permanente - le travail à domicile et les achats en ligne, par exemple, ne reviendront pas aux schémas de décembre 2019, lorsque les diverses restrictions seront enfin levées. Il est également peu probable que les transports publics, les voyages en avion et les croisières attirent le même volume de voyageurs qu'avant la pandémie.

D'autre part, les restrictions liées à la pandémie ont servi à amplifier des tendances qui avaient déjà commencé bien avant que le SRAS-CoV-2 ne soit une chose. **L'extraction mondiale de pétrole, par exemple, a atteint son pic historique quelque part entre novembre 2018 et décembre 2019.** L'ajout de nouveaux gisements plus petits et plus difficiles à atteindre et un nouveau cycle d'assouplissement quantitatif pour financer la fracturation auraient peut-être pu amortir le choc pendant quelques années de plus s'il n'y avait pas eu les blocages. Cependant, en supprimant vingt pour cent de la demande de pétrole de l'économie mondiale, les fermetures et les restrictions ont entraîné un arrêt spectaculaire de l'extraction, du transport et du raffinage du pétrole. Cette infrastructure n'est pas comme un robinet de cuisine que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. Un arrêt ou un ralentissement prolongé provoque d'énormes dégâts et nécessitera une maintenance considérable avant de retrouver une production à 100 %. Et, bien sûr, les puits coûteux, les raffineries les moins rentables et les pétroliers déjà mis au rebut ne pourront pas prendre le relais lorsque les gouvernements tenteront de relancer leur économie nationale.

En avril 2020, alors que la demande de pétrole s'effondrait, le prix à terme du pétrole WTI est tombé à seulement 17 dollars le baril - bien en dessous du prix d'équilibre pour les producteurs. À la fin de cette semaine, le prix était passé à 66 dollars, les négociants en contrats à terme ayant commencé à prendre en compte les pénuries prévues plus tard dans l'année. En effet, il faudra six bons mois pour ramener la production au niveau où elle aurait été sans les fermetures et les restrictions. La seule grâce salvatrice est que, dans la mesure où nous sommes moins enclins à prendre l'avion, à partir en croisière ou à faire la navette entre notre domicile et notre lieu de travail, notre demande de pétrole pourrait s'avérer inférieure à ce qu'elle était en 2019. Néanmoins, il n'est pas nécessaire d'avoir une boule de cristal pour voir une augmentation des prix du carburant dans les stations-service dans un avenir proche.

Des tendances à long terme moins évidentes peuvent être dégagées des nouvelles actuelles sur les chaînes d'approvisionnement perturbées et l'apocalypse accélérée du commerce de détail. Comme pour les pénuries de pétrole, ces tendances sont antérieures à la pandémie - et au Brexit - mais nos actions récentes les ont considérablement aggravées.

Parmi les préoccupations des classes moyennes métropolitaines britanniques ce week-end figure la pénurie de meubles de jardin. C'est d'autant plus inquiétant que l'une des premières étapes de l'assouplissement de l'enfermement actuel de la Grande-Bretagne consiste à être autorisé à rencontrer des membres de sa famille ou des amis sélectionnés dans son jardin (à condition de pouvoir s'en offrir un). Comme l'explique Leanna Byrne à la BBC :

"Les personnes qui espèrent embellir leur jardin, en prévision du jour où nous pourrons à nouveau y socialiser, risquent d'être confrontées à des problèmes de plan de table en raison d'un manque de mobilier extérieur..."

"La Leisure and Outdoor Furniture Association, qui représente 70 fabricants et grossistes, a déclaré que tous ses membres avaient des problèmes d'approvisionnement en mobilier de jardin..."

"Ikea affirme que les pénuries ont été causées à la fois par une augmentation considérable de la demande due à la pandémie, les gens passant plus de temps à la maison, et par des problèmes liés à sa chaîne d'approvisionnement mondiale. Toutefois, le géant de la distribution espère que la situation sera revenue à la normale d'ici la réouverture de ses magasins..."

Les meubles de jardin ne sont que le dernier exemple en date de perturbation de la chaîne d'approvisionnement résultant des restrictions liées à la pandémie. Toutefois, la cause sous-jacente du problème remonte à décembre 2001, lorsque la Chine a été admise au sein de l'Organisation mondiale du commerce. Le "miracle économique" de la Chine au cours des vingt années qui ont suivi s'est construit sur les déchets de l'Occident. En effet, sa principale source d'énergie - le charbon - était en grande partie indésirable dans les économies occidentales qui avaient délocalisé leur production et étaient passées au gaz pour produire de l'électricité. En outre, la Chine a choisi d'importer les déchets de l'Occident, car c'était le moyen le moins cher d'accéder aux matières premières supplémentaires dont son économie en pleine croissance avait besoin.

Alors que vous et moi faisions preuve de vertu en mettant le plastique, le verre, le carton et le papier dans le sac vert destiné au recyclage, la plupart d'entre nous ne réalisaient pas que ces déchets étaient expédiés en Chine pour y être traités. À l'époque, la Chine était prête à accepter une grande quantité de déchets inutilisables, car la part réutilisable avait de la valeur. Quoi qu'il en soit, la plus grande partie des déchets envoyés en Chine était constituée de déchets métalliques, notamment de véhicules broyés, qui servaient à renforcer le béton dans les gigantesques infrastructures chinoises.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin. À mesure que les besoins de la Chine en ressources recyclées diminuaient, son désir de jouer le rôle d'éboueur du monde occidental s'évaporait. Le 16 août 2017, la Chine a annoncé qu'elle n'importerait plus 24 catégories de déchets, dont plusieurs types de déchets plastiques post-consommation, une catégorie de papier non trié, plusieurs types de textiles usagés et des scories métalliques

contenant du vanadium. L'interdiction d'importer des déchets devrait être étendue à tous les déchets à partir de cette année.

Le problème évident est que les États européens comme le Royaume-Uni ne disposent pas des installations nécessaires pour recycler les déchets, ni des terrains pour les déverser, et qu'ils sont confrontés à l'hostilité du public pour les brûler afin de produire de l'électricité. Au lieu de cela, les pays occidentaux ont commencé à déverser leurs déchets dans des pays asiatiques plus pauvres comme la Thaïlande, la Malaisie et le Vietnam.

Cela ne résout cependant pas la conséquence économique moins évidente de l'interdiction d'importation de la Chine. L'une des raisons pour lesquelles la Chine a pu s'imposer comme le fabricant de choix de l'économie mondiale est que le prix de ses exportations a été subventionné dans une certaine mesure par le commerce du recyclage. En effet, en payant pour remplir des conteneurs maritimes de déchets, la Chine subventionnait le retour d'un voyage maritime de 27 616 miles de Shanghai à l'Europe. Cela a permis de maintenir le coût des exportations chinoises vers l'Europe à un niveau bien inférieur à ce qu'il aurait été autrement.

Après s'être emparée du marché de divers composants manufacturés clés - comme l'a révélé la pandémie - la Chine a pu répercuter l'augmentation du coût du transport sur les importateurs qui, pour l'instant du moins, n'ont d'autre choix que de payer. Le résultat est que **les coûts d'expédition ont augmenté de façon spectaculaire au cours de l'année dernière, exacerbés par la mise au rebut des navires les plus anciens** et le changement des modèles de demande à la suite des restrictions liées à la pandémie. La seule question qui reste est de savoir qui va supporter ces coûts supplémentaires.

Jusqu'à présent, les fournisseurs ont tenté d'absorber le prix supplémentaire de l'expédition. Mais cela risque de devenir intenable à mesure que les pénuries se généralisent. Comme le rapporte Harry Holmes de The Grocer :

"Les fournisseurs ont prévenu que des pénuries pourraient bientôt apparaître dans les rayons des supermarchés, à moins que les détaillants n'acceptent une part plus importante de la flambée des coûts d'expédition mondiaux.

" Le coût des conteneurs d'expédition est passé d'environ 2 000 dollars par conteneur à 14 000 dollars sur les routes de Chine et d'Asie du Sud-Est au cours des trois derniers mois, sous l'effet d'une pénurie mondiale due à la pandémie....

Stephen Barlow, PDG d'Euro Food Brands, a déclaré que la pénurie avait laissé "les fabricants se battre pour les conteneurs et devoir payer des prix fous", mais tous les détaillants n'ont pas été sensibles à la question...

"Alors que les frais d'expédition représentaient auparavant environ 5 % du prix du produit, a ajouté M. Barlow, ce chiffre est désormais passé à plus de 20 %. Les marges nettes des entreprises comme la nôtre sont minuscules. Donc, lorsque vous avez des fluctuations de cette taille, à moins que vous ne puissiez augmenter le prix, vous devez cesser de faire des affaires".

C'est là que le problème prend tout son sens et alimente l'apocalypse du commerce de détail qui s'accélère depuis des années. Si les détaillants ne peuvent assumer une partie des frais d'expédition supplémentaires, c'est parce que leurs marges bénéficiaires sont trop étroites. Les détaillants et les établissements d'accueil font déjà pression sur le gouvernement pour qu'il mette fin au système archaïque des taux d'imposition des entreprises du Royaume-Uni, dans lequel les entreprises sont taxées en fonction de la taille et de l'emplacement de leurs locaux, plutôt que de leurs bénéfices. Dans le même temps, beaucoup de ceux qui se trouvent dans des emplacements supposés privilégiés - qui attirent les taxes les plus élevées - sont engagés dans des négociations avec les propriétaires commerciaux pour tenter de faire baisser les loyers qui ont été fixés bien avant le début de la pandémie.

Selon Emma Simpson et Daniele Palumbo, de la BBC, l'augmentation spectaculaire du nombre de fermetures de commerces et d'établissements d'accueil au cours des 12 derniers mois n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend :

"Selon le cabinet d'experts-comptables PwC, la pandémie de coronavirus a plongé les grandes surfaces britanniques dans la crise, mais son impact n'a pas encore été pleinement ressenti."

"Selon de nouvelles données, plus de 17 500 chaînes de magasins et autres établissements ont fermé leurs portes en Grande-Bretagne l'année dernière. Cela représente une moyenne de 48 fermetures par jour..."

"Toutefois, l'impact de la pandémie n'a pas encore été pleinement ressenti, selon Lisa Hooker, responsable des marchés de consommation chez PWC, et la situation risque donc de s'aggraver avant de s'améliorer. Ces chiffres, par exemple, n'incluent que les fermetures de magasins dont on sait qu'elles sont définitives. De nombreux points de vente qui ont fermé 'temporairement' pourraient ne jamais rouvrir."

Les optimistes chroniques, comme le gouverneur de la Banque d'Angleterre Andrew Bailey, pensent que suffisamment de devises ont été économisées pendant la pandémie, que les dépenses rebondiront une fois les restrictions levées. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est passé l'été dernier, lorsqu'une brève flambée de dépenses a été suivie d'un retour des gens chez eux, la tête basse. Cette fois-ci, en outre, la conscience que la fin des divers programmes d'aide gouvernementaux risque de se traduire par des pertes d'emploi généralisées est susceptible de dissuader les gens de dépenser leurs économies. Avant la pandémie, plus d'un quart des ménages britanniques ne disposaient pas des économies nécessaires pour faire face à une urgence modeste, comme le remplacement d'un appareil ménager ou la réparation d'une chaudière. À l'exception des "travailleurs essentiels" qui ont continué à travailler pendant la pandémie, il est peu probable que ce groupe ait économisé beaucoup en travaillant à domicile. Cela s'explique par le fait que les employés bénéficiant du régime d'absentéisme du gouvernement sont moins bien payés. Il est donc fort probable que l'épargne ait été constituée par ceux qui en ont le moins besoin et qui sont le moins susceptibles de la dépenser.

Pour ajouter au problème, il y a plusieurs ajouts au coût de la vie à partir d'avril 2021 qui ne peuvent être absorbés ailleurs. Les factures de services publics, les tarifs ferroviaires et la taxe d'habitation augmentent tous au-delà du taux d'inflation, ce qui réduit les économies que les gens ont pu accumuler et appauvrit encore plus ceux qui sont au bas de l'échelle. Et bien que le soutien du gouvernement ait été prolongé jusqu'à l'automne, des millions d'entre nous voudront conserver toutes les devises qu'ils ont épargnées en prévision du jour où le soutien sera supprimé.

Le vrai danger ici n'est pas tant une frénésie de dépenses au lendemain de la levée des restrictions, mais quelques mois plus tard si - comme prévu - les pénuries et les augmentations de prix deviennent inévitables. Pour la première fois depuis les années 1970, nous pourrions bien être confrontés à une combinaison de chocs du côté de l'offre et de la demande qui aboutirait à une stagflation - inflation et chômage de masse apparaissant en même temps. Dans de telles circonstances, les gens pourraient bien utiliser leur épargne pour "acheter pour l'avenir" afin d'éviter la perte de valeur de la monnaie. Paradoxalement, cette augmentation du volume et de la vitesse de la monnaie ne ferait qu'aggraver le problème.

La réaction probable des banques centrales et des gouvernements est toutefois bien plus mortelle. En 2006, les banques centrales ont réagi à la hausse des prix du pétrole dans l'ensemble de l'économie en augmentant les taux d'intérêt. Cela s'est avéré être une double peine pour les personnes qui venaient tout juste de rembourser les prêts hypothécaires dits "subprimes". En plus de l'augmentation généralisée du coût de la vie, ils devaient soudainement payer les intérêts supplémentaires sur leurs prêts hypothécaires. Beaucoup n'ont pas pu le faire et ont commencé à renvoyer leurs clés aux sociétés de crédit immobilier. Et c'est ainsi que tout le château de cartes du secteur bancaire et financier s'est écroulé.

Bien que la Réserve fédérale américaine ait promis de ne pas augmenter les taux d'intérêt pendant plusieurs années - et la plupart des banques centrales suivront l'exemple de la Fed - face à une forte hausse des prix dans un avenir proche, cette promesse pourrait être difficile à tenir. Notamment parce que les gouvernements risquent de tirer les mauvaises leçons de la reprise des années 1980.

Ce qui a vraiment sauvé les économies occidentales dans les années 1980, c'est l'exploitation de nouveaux gisements de pétrole en Alaska, en mer du Nord et dans le Golfe du Mexique. Les devises fortes provenant de ces gisements ont contribué à financer le développement de la financiarisation des économies occidentales. Alors que les industries qui fabriquent réellement des produits étaient délocalisées à l'étranger, par exemple, les consommateurs britanniques pouvaient apparemment emprunter pour améliorer leur niveau de vie, la vente de pétrole et la privatisation des biens publics garantissant tacitement la chaîne de Ponzi.

Les politiciens et les économistes traditionnels ne voient cependant pas les choses de cette façon. Selon leur manuel, c'est la combinaison de taux d'intérêt élevés et du chômage de masse qui a éliminé le bois mort et permis à de nouvelles entreprises, plus légères et plus flexibles, de se développer à la place. Le pétrole - une ressource qui coûte moins cher que le coca-cola - a à peine été pris en compte. **Il semble probable que les politiciens d'aujourd'hui tenteront de répéter cette performance, mais cette fois sans le pétrole qui a soutenu la reprise des années 1980.** Comme le dit le vieil adage :

"Tragédie de la première fois, farce de la seconde !"

▲ RETOUR ▲

L'art de survivre, le taoïsme et les États en guerre

Charles Hugh Smith Samedi 13 mars 2021

Cet essai de juin 2008 continue de susciter des commentaires de la part des lecteurs. Je le republie donc ici en 2021 pour l'offrir aux nouveaux lecteurs.



Je n'essaie pas d'être difficile, mais je ne peux m'empêcher d'aller à contre-courant sur des sujets tels que

survivre aux temps difficiles qui s'annoncent, lorsque mon expérience va à l'encontre des idées reçues.

Le fil conducteur de la plupart des discussions sur la façon de survivre à des temps difficiles - en particulier à des temps vraiment difficiles - est plus ou moins le suivant : stocker un tas de conserves et de nourriture séchée et d'autres accessoires précieux de la vie civilisée (générateurs, outils, conserves, armes à feu, etc.) dans une région éloignée des centres urbains, puis attendre les temps difficiles, tout en protégeant votre réserve avec un éventail d'armes et de technologies (jumelles de vision nocturne, etc.).

Maintenant, bien que je respecte et admire l'objectif, je dois respectueusement être en désaccord avec presque toutes les hypothèses derrière cette stratégie. Une fois de plus, ce n'est pas parce que j'aime être têtu (ne vérifiez pas cela auprès de ma femme), mais parce que tout dans cette stratégie va à l'encontre de ma propre expérience en milieu rural et isolé.

Vous voyez, quand j'étais un jeune adolescent, ma famille vivait dans les montagnes. Pour les citadins sophistiqués qui venaient en touristes, nous étions des "ploucs" (ou pire), et pour nous, ils étaient des "habitants des plaines" (grognement de dérision).

La première chose que vous devez comprendre, c'est que nous connaissons les habitants des plaines, mais qu'ils ne nous connaissent pas. Ils viennent dans leur cabane, et comme nous vivons ici toute l'année, nous reconnaissons rapidement leurs véhicules et nous savons à quelle fréquence ils viennent, à quoi ils ressemblent, s'ils possèdent un bateau, combien ils sont dans leur famille, et à peu près tout ce qui peut être appris par simple observation.

La deuxième chose à prendre en compte est qu'après l'école et les corvées (n'oubliez pas qu'il y a beaucoup d'enfants qui sont trop jeunes pour avoir un emploi légal, et beaucoup d'adolescents plus âgés sans emploi, qui sont rares), les garçons et les filles ont beaucoup de temps libre. On ne prend pas de leçons de piano et toutes ces occupations urbaines. Et s'il y a beaucoup d'enfants grassouilleux qui passent tout l'après-midi ou l'été devant la télé ou la console de jeux vidéo, tous les enfants ne sont pas comme ça.

Alors on sort faire du vélo. Sur un scooter ou une moto si nous en avons un (et s'il y a de l'essence, bien sûr), mais sinon sur des vélos, ou nous nous déplaçons à pied. Puisque nous avons le temps, et que nous nous promenons dans toute cette vallée, cette montagne ou cette plaine, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un repérera cette traînée de poussière qui s'élève derrière votre pick-up lorsque vous vous rendez dans votre refuge isolé. Ou bien nous tomberons sur la nouvelle route ou l'allée que vous avez coupée, et nous irons voir ce qui se passe. Pas quand vous êtes là, bien sûr, mais après que vous soyez redescendu là où vous vivez. Vous avez tout le temps ; puisque vous avez choisi un endroit isolé, il n'y a personne autour.

Votre cachette n'est pas isolée pour nous ; c'est notre vallée, notre montagne, notre désert, etc. et ses 30 km, ou ce que vous voulez. Nous avons fait de la randonnée autour de tous les sommets, parce qu'il n'y a aucune raison de ne pas le faire et que nous avons beaucoup d'énergie. Les clôtures et les barrières ne sont pas un problème (si vous mettez un triple cadenas sur votre porte, nous l'escaladerons) et tout chemin de terre, aussi accidenté soit-il, est une invitation ouverte à voir ce qu'il y a là-haut. Rappelez-vous, si vous pouvez conduire jusqu'à votre cachette, nous le pouvons aussi. Même une petite camionnette peut facilement passer la plupart des portes (ne demandez pas comment, mais je peux vous assurer que c'est vrai). S'il n'y a personne dans les parages, nous avons tout le temps du monde pour soulever ou couper vos barbelés et nous faufiler dans votre refuge. Son éloignement nous permet de fouiller et d'explorer sans crainte d'être vus.

Ce que les habitants du plat pays considèrent comme éloigné, nous le considérons comme un foyer. Si vous empaquétiez tout ce que vous avez sur le dos, et qu'il n'y avait pas de route, vous auriez une toute petite cachette - plus une tente qu'une cabane. Vous penseriez qu'elle est bien cachée, mais nous finirions par la trouver de toute façon, parce que nous nous promenons partout dans cette région, peut-être en chassant des lapins, ou en escaladant des rochers, ou en pêchant un peu s'il y a des ruisseaux ou des lacs dans la région. Ou bien nous

apercevrons le filet de fumée qui s'élève de votre feu un matin vif, ou nous entendrions votre générateur, et nous nous demanderions qui est là-haut. Nous n'avons pas besoin d'une raison particulière pour parcourir des kilomètres à pied ou à vélo.

Quand nous avions 13 ans, mon copain J.E. et moi attachions des sacs de couchage et quelques provisions sur nos vélos - le mien était un vieux 3 vitesses pourri, le sien un Schwinn 10 vitesses - et nous partions dans la vallée suivante sur des chemins de terre déchirants. Nous n'avions pas de vélos de luxe avec amortisseurs, et nous n'avions certainement pas de chaises de camping, de radios, de grandes glacières et tous les autres trucs que les gens pensent nécessaires pour aller camper ; nous avions quelques allumettes, des boîtes de haricots et de sauce aux pommes et du pain écrasé. (Il n'était pas écrasé au départ, mais les routes étaient difficiles. Note : si jamais vous souffrez de constipation, je vous recommande les haricots et la sauce aux pommes).

Nous avons campé là où d'autres avaient campé avant nous, non pas dans un terrain de camping mais juste à côté de la route, dans une jolie petite prairie avec un cercle de rochers noircis par le feu et un endroit plat parmi les aiguilles de pin. Nous n'avions ni tente, ni matelas pneumatique, ni aucun de ces luxes, mais nous avions le pain écrasé et les haricots, et nous avons fait un petit feu et mangé, puis nous nous sommes endormis sous les étoiles scintillant dans le ciel sombre.

Il y avait quelques ours dans la région, mais nous n'avions pas peur ; nous n'avions pas besoin d'un fusil pour nous sentir en sécurité. Nous n'étions pas assez stupides pour dormir avec notre nourriture ; si un ours passait par là et voulait le pain écrasé, il pouvait le prendre sans nous déranger. Le seul animal qui pouvait nous déranger était l'homme, et comme peu de gens marchent 10 miles ou plus sur un terrain accidenté dans la chaleur et la poussière, nous entendions leur camion ou leur moto s'approcher bien avant qu'ils ne nous repèrent.

Nous avons exploré de vieilles mines et tout ce que nous avons repéré, puis nous sommes rentrés à la maison, une longue boucle sur des routes poussiéreuses et pleines d'ornières. En été, nous faisons d'innombrables randonnées dans la nature sauvage et montagneuse derrière la cabane familiale.

Tout cela pour dire que les gens du coin sauront où se trouve votre cachette parce qu'ils ont beaucoup de temps pour fouiner. N'importe quelle route, aussi accidentée soit-elle, pourrait tout aussi bien être éclairée par des néons où l'on pourrait lire : "Viens voir ça !". Si un adolescent ne repère pas votre route, quelqu'un le fera : un employé du comté ou d'un service public faisant son travail, un chasseur, quelqu'un. Comme je l'ai dit, la seule petite chance que vous avez de ne pas être détecté est de transporter tous les objets de votre cachette sur votre sac à dos à travers une région sauvage sans piste ni route. Mais si vous allumez un feu ou faites du bruit, vous envoyez une balise que quelqu'un finira par remarquer.

Les taoïstes ont développé leur philosophie au cours d'une longue période d'agitation connue sous le nom de période des États combattants de l'histoire chinoise. L'un de leurs grands principes est le suivant : si vous êtes grand, robuste et fort, vous attirerez l'attention sur vous. Et parce que vous êtes rigide - c'est-à-dire ce qui ressemble à de la force à première vue -, lorsque le vent se lève, il vous coupe en deux.

Si vous êtes mince, ordinaire et souple, comme un roseau de saule, vous vous pliez au vent et personne ne vous remarque. Vous survivrez alors que les "forts" seront brisés, soit par une attention non désirée, soit par leur fragilité.

Une autre chose à laquelle il faut réfléchir est que l'animal humain est un bien meilleur prédateur qu'une proie insaisissable. Les chèvres, les dindes sauvages et d'autres animaux ont un odorat et une ouïe très développés, et il est difficile de s'approcher sans qu'ils vous sentent ou vous entendent. Elles sont bien camouflées, et comme la vue humaine est sélectionnée pour détecter le mouvement et la couleur, si elles restent immobiles, nous avons du mal à les repérer.

En comparaison, l'humain est une proie maladroite. Il ne peut pas sentir ou entendre très bien, et il est grand et

mal camouflé. De plus, il est généralement distrait et inconscient de ce qui l'entoure. Il ne faut pas grand-chose non plus pour tuer un humain ; un fusil à un coup et une seule cartouche de .22 long suffisent amplement.

Si les jeux sont faits, et que la situation se dégrade, alors ce dont nous parlons est une sorte de guerre, n'est-ce pas ? Et si nous parlons de guerre, alors nous devrions penser aux principes énoncés dans L'art de la guerre de Sun Tzu il y a longtemps.

L'habitant du plat pays qui protège son précieux dépôt est sur la défensive, et quiconque cherche à le lui prendre (par la négociation, la menace ou la force) est sur l'offensive. La défense peut choisir le site en fonction de la proximité d'un point d'eau, de champs de tir dégagés, etc. Le plus important est peut-être qu'ils ont besoin de dormir. Deuxièmement, n'importe quelle personne qui a tiré sur des boîtes de conserve avec un fusil et qui a fait un peu de chasse peut se faufiler et mettre à l'abri un humain imprudent. À moins que vous ne restiez dans un bunker souterrain 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, vous serez à un moment ou à un autre vulnérable. Et ce n'est pas vraiment une vie - surtout lorsque vos réserves de nourriture seront épuisées, ce qui finira par arriver. Ou que vous manquerez d'eau, que votre système d'égouts débordera ou qu'une autre situation vous obligera à sortir.

Alors, mettons tout ça en ordre. Est-ce qu'un habitant de la plaine qui accumule une cachette de grande valeur dans une zone isolée, sans voisins à portée de vue ou d'oreille, n'est pas un peu comme un grand arbre fragile ? Toutes ces chaînes, ces verrous, ces clôtures en fil de fer barbelé et ces portes verrouillées indiquent clairement que le Flatlander a quelque chose de précieux dans sa cabane, son bunker, son camping-car, etc.

S'il n'en sait pas plus, alors il pense que sa cachette est en sécurité. Mais ce qu'il ne réalise pas, c'est que nous sommes au courant de sa cachette, de son véhicule et de tout ce qui peut être observé. Si des locaux veulent cette cachette, ils attendront que le flatlander parte et ils remorqueront le camping-car ou s'introduiront dans la cabane, ou si elle est assez petite, ils la démonteront et la transporteront. Il y a beaucoup de temps, et personne autour. C'est à peu près le cadre idéal pour un vol tranquille : une cachette de grande valeur dans une zone éloignée accessible par la route, c'est presque parfait.

Disons que les choses ont mal tourné, et que l'habitant du plat pays est terré dans sa cabane. Un jour ou l'autre, des habitants du coin viendront lui rendre visite ; en camion s'il y a de l'essence, à pied s'il n'y en a pas. Nous ne serons pas armés ; nous ne sommes pas intéressés à prendre la vie ou les biens du "flatlander". Nous voulons juste savoir quel genre de personne il est. Nous lui demanderons peut-être d'emprunter son générateur pour une danse municipale, ou nous lui parlerons de la collecte de nourriture de l'église, ou encore nous lui demanderons s'il a vu untel ou untel dans le coin.

Maintenant, que va faire l'habitant du plat pays quand plusieurs hommes non armés vont s'approcher ? Les abattre ? Une fois qu'il est confronté à des hommes non armés, il ne peut pas vraiment en conclure qu'ils représentent une menace et les avertir. Mais s'il le fait, alors nous saurons qu'il n'est qu'un autre égoïste de la campagne. Il n'obtiendra pas d'aide plus tard quand il en aura besoin ; ou alors elle sera minime et à contrecœur. Il s'est juste compté lui-même.

Supposons que des méchants entendent parler de la cachette et de la réserve du Flatlander. Tout ce qu'il faut pour traquer une proie, c'est de la patience et de l'observation ; et quel que soit le degré d'armement du Flatlander, il sera vulnérable à un moment donné à un tir à longue distance. (Même les gilets pare-balles ne peuvent pas arrêter un tir à la tête ou un coup à l'artère fémorale de la cuisse). Peut-être qu'il reste à l'intérieur pendant 6 jours, ou même 60. Mais à un moment donné, le moulin à vent se brise, le chien a besoin d'être promené ou autre, et il sort - et là, il est vulnérable. Plus la sécurité est visible et rigoureuse, plus il fait de la publicité pour la grande valeur de son dépôt.

Et bien sûr, garder seul une cachette de grande valeur est problématique pour la simple raison que les humains ont besoin de dormir.

Ainsi, la création d'une horde de grande valeur dans un endroit reculé semble être la pire stratégie possible, dans la mesure où le flatlander a fourni une énorme incitation au vol/vol et a également fourni un cadre avantageux pour le voleur ou le chasseur.

Si quelqu'un devait demander à ce "plouc" une stratégie de survie moins risquée, je lui suggérerais de s'installer en ville et de commencer à faire preuve d'un peu de générosité plutôt que d'accumuler. Si ce n'est pas en ville, alors à la périphérie de la ville, où vous pouvez être vu et entendu.

Je vous suggère d'aller à l'église, si vous en avez envie, même si votre foi n'est pas aussi forte que celle des autres. Ou bien rejoignez le Lions Club, le Kiwanis ou le Rotary International, si vous pouvez obtenir une invitation. Je me porterais volontaire pour aider à la collecte de fonds du petit-déjeuner de crêpes, et j'achèterais quelques billets pour d'autres collectes de fonds en ville. Je tondrais gratuitement la pelouse de la vieille dame d'à côté et j'offrirais un dollar si le monsieur âgé qui fait la queue devant moi à l'épicerie se retrouve avec un dollar en moins pour son achat.

Si j'avais une parcelle à l'extérieur de la ville qui se prêtait à la plantation d'un verger ou d'une autre culture, je la planterais, et je passerais beaucoup de temps dans la quincaillerie et le magasin de fournitures agricoles du coin, à poser des questions et à distribuer un peu d'argent aux marchands locaux. J'inviterais mes voisins dans ma petite maison ordinaire pour qu'ils puissent voir que je ne possède pas grand-chose à part quelques meubles d'occasion et une vieille télé pourrie. Et je laisserais ma porte ouverte pour que chacun puisse voir par lui-même que je n'ai pas grand-chose qui vaille la peine d'être pris.

J'aurais mes outils, bien sûr ; mais ils sont éparpillés un peu partout, vieux et abîmés par l'usage ; ils ne sont pas brillants, neufs et chers, et ils ne sont pas rangés tout beaux et propres dans une boîte qu'un voleur pourrait soulever. Ils sont accrochés à de vieux clous, ou dans le placard, et dans la remise ; un voleur devrait passer beaucoup de temps à fouiller tout l'endroit, et avec mes voisins qui veillent sur moi, le voleur est privé de l'avantage le plus important qu'il a, qui est le temps.

Si quelqu'un est assez désespéré ou assez stupide pour voler ma vieille scie à main, j'en achèterai une autre à une bourse d'échange locale. (Comme j'en possède trois de toute façon, il est peu probable que quelqu'un les vole toutes les trois car elles ne sont pas conservées ensemble).

Mes objets de valeur, comme le filtre à eau, sont cachés au milieu de tout le bric-à-brac de faible valeur que je garde autour de moi pour envoyer le message qu'il n'y a rien qui vaille la peine d'être regardé. Les objets les plus sûrs à posséder sont ceux qui ont visiblement peu de valeur, entourés de beaucoup d'autres objets sans valeur.

Je réclamerais un emplacement dans le jardin communautaire, ou j'engagerais un voisin pour labourer mon arrière-cour, et je planterais des blettes, des haricots et tout ce qui, selon mes voisins, pousserait bien localement. Je donnerais la plus grande partie de ce que je produirais, ou je le troquerais, ou peut-être j'en vendrais une partie au marché fermier. Peu importe le peu que j'avais à vendre ou la quantité que je vendais ; ce qui comptait, c'était de rencontrer d'autres personnes partageant les mêmes idées et d'échanger des conseils et des produits comestibles.

Si je n'avais pas de compétence pratique, je me consacrerais à en acquérir une. Si on me le demandait, je suggérerais l'affûtage des scies et la fabrication de la bière. La loi vous autorise à fabriquer une certaine quantité de bière pour vous-même, et une bonne bière artisanale est toujours appréciée par ceux qui en boivent. C'est délicat, et vos premières brassées peuvent exploser ou se tarir, mais lorsque vous parviendrez enfin à une bonne cuvée, vous serez très populaire et apprécié si vous avez l'esprit de partager.

L'affûtage des scies demande juste de la patience et un simple gabarit ; vous n'avez pas besoin d'apprendre

beaucoup, comme un artisan, mais vous aurez une compétence que vous pourrez échanger avec des artisans. En tant que charpentier, j'ai besoin de scies bien affûtées et, bien que je puisse le faire moi-même, je trouve cela fastidieux et je préférerais reconstruire la rampe de votre porche d'entrée ou un poulailler en échange de l'affûtage de la scie.

Les cornichons sont toujours les bienvenus en hiver, ou lorsque les rations deviennent ennuyeuses ; les Allemands et les Japonais d'autrefois vivaient de pain noir ou de riz brun et de légumes marinés, avec un morceau occasionnel de viande ou de poisson séché. Apprendre à faire des pickles est un métier utile et facile à apprendre. Il en existe bien d'autres. Si vous êtes un technicien, offrez-vous de maintenir le réseau de l'école locale ; faites-le gratuitement et faites du bon travail. Montrez que vous vous sentez concerné.

Parce que la meilleure protection n'est pas de posséder 30 armes à feu, mais d'avoir 30 personnes qui se soucient de vous. Comme ces 30 personnes ont d'autres personnes qui se soucient d'elles, vous avez en fait 300 personnes qui veillent les unes sur les autres, y compris vous. La deuxième meilleure protection n'est pas une grosse réserve d'objets que les autres veulent voler, mais le fait de partager ce que vous avez et de posséder peu de choses de valeur. C'est être flexible et commun, tout le contraire de créer une grosse cible très visible et de grande valeur et d'essayer de la défendre soi-même dans un endroit isolé.

Je sais que cela va à l'encontre de tout ce qui est recommandé par les autres, mais si vous êtes un "plouc" comme moi, alors vous savez que cela sonne vrai. Les habitants des plaines ont peur parce qu'ils sont seuls et isolés ; nous n'avons pas peur. Nous avons déjà traversé des périodes difficiles et nous n'avons pas besoin de grand-chose pour nous en sortir. Nous ne sommes pas des saints, mais nous rendrons la pareille à ceux qui font preuve de bonne volonté et de générosité envers la communauté dans laquelle ils vivent et dans laquelle ils produisent quelque chose de valeur.

▲ RETOUR ▲

Dr. Geert Vanden Bossche sur les risques de la politique de vaccination

Unmasking-Denials 12 mars 2021



Synopsis

Geert Vanden Bossche, expert en vaccins avec 30 ans d'expérience, pense que notre politique de vaccination a une forte probabilité de faire muter le virus vers des variantes qui provoquent des maladies plus graves, que les

personnes vaccinées vont propager le virus au lieu de protéger celles qui n'ont pas été vaccinées, et que le système immunitaire des personnes vaccinées sera moins efficace pour combattre les futures variantes du virus.

Bossche pense que nous sommes sur le point de créer une catastrophe mondiale et demande à l'OMS de changer de cap, et appelle d'autres scientifiques à s'engager dans un examen et un débat scientifiques sur les risques.

Contexte

Merci à Nehemiah @ OFW d'avoir porté Bossche à mon attention.

J'ai publié une partie de ces informations dans la section des commentaires du dernier article, mais après un examen plus approfondi et une réflexion, j'ai décidé qu'elles étaient suffisamment importantes pour mériter leur propre article.

Ma première réaction a été d'écarter Bossche comme une autre détraquée, une conspirationniste, une anti-vaxxiste et une négationniste de la pandémie. Après avoir examiné les références de Bossche et réfléchi à ce qu'il dit, j'ai conclu que ses préoccupations méritaient d'être prises en compte et qu'elles pouvaient s'avérer sérieuses.

Son message est un peu difficile à comprendre car le sujet est intrinsèquement complexe, il n'est pas intuitif sans une certaine compréhension de la biologie, et il parle vite avec un accent.

L'objectif de ce billet était de faciliter la compréhension des points clés de Bossche et de rendre toutes ses sources d'information facilement accessibles.

Au cas où certains lecteurs se demanderaient pourquoi je me méfie des autorités, c'est parce que le plus grand problème auquel nous sommes confrontés, dont le danger dépasse de loin le virus, est le dépassement humain, dont les symptômes sont le changement climatique, l'épuisement des ressources non renouvelables, l'endettement insoutenable, la destruction de l'habitat et l'extinction des espèces, qui est complètement ignoré par nos dirigeants, et les politiques qu'ils ont choisies rendent bien pire la souffrance future qui sera ressentie lorsqu'il ne sera plus possible de nier le dépassement humain. Si nos dirigeants n'ont pas la moindre idée des questions importantes, pourquoi leur ferions-nous confiance pour les questions moins importantes ?

Résumé

Voici les points clés que je pense que Bossche fait valoir.

Note : Si j'ai fait des erreurs en résumant Bossche, je les corrigerai rapidement dès que je serai informé.

Quel est le contexte général ?

- Nous menons une expérience mondiale sans précédent en administrant un vaccin à grande échelle au milieu d'une pandémie, tout en ayant une compréhension imparfaite de la science des pandémies.
- Par exemple, nous ne comprenons pas pourquoi les pandémies connaissent généralement trois vagues avant de s'éteindre. Ou pourquoi les pandémies s'attaquent d'abord aux personnes âgées, puis aux jeunes lors des vagues suivantes.
- Compte tenu de notre compréhension imparfaite, notre priorité devrait être de ne pas nuire.
- Les experts d'aujourd'hui sont tellement spécialisés que très peu d'entre eux ont une vue d'ensemble intégrée.
- Notre culture actuelle fait une fixation sur la technologie comme étant la solution à tous nos problèmes.

Nos fonctionnaires et nos experts ont-ils de mauvaises intentions ?

- Non.
- Les vaccins ont été mis au point par des personnes brillantes dans des entreprises professionnelles, leur sécurité a été correctement testée et ils atteignent l'objectif d'empêcher les gens de tomber malades lorsqu'ils sont exposés au virus.

Pourquoi les autorités ont-elles choisi un plan de vaccination de masse ?

- Leur priorité absolue est d'éviter que le système médical ne s'effondre à court terme en raison d'une surcharge de personnes malades. Ils ne pensent pas au long terme.
- J'ajouterais, ce que Bossche n'a pas mentionné, que les gouvernements sont impatients de relancer leur économie parce qu'ils savent que le système est fragile et susceptible d'un crash déflationniste, et parce que les dépenses déficitaires d'urgence actuelles ne sont pas durables.

Quelles sont les caractéristiques des vaccins que nous utilisons ?

- Les vaccins empêchent une personne de tomber malade lorsqu'elle est exposée au virus pour lequel le vaccin a été conçu.
- Les vaccins ne tuent pas le virus. Une personne vaccinée peut transmettre le virus sans présenter de symptômes.
- Mme Bossche affirme que le système immunitaire d'une personne vaccinée sera moins apte à combattre les variantes du virus pour lesquelles le vaccin est inefficace. En d'autres termes, une personne non vaccinée peut avoir de meilleures chances contre les futures variantes du virus.
- Un vaccin n'est pas comme un médicament qui finit par être éliminé par votre corps. Un vaccin reprogramme de façon permanente le logiciel de votre système immunitaire. C'est pourquoi le principe de précaution est essentiel.

Quels sont les problèmes du plan de vaccination actuel ?

- Les vaccinations massives, au milieu d'une pandémie, qui ne tuent pas le virus et qui maintiennent le receveur en bonne santé et donc moins enclin à propager le virus, exerceront une forte pression de sélection sur le virus pour obtenir des mutations qui échappent au vaccin ET rendent les gens plus malades.
- Si des variantes plus mortelles du virus apparaissent, nous ne serons pas en mesure de les devancer avec de nouveaux vaccins. En d'autres termes, si nous créons par inadvertance une variante plus mortelle, nous n'avons aucun plan de sortie.

Pourquoi Bossche s'est-il alarmé, et pourquoi s'exprime-t-il si tard ?

- Les études de Bossche sur l'histoire des pandémies suggèrent qu'il est très inhabituel que des souches plus virulentes apparaissent tardivement dans une pandémie. Lorsque des souches plus virulentes ont été signalées à la fin de 2020, il s'est inquiété et a soupçonné que nos politiques de verrouillage aient pu encourager le virus à muter. Il a alors réfléchi aux conséquences de la vaccination généralisée des personnes en bonne santé et des personnes malades et a décidé de déclencher l'alarme incendie.

Qu'aurions-nous dû faire ?

- Protéger les personnes vulnérables en combinant l'isolement et la vaccination.
- Laisser le virus se propager et développer une immunité naturelle dans la partie saine de la population.
- Encourager les modes de vie pour un système immunitaire sain.

Comment saurons-nous si Bossche a raison ?

- Dans les pays ayant des programmes de vaccination agressifs (Israël, Royaume-Uni, États-Unis), nous devrions voir une baisse initiale des cas, suivie en quelques semaines ou quelques mois par de nouvelles variantes et une augmentation des cas.

Voici les données COVID pour Israël que nous pouvons surveiller pour nous aider à décider si Bossche a raison ou tort :

Quels sont les principaux arguments contre les préoccupations de Bossche ?

- Certains scientifiques ne pensent pas qu'il existe des preuves de l'existence de variantes d'échappement immunitaire comme le prédit Bossche.

Selon Bossche, que devraient faire les individus ?

- Favoriser un système immunitaire fort par une bonne alimentation, de l'exercice, du sommeil et une légère exposition au virus pour entraîner le système immunitaire.
- Si vous êtes jeune et/ou en bonne santé, retardez la vaccination jusqu'à ce qu'il y ait un consensus scientifique sur les préoccupations de Bossche.

Que devrait faire un individu ?

- Restez en bonne santé comme le suggère Bossche, prenez également de la vitamine D.
- Avoir un peu d'Ivermectin à portée de main pour l'auto-traitement si nécessaire.
- Se préparer à l'éventualité, dans quelques mois, d'une pandémie plus grave au cours de laquelle nous pourrions choisir de nous imposer un confinement sans accès aux épiceries pendant un certain temps.

Qu'est-ce que cela a à voir avec le déni ?

Je pense que si les experts et les autorités continuent à ignorer Bossche, nous aurons un autre superbe exemple de la tendance humaine à nier les réalités désagréables, comme l'explique la théorie MORT de Varki.

Bien sûr, il n'y a rien de mieux que le déni collectif de la surproduction humaine, mais cet exemple pourrait venir juste après s'il se déroule comme Bossche le prédit.

Source d'information

Voici les références de Bossche sur LinkedIn :

<https://www.linkedin.com/in/geertvandenbossche/>

Profil : Professionnel de la gestion expérimenté ; expert en R&D de vaccins et en développement précoce de vaccins ; compétent en gestion de programmes et de subventions ; habitué à travailler dans un environnement fortement interconnecté (dans le secteur privé et à but non lucratif) tout en gérant les besoins de nombreuses parties prenantes. Expérience avérée de la conception et du développement de vaccins, de la gestion de consortiums dynamiques et performants, de l'élaboration de processus efficaces pour produire un impact, de la fourniture de conseils scientifiques et techniques spécialisés sur des projets d'immunisation complexes, de la direction de travaux de R&D sur les vaccins en tant que CSO. Compétences en matière de gestion de programme, de direction d'équipe, de rédaction de brevets, de recherche en laboratoire, d'immunologie, d'épidémiologie, de microbiologie, de technologies vaccinales, de développement préclinique de vaccins. Expérience substantielle dans la budgétisation stratégique, les questions liées à la CMC et à la propriété intellectuelle, y compris la violation de brevets et les litiges. Plus de deux décennies d'expérience professionnelle en Europe et aux États-Unis dans la gestion de la mise en œuvre d'interventions immunitaires pour répondre à des besoins médicaux non satisfaits. Il connaît très bien les grands défis de la santé mondiale (il a déjà travaillé pour la Fondation B. & M. Gates et GAVI).

Voici un discours prononcé par Bossche le 1er mars au Vaccines Summit Ohio 2021, intitulé "Pourquoi les vaccins actuels Covid-19 ne devraient pas être utilisés pour la vaccination de masse pendant une pandémie".

Author: Dr. G. Vanden Bossche; NONCONFIDENTIAL; DO COPY; DO DISTRIBUTE

The current COVID-19 pandemic is often compared to the 1918 H1N1 influenza pandemic

Why should current Covid-19 vaccines not be compared to the 1918 H1N1 influenza pandemic?

For example, the 1889-92 influenza outbreak had three distinct waves, which differed in their virulence. The second wave was much more severe, particularly in younger adults.

As major source of viral spread (nonNACs) is drying up, more NACs become susceptible to disease: HOW DOES THAT WORK?

Deaths per 1,000 persons

Three waves of death: weekly central influenza and pneumonia mortality, United Kingdom, 1918-1919. The waves were broadly the same globally during the pandemic. (Lancet 1918; 1919 followed the pattern of 1918 influenza during 1919).

The current COVID-19 pandemic is often compared to the 1918 H1N1 influenza pandemic, which had three distinct waves over the course of a year. The proportion of influenza patients who were severely ill or died was much higher in the last two waves compared to the first.

Watch on YouTube

▲ RETOUR ▲

Walter Youngquist : Géodestinations

Alice Friedemann Posté le 14 mars 2021 par energyskeptic



Préface. J'ai eu la chance de connaître Walter pendant 15 ans. Il est devenu un ami et un mentor, m'aidant à devenir un meilleur écrivain scientifique, m'envoyant des documents susceptibles de m'intéresser, ainsi que de délicieuses photos de lui assis dans une chaise de jardin et nourrissant des cerfs sauvages qui n'avaient pas peur de lui. J'ai trouvé son livre *Geodestinations : The Inevitable Control of Earth Resources over Nations and Individuals*, publié en 1997, était la meilleure vue d'ensemble de l'énergie et des ressources naturelles jamais écrite, et je l'ai encouragé à écrire une deuxième édition. Il a essayé, mais il a passé tellement de temps à s'occuper de sa femme malade qu'il est mort avant de l'avoir terminée. J'ai fait huit posts de seulement quelques sujets de la version qui était en cours lorsqu'il est mort à 96 ans en 2018 (500 pages).

Plus que tout autre auteur sur l'énergie et les ressources que je connais, il s'est concentré sur la population comme étant le principal problème à résoudre si nous espérons avoir un meilleur avenir.

Cette première partie couvre de nombreux sujets sur l'énergie, la consommation, la guerre, le sol, la production de pétrole sur différents pays, et plus encore. J'ai plusieurs autres sections de ce livre dans d'autres posts sous Experts/Walter Youngquist

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer, Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch !". Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , rapport XX2.

Le destin de toutes les nations et de tous les peuples est, à bien des égards, lié aux ressources minérales et énergétiques de la Terre. Les événements du passé géologique ont richement doté certaines nations de ressources précieuses, tandis que d'autres en ont très peu. Il en résulte des destins très différents selon les nations. L'étude des géodestinations porte sur la manière dont ces ressources ont affecté les peuples du passé, dont elles influencent nos vies actuelles et dont elles détermineront notre avenir.

En une fraction de seconde géologique relative, ces ressources sont en train d'être consommées. Bientôt, ces cadeaux du passé - dans le cas des ressources énergétiques minérales, le pétrole, le charbon et l'uranium - auront disparu à jamais. Certains métaux peuvent être récupérés et recyclés. Cependant, un pourcentage inévitable sera dissipé et ne pourra jamais être récupéré.

Actuellement, aux États-Unis, environ 25 % de toute l'énergie produite est utilisée pour produire d'autres énergies. L'énergie est essentielle pour forer du pétrole, extraire du charbon, extraire de l'uranium, couper du bois, fabriquer des dispositifs de conversion de l'énergie solaire et éolienne, etc. Comme les ressources minérales énergétiques facilement récupérables (pétrole, charbon, uranium) sont de plus en plus épuisées, on estime que le coût de l'énergie pour produire davantage d'énergie augmentera d'environ 33 % au cours des dix prochaines années. Il est presque certain qu'il continuera à augmenter par la suite. Cette tendance des coûts énergétiques peut être fatale. Si, en fin de compte, il faut autant d'énergie que celle produite par l'effort, il n'y a pas de surplus d'énergie à utiliser dans d'autres secteurs consommateurs d'énergie de l'économie. À ce moment-là, la partie est terminée.

Le professeur David Rutledge, de l'Institut de technologie de Californie, prévoit que **90 % de tous les combustibles fossiles économiquement récupérables seront épuisés d'ici 2070**, ce qui signifie qu'ils diminueront bien plus tôt que cela.

La mondialisation du commerce et des échanges par l'utilisation du pétrole a conduit à l'exploitation mondiale des ressources minérales et énergétiques par les pays industrialisés et en voie d'industrialisation, en fait, "la tragédie des biens communs" (Hardin, 1969) dans sa forme finale ultime. Le déclin de la production pétrolière entraînera à son tour le retour d'économies locales contraintes d'exister grâce à des ressources plus disponibles localement, comme cela a été le cas pendant une grande partie de l'histoire de l'humanité. Cela modifiera considérablement nos économies et nos modes de vie par rapport à ce que nous connaissons aujourd'hui.

En raison des différences de niveau de vie, certaines populations (dans les pays industrialisés) utilisent plus de ressources par habitant que d'autres. Dans certains endroits, les populations locales sont si désespérées pour survivre qu'elles détruisent l'environnement par leur utilisation actuelle et ne peuvent le préserver pour soutenir la population future. En général, la croissance démographique et l'environnement sont en conflit direct.

Dans le monde entier, les gisements de minéraux et de minéraux énergétiques les plus faciles à découvrir et à récupérer, et de plus haute qualité, sont utilisés en premier. Ainsi, la demande augmente chaque

année pour des ressources dont la qualité diminue et dont l'obtention coûte plus cher en énergie et en argent.

Le désir d'une augmentation compréhensible du niveau de vie, ainsi que l'augmentation continue de la population, créent une demande exponentielle de ressources minérales. Au cours des 50 premières années du 20e siècle, la production mondiale totale de minéraux et de combustibles minéraux était bien plus importante que la production totale de ces matériaux au cours de toute l'histoire. Puis, au cours des vingt années suivantes, cette production a été à nouveau dépassée d'environ 50 %. Lorsqu'elles sont représentées graphiquement, ces statistiques montrent une courbe exponentielle qui monte en flèche vers une ligne verticale. Un tel taux de consommation ne peut être maintenu.

La dépendance des États-Unis à l'égard des minéraux importés ne cesse d'augmenter. En 1986, le pays importait 100 % de cinq minéraux essentiels. En 2000, le nombre de minéraux pour lesquels nous sommes dépendants à 100% des importations est passé à 13. La dépendance des États-Unis vis-à-vis des importations comprend le manganèse nécessaire à la production d'acier, l'yttrium utilisé dans les téléviseurs couleur et les écrans d'ordinateur, et le mica utilisé dans les transformateurs électriques. En 2000, les États-Unis avaient une dépendance nette à l'importation de plus de 50 % pour 33 matières minérales.

À long terme, les sols fertiles et les réserves d'eau douce des États-Unis sont les plus précieux de toutes leurs ressources.

Les minéraux, y compris les minéraux énergétiques, sont la base de notre civilisation moderne. Les nations qui ne les possèdent pas sont soit condamnées à rester à un niveau de vie relativement bas, soit obligées d'obtenir ces ressources sous forme brute ou finie par le commerce ou en déplaçant les industries à l'étranger où les ressources existent. Le libre-échange et l'accès aux matières premières peuvent-ils empêcher la "décision japonaise" d'entrer en guerre pour les ressources ? Les minerais et les minéraux énergétiques ont considérablement modifié le cours de la civilisation par la guerre.

Nous devons devenir les intendants des ressources de nos propres régions, en veillant à ce que la fertilité du sol et la pureté de l'eau et de l'air soient maintenues pour répondre aux besoins en matériaux et en énergie et pour absorber les déchets, et en recyclant les matériaux pour une utilisation continue.

L'histoire de l'importance des minéraux et l'essor et le progrès des civilisations sont des histoires parallèles. La recherche et la découverte de minéraux, du sel à l'or et à l'argent, ont provoqué des migrations massives de populations. La recherche de minéraux a été à l'origine de l'ouverture de nouvelles terres. Il a été dit que "le drapeau suit le pic du mineur". La quête de l'or et de l'argent a attiré les Espagnols vers le Nouveau Monde, entraînant la conquête du Mexique, de la Colombie, du Pérou et de certaines terres adjacentes.

Aujourd'hui, les migrations de personnes vers les zones de ressources, ou vers les nations qui peuvent importer des ressources, sont peut-être plus importantes qu'à n'importe quel moment dans le passé. À la recherche d'emplois et d'un niveau de vie plus élevé, largement basé sur les ressources de la Terre, les gens se déplacent aujourd'hui, légalement et illégalement, par millions.

En raison de l'épuisement des ressources dû à l'augmentation de la population, les réfugiés, dont les taux de natalité sont souvent différents, modifieront sensiblement la démographie d'une grande partie du monde au cours de ce siècle. Les causes fondamentales de la migration et de la croissance démographique liées aux ressources, telles que la dégradation des sols et la désertification, la demande en énergie, en nourriture et en eau, sont les forces essentielles des changements monumentaux que nous verrons au cours de ce siècle (Duguid, 2004). Les gens se déplacent.

Bien que les ressources soient consommées principalement par les générations qui les découvrent et les exploitent, il existe un argument selon lequel une partie au moins de ces richesses devrait être transmise sous

une forme ou une autre aux générations futures qui n'ont pas eu la chance de vivre pendant cette période de grande richesse minérale. Il s'agit de vos enfants et des enfants de vos enfants. Bien sûr, une partie de cette richesse sera présente dans le futur sous la forme de bâtiments, d'usines, de maisons, de routes, de ponts, de chemins de fer, d'écluses, de canaux, de centrales électriques, de conduites d'eau, d'égouts et de nombreuses autres structures pour lesquelles les ressources minérales et la richesse qui en découle sont utilisées. Mais dans le cas des combustibles fossiles, bien qu'ils contribuent à la construction de ces éléments physiques de la civilisation, leur utilisation ne laisse aucun héritage lorsqu'ils sont utilisés pour alimenter des véhicules à moteur. Il en va de même pour d'autres utilisations énergétiques, comme le chauffage des locaux, et pour la fabrication de produits à durée de vie limitée, tels que les automobiles, les avions, les appareils ménagers et les articles de sport. Certains de ces produits peuvent être recyclés, mais une grande partie sera inévitablement mise au rebut.

Les États-Unis possèdent encore de riches terres fertiles, mais même celles-ci sont dégradées par l'érosion et l'épuisement des nutriments du sol, et les nappes phréatiques nécessaires aux terres irriguées sont surexploitées. De plus en plus, les États-Unis vivent d'une "richesse importée". Des marées incessantes d'immigrants continuent d'arriver dans un pays qui est maintenant la troisième nation la plus peuplée du monde, pour partager un rêve américain en voie de disparition.

En général, le pétrole que nous récupérons aujourd'hui est de moindre qualité qu'auparavant. Il faut plus d'énergie pour raffiner le même produit final de haute qualité à partir d'un pétrole de qualité inférieure que d'un pétrole de qualité supérieure. Récupérer le pétrole des sables bitumineux de l'Athabasca, au Canada, par exemple, et l'améliorer pour obtenir un produit équivalent à celui que nous pouvons récupérer à l'heure actuelle.

La réponse à la question "quelle est la réponse ?" est qu'il ne sera pas possible de continuer à jouer le jeu actuel, extrêmement dépendants que nous sommes des combustibles fossiles. Lorsque je dis cela, j'ajoute parfois que si j'avais "la réponse" et que je pouvais la faire breveter, je serais l'homme le plus riche du monde d'ici cinq ans. Lorsque je dis à l'auditoire qu'il n'existe pas de solution simple, je ne suis généralement pas réinvité. Nous aimons tous les réponses simples et peu coûteuses aux problèmes. Le problème du remplacement du pétrole n'offre aucune solution simple ou peu coûteuse.

Le mince vernis de la civilisation. Les violences isolées qui se sont produites dans les files d'attente d'essence aux États-Unis lors des crises pétrolières de 1973 et 1979 suggèrent que la civilisation, même dans un pays hautement civilisé comme les États-Unis, est un vernis dangereusement mince. Le critique social britannique C. P. Snow a écrit : "La civilisation est hideusement fragile et il n'y a pas grand-chose entre nous et les horreurs qui nous attendent, juste une couche de vernis". Cette fine couche de vernis consiste en la disponibilité des éléments de base de la vie - nourriture, abri et vêtements. La capacité de les produire et de les distribuer dans les énormes quantités dont ils sont aujourd'hui l'objet n'est possible que grâce à l'utilisation de ressources minérales et énergétiques. Les ressources terrestres affecteront de plus en plus la stabilité de nos sociétés (LindahlKiesling, 1994).

Consommation

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le monde, avec les États-Unis en tête, a consommé plus de ressources naturelles que dans toute l'histoire précédente. C'était le vingtième siècle.

Au départ, l'Amérique du Nord, et en particulier les États-Unis, disposaient de ressources d'une variété et d'une abondance pratiquement inégalées par toute autre région du monde. Grâce à ce merveilleux éventail de ressources minérales et énergétiques, les États-Unis sont passés d'une région sauvage à la nation la plus riche et la plus puissante du monde en moins de 400 ans.

Un tel développement est historiquement sans précédent et ne pourra probablement jamais être répété.

À la fin des années 1920, les États-Unis, avec 6 % de la population mondiale, produisaient 70 % du pétrole, près de 50 % du cuivre, 46 % du fer et 42 % du charbon (Groner, 1972). La capacité de produire et d'utiliser ces matériaux industriels de base et ces ressources énergétiques en grandes quantités a été la clé du développement phénoménal des États-Unis.

Si l'on inclut le sable, le gravier, le ciment, la pierre de taille, l'argile et les fournitures énergétiques et métalliques déjà énumérées, plus de cinq milliards de tonnes de nouveaux minéraux sont nécessaires chaque année pour soutenir l'économie américaine. Ces besoins s'élèvent à plus de 20 tonnes de minéraux énergétiques bruts et de fournitures minérales qui doivent être produits chaque année pour chaque homme, femme et enfant aux États-Unis, si notre niveau de vie matériel doit être maintenu. Et, ce qui est important, ces demandes augmentent en taille totale chaque année à mesure que notre population s'accroît par l'augmentation naturelle des autochtones et par l'immigration légale et illégale.

La vitesse à laquelle une culture progresse a été largement déterminée par les ressources minérales et énergétiques dont elle disposait et par le degré de développement technologique qui permettait de les utiliser. Les ressources minérales et énergétiques combinées à l'ingéniosité humaine ont été les ressorts de la civilisation.

L'énergie est la clé qui déverrouille toutes les autres ressources naturelles et fournit les bases physiques et économiques de la civilisation moderne (Ayers et Scarlott, 1952).

Sans énergie, les roues de l'industrie ne tournent pas, les métaux ne sont pas extraits et fondus. Aucune voiture, aucun camion, aucun train, aucun bateau, aucun avion ne pourrait être construit, et s'ils étaient construits, ils ne pourraient pas se déplacer sans énergie. Sans énergie, les maisons resteraient froides et non éclairées ; les aliments ne seraient pas cuits. Nos grandes zones agricoles ne pourraient pas être labourées ou plantées avec la facilité et à l'échelle qu'elles ont aujourd'hui, avec relativement peu de travail humain. La défense militaire telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existerait pas.

PÉTROLE

Pope (1996) a commenté : "Si la richesse pétrolière est comme gagner à la loterie, les nations agissent comme des gagnants de la loterie : Ils ont tendance à gaspiller l'argent". Certains le font, d'autres non.

Le pétrole de la formation de Bakken, dans le bassin de Williston, au Dakota du Nord, est probablement le dernier minéral à avoir fait bouger les gens de manière significative aux États-Unis. Des gens de tous les États-Unis sont venus à Williston pour travailler au développement du champ de Bakken et de toutes les installations connexes. La construction de logements pour cet afflux de population n'a pas pu répondre à la demande, obligeant les gens à dormir dans leurs camions. **Lorsque le pétrole aura disparu, le Dakota du Nord retournera probablement à son économie agraire, peut-être symbolique de toutes les économies lorsque l'exploitation des ressources terrestres non renouvelables prend fin et que les sociétés industrielles doivent revenir à des économies agraires.**

Les ressources énergétiques ont depuis lors déplacé une grande partie de la population des fermes vers les villes. Aujourd'hui, grâce à l'utilisation de machines agricoles fonctionnant au pétrole, seuls deux pour cent environ de la population américaine cultivent la terre, alors qu'il y a cent ans, la majorité des gens le faisaient. Mais les esclaves de l'énergie (principalement le pétrole) font maintenant le travail agricole, provoquant une autre grande migration de la population vers les zones industrielles, qui, à leur tour, existent grâce à l'énergie abondante pour faire fonctionner les usines.

Le pétrole : Une entreprise coûteuse et très complexe. L'industrie pétrolière joue un rôle important à d'innombrables égards dans la vie de presque tout le monde. L'industrie pétrolière dans son ensemble, y compris l'exploration, le forage, la production, le transport, le raffinage, la production pétrochimique et la commercialisation, utilise des technologies plus variées que toute autre industrie dans le monde. Celles-ci vont

des satellites spatiaux à la science très complexe de la chimie organique. Entre les deux, la sismologie, le forage directionnel, le forage dans des eaux profondes d'un kilomètre ou plus, et l'injection de grandes quantités de vapeur dans le sol peuvent être impliqués, parmi de nombreuses autres activités. L'industrie pétrolière investit plus d'argent, et de loin, que toute autre industrie dans le monde pour mener ses opérations.

GUERRE ET RESSOURCES

Je soutiens de tout cœur les commentaires de Brown concernant les budgets et les priorités militaires. Brown observe que le budget militaire prévu pour les États-Unis est de 492 milliards de dollars, ce qui est approximativement égal aux budgets militaires combinés de tout le reste du monde. **Il propose un budget américain annuel de seulement 161 milliards de dollars qui comprendrait des objectifs sociaux tels que les soins de santé universels, le planning familial, les programmes d'alphabétisation des adultes et l'éducation primaire universelle. Les objectifs et les dépenses en faveur de la Terre comprennent la reforestation, la protection de la couche arable des terres cultivées, la restauration des pêcheries, la restauration des pâturages et la protection de la diversité biologique.**

La ressource dont tous les belligérants doivent disposer est l'eau. Le contrôle de l'approvisionnement en eau a été un outil de guerre de diverses manières. Au sixième siècle avant Jésus-Christ, le roi de Syrie s'est emparé de puits d'eau dans le cadre de sa campagne contre l'Arabie. Les Incas ont conquis les villes côtières désertiques du Pérou, comme Chan Chan, en coupant leur approvisionnement en eau. À l'époque féodale en Europe, les châteaux ou autres forteresses assiégés étaient vulnérables s'ils n'avaient pas d'approvisionnement en eau à l'intérieur de leurs murs. L'ennemi déterminait rapidement si tel était le cas. Aussi, les douves remplies d'eau faisaient partie de la protection militaire standard de l'époque.

En temps de paix, le contrôle de l'eau peut être utilisé comme une forme de guerre économique. Plus de 30 nations reçoivent un tiers ou plus de leur eau de l'extérieur de leurs frontières. Dans le cas de l'Égypte, ce pourcentage est de 97 %, de la Hongrie de 95 %, de la Syrie de 79 % et de l'Irak de 66 %. Avec leurs eaux de surface principalement sous le contrôle d'autres pays, ces nations et 16 autres qui obtiennent plus de 50 % de leurs eaux de surface en dehors de leurs frontières sont vulnérables à la guerre économique de l'eau.

Les réserves de pétrole d'Hitler commencent à s'épuiser. Vers la fin de la guerre, les divisions motorisées allemandes ont beaucoup souffert du manque de pétrole. Lorsque le général George Patton a enfin pu traverser la France alors que les Allemands battaient en retraite, des spécialistes des pipelines du Texas (où d'ailleurs !) ont suivi les chars de Patton et ont posé des pipelines à un rythme pouvant atteindre 80 km par jour. Et il y avait du pétrole pour remplir ces pipelines, car pendant la Seconde Guerre mondiale, les Alliés contrôlaient 86 % de l'approvisionnement mondial en pétrole.

Afin d'obtenir des marchés pour les produits industriels finis et des matières premières, principalement des minerais, pour la construction d'armements et l'approvisionnement de son complexe industriel, l'Allemagne commence à regarder avec avidité les territoires adjacents. Après la guerre franco-prussienne de 1871, l'Allemagne a annexé l'Alsace-Lorraine, riche en fer. Malheureusement, elle s'aperçoit par la suite que les frontières qu'elle a fixées n'incluent pas la majeure partie des gisements de fer en raison de la structure géologique de la région. L'Allemagne s'empare de la zone d'affleurement de surface, mais les lits de formation du fer, avec la plupart du minerai de fer, plongent vers l'ouest dans le territoire français. Ils avaient apparemment un bon département militaire, mais un mauvais département de géologie. L'Allemagne a combattu la Première Guerre mondiale en partie "pour corriger l'erreur de 1871". Après avoir perdu la Première Guerre mondiale, cependant, l'Allemagne a dû abandonner ce territoire.

L'expérience de la Première Guerre mondiale a rendu les Alliés et les Puissances centrales (l'Allemagne et ses alliés) très conscients de la nécessité de disposer de minéraux pour mener des opérations militaires. La Grande-Bretagne et la France ont immédiatement lancé de vastes programmes d'après-guerre d'exploration et de mise en valeur des minéraux, tant pour des sources étrangères que nationales. Comme ces pays, en particulier la Grande-

Bretagne, possèdent encore de vastes possessions coloniales, il y a beaucoup de territoires à explorer. L'Allemagne, en revanche, a perdu toutes ses possessions étrangères, ce qui a été l'une des circonstances qui ont précipité la Seconde Guerre mondiale. Alors que l'Allemagne se préparait à la Seconde Guerre mondiale dans les années 1930 sous la direction d'Hitler, elle n'avait pas été en mesure de regagner ses colonies, et a donc commencé à annexer ses voisins immédiats qui posaient des questions sur l'avenir de l'Allemagne.

L'expérience de la Première Guerre mondiale a rendu les Alliés et les Puissances centrales (l'Allemagne et ses alliés) très conscients de la nécessité de disposer de minéraux pour mener des opérations militaires. La Grande-Bretagne et la France ont immédiatement lancé de vastes programmes d'après-guerre d'exploration et de mise en valeur des minéraux, tant pour des sources étrangères que nationales. Comme ces pays, en particulier la Grande-Bretagne, possèdent encore de vastes possessions coloniales, il y a beaucoup de territoires à explorer. L'Allemagne, en revanche, a perdu toutes ses possessions étrangères, ce qui a été l'une des circonstances qui ont précipité la Seconde Guerre mondiale. Alors que l'Allemagne se préparait à la Seconde Guerre mondiale dans les années 1930 sous la direction d'Hitler, elle n'avait pas été en mesure de reconquérir ses colonies, elle a donc commencé à annexer ses voisins immédiats qui possédaient des ressources utiles. L'Autriche est voisine et possède quelques petits gisements de fer. Elle a été la première à être prise. La Tchécoslovaquie contenait de célèbres districts miniers avec des gisements de fer assez importants, ainsi qu'une variété d'autres métaux. La Tchécoslovaquie a été prise ensuite. Avec la défaite précoce de la France lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne reprend le contrôle du fer d'Alsace-Lorraine.

L'industrialisation croissante, avec son énorme demande de matières premières, la croissance démographique et le désir d'un niveau de vie plus élevé sont les causes immédiates de l'intensification de la recherche de ressources. Et en arrière-plan, il y avait la pensée que si une autre guerre devait survenir, les matériaux devaient être disponibles afin de survivre et de la gagner. Hitler

Lors de la Seconde Guerre mondiale, une fois que l'Allemagne a conquis la France et repoussé les Britanniques au-delà de la Manche, Hitler se tourne vers l'est. Conformément à sa croyance dans le lebensraum (le territoire nécessaire à l'existence nationale et à l'autosuffisance économique), Hitler a longtemps pensé que seule l'Union soviétique disposait de terres et de minéraux suffisants pour répondre aux besoins de l'Allemagne (Rich, 1973). Après avoir pris cette région, Hitler a déclaré : "Nous deviendrons l'État le plus autonome du monde à tous les égards. Nous aurons du bois en abondance, du fer en quantité illimitée, et les plus grandes mines de manganèse-or du monde, et du pétrole - nous nagerons dedans." Hitler a tourné ses armées vers l'Oural et l'Ukraine. Cette région, ainsi que le bassin du Donets, contient de vastes gisements d'hématite (minerai de fer de haute qualité), d'excellent charbon à coke et de calcaire - les trois ingrédients fondamentaux de la fabrication de l'acier.

Le pétrole pour déplacer les outils de guerre Ce ne sont pas seulement les métaux qui sont devenus si évidents en tant qu'outils de guerre importants au cours de la Première Guerre mondiale. L'énergie, principalement sous la forme de ce nouveau venu relatif, le pétrole, allait de toute évidence être très importante. Certains des navires alliés transportant des troupes et des fournitures à travers l'Atlantique des États-Unis vers l'Europe étaient alimentés au charbon et d'autres au pétrole. Les navires fonctionnant au pétrole étaient les meilleurs et les plus rapides, accélérant considérablement la livraison des troupes et du matériel. Le pétrole prend de plus en plus d'importance dans la guerre. Les chars d'assaut fonctionnant à l'essence ont fait leur première apparition sur la scène militaire au cours de la Première Guerre mondiale. Les avions, alimentés à l'essence, aussi primitifs soient-ils, ont également fait une apparition limitée dans la guerre.

Pour la première fois dans un conflit majeur, les camions ont remplacé à grande échelle les véhicules tirés par des chevaux. Conscients de ce fait, entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, les établissements militaires mondiaux ont commencé à se pencher sérieusement sur l'approvisionnement en pétrole. C'est pourquoi Hitler convoitait les champs pétrolifères du sud de l'Union soviétique.

Au moment où Pearl Harbor éclate, toute l'Europe est sous la domination d'Hitler. L'Afrique, l'Amérique latine, l'Australie, l'Inde et même certaines parties de la Chine restaient accessibles aux États-Unis. Le seul client

compétitif pour les exportations de minéraux de ces vastes régions était le Royaume-Uni. Une agence appelée le Combined Raw Materials Board a été créée par les États-Unis et le Royaume-Uni et un programme d'achat coordonné a été lancé. Il était possible de mener la Seconde Guerre mondiale sans pénurie réelle de ces matériaux critiques. Mais la clé est le fait que nous avons conservé l'accès à l'Amérique latine, à toute l'Afrique, à la majeure partie de l'Asie et à l'Australie. Si l'on nous avait refusé l'accès à ces pays, nous aurions eu des problèmes.

Après s'être ouvert au reste du monde à la fin des années 1800, le Japon a décidé de devenir un empire, mais il avait très peu de ressources naturelles (Abbott, 1916). Les gisements importants de charbon et de fer les plus proches se trouvaient dans le nord de la Chine (Mandchourie). Au début du vingtième siècle, en tant que puissance émergente du Pacifique, le Japon avait de plus en plus besoin de matières premières, en particulier de métaux, de charbon et de pétrole pour équiper son armée. Le Japon a envahi la Mandchourie pour ses gisements de fer et de charbon, puis l'Asie du Sud-Est pour d'autres matières premières. En s'emparant de ces ressources, l'armée a également obtenu des matériaux pour l'économie civile japonaise en pleine expansion.

Si le Japon avait possédé des gisements de pétrole suffisants à l'intérieur de ses propres frontières, les Japonais ne seraient probablement pas entrés en guerre contre les États-Unis.

Cependant, à mesure que la guerre se poursuivait et que les États-Unis étaient progressivement en mesure de couper les livraisons de pétrole au Japon, la question du carburant devenait de plus en plus désespérée pour les Japonais. Dans les derniers jours de la guerre, le Japon a eu recours à l'action "kamikaze" (vent divin en japonais) - des pilotes suicidaires qui écrasaient leurs avions sur les navires de la marine américaine qui se rapprochaient de plus en plus. Il s'agissait en grande partie d'une question d'efficacité énergétique, car les avions recevaient juste assez de carburant pour effectuer un vol aller. On ne s'attendait pas à ce qu'ils reviennent et les pilotes en étaient informés. Plus de 4 000 jeunes Japonais ont été sacrifiés de cette façon. C'était une façon désespérée d'étirer les réserves de carburant. Si un avion frappait un navire de la marine américaine, ce serait une utilisation très efficace d'une petite quantité de carburant. Certains avions ont réussi à passer à travers les barrages anti-aériens et ont fait des dégâts considérables, mais beaucoup plus d'avions kamikazes ont été abattus. Enfin, il n'y avait pas assez de pétrole pour que la marine ou l'aviation japonaises restent opérationnelles.

Le Chili et les nitrates. Pendant longtemps, la question de la frontière entre le Chili et la Bolivie s'est posée, mais personne ne s'est vraiment soucié du territoire extrêmement désolé du nord du désert d'Atacama jusqu'à ce qu'on y découvre des nitrates en grande quantité. Ce sont les causes de la guerre du nitrate. Le Chili a déclaré la guerre au Pérou et à la Bolivie le 5 avril 1879. Les Chiliens ont été victorieux et ont obtenu toute la région du désert d'Atacama par le traité d'Ancón en 1883. Cette victoire a été d'une grande valeur économique pour le Chili. De 1879 à 1889, les droits sur les seules exportations de nitrate ont atteint plus de 557 millions de dollars, une somme très considérable à l'époque. La valeur totale des exportations de nitrates au cours de cette période a dépassé 1,4 milliard de dollars. Les nitrates ont continué à être une exportation importante du Chili, bien que la production synthétique de nitrates ait réduit leur valeur.

Mer de Chine méridionale. Il s'agit d'une région où l'on a récemment découvert du pétrole, et le potentiel pour de futures découvertes modestes est bon. Les îles Spratly parsèment la région et se composent d'une centaine de récifs coralliens, de pointes de rochers et de 21 reliefs légèrement immergés. La superficie totale des terres émergées est inférieure à deux miles carrés. Bien que ces îles soient situées à environ 700 miles de la Chine et à seulement 100 miles des Philippines, la Chine revendique une énorme bande de mer qui chevauche et entre en conflit avec les revendications d'autres nations. En effet, la propriété de la mer de Chine méridionale stratégique est revendiquée en tout ou en partie par neuf États nations, principalement la Chine, qui revendique au moins 80 %, et le Viêt Nam. En 1988, la Chine et le Viêt Nam se sont violemment affrontés au sujet des îles Spratly et, en 2012, la Chine et les Philippines se livrent à un affrontement naval tendu au sujet de leurs revendications concurrentes dans cette région également. Les neuf nations ont installé de petits avant-postes sur différents rochers. Malgré l'absence de propriété claire, le Viêt Nam et la Chine ont accordé des baux à des compagnies

pétrolières. Pendant ce temps, la Chine, à court de pétrole, construit sa marine et étend sa présence dans la mer de Chine méridionale. La Chine a besoin de beaucoup plus de pétrole car elle prévoit d'élargir considérablement son réseau routier, d'augmenter la production de véhicules à moteur et d'alimenter son industrialisation rapide et son système de transport.

Nombreux sont ceux qui pensent que l'eau pourrait être le pétrole de l'avenir en ce qui concerne les conflits liés aux ressources. Si c'est le cas, des pays comme l'Égypte pourraient être confrontés à des décisions cruciales en matière d'action militaire pour leur survie même, car la quasi-totalité de l'eau de sa source de vie, le Nil, provient d'autres pays qui construisent actuellement des barrages. Alors qu'elle ne comptait que 28 millions d'habitants en 1960, l'Égypte en compte aujourd'hui 82 millions et devrait en compter 111 millions en 2025, puis 124 millions en 2050. Il est clair que l'Égypte va vivre des moments critiques. Les personnes assoiffées et affamées deviennent des personnes désespérées.

La Colombie est en proie à une guerre de la drogue permanente. C'est le premier producteur mondial de cocaïne, dont 90 % est destiné aux États-Unis. **Le pétrole représente un tiers des recettes d'exportation de la Colombie. Les rebelles trafiquants de drogue ont tenté de réduire les revenus pétroliers du gouvernement. Depuis 1986, ils ont attaqué les principaux oléoducs du pays plus de 900 fois. En 2001, ils ont mis un oléoduc hors service pendant 266 jours, ce qui a coûté au gouvernement près de 600 millions de dollars en perte de revenus** (Renner, 2002).

En République démocratique du Congo (anciennement Zaïre), des conflits majeurs entre groupes rivaux pour de très riches gisements de cobalt, d'étain, de cuivre, de molybdène et de diamants ont entraîné la mort et le déplacement de plusieurs millions de personnes. Ces conflits ont donné naissance au terme évocateur de "diamants du sang", qui a également contribué à déclencher et à entretenir de cruelles insurrections en Angola, au Liberia, en Sierra Leone et en Côte d'Ivoire.

La Russie tire environ 60 % de ses devises fortes de la vente de pétrole et de gaz. Sans ces revenus, la Russie aurait du mal à fournir à son armée les équipements technologiques nécessaires, tels que des ordinateurs de pointe. Les revenus du pétrole et du gaz permettent également d'acheter des céréales, dont la Russie souffre d'une pénurie chronique. Les céréales soutiennent l'économie civile, mais elles nourrissent également les grandes armées permanentes de la Russie.

La Russie du futur sera-t-elle un voisin amical pour les nations occidentales, ou retournera-t-elle à son isolement politique et à son antagonisme envers l'Occident, en utilisant ses énormes ressources en charbon, gaz et métaux comme armes ? Pendant la guerre froide, l'Union soviétique a mené une guerre économique contre les alliés de l'OTAN dans de nombreuses régions. La réalité de l'autosuffisance presque totale de la Russie en minéraux et en énergie par rapport aux autres nations industrielles sera importante dans les futures affaires mondiales. Avec la plus grande et la plus large base de ressources énergétiques et minérales de toutes les nations, la Russie pourrait très bien se porter sur le plan économique.

Le pétrole : Les États-Unis, la Chine et le Japon. Il s'agit, dans l'ordre, des trois plus grandes nations consommatrices de pétrole au monde, et leurs économies dépendent vitalemment du pétrole à l'heure actuelle. Il est peu probable que des sources d'énergie alternatives puissent arriver en quantité ou à temps pour remplacer les quantités décroissantes de pétrole. Il en résultera une intensification de la lutte pour les réserves mondiales de pétrole restantes, en concurrence, bien sûr, avec toutes les économies qui utilisent du pétrole.

La manière dont cette guerre pour les ressources pétrolières sera menée n'est pas tout à fait claire, mais dans une certaine mesure, elle est déjà en cours. Les trois pays sont engagés dans une recherche mondiale de pétrole, à la fois par le biais de leurs compagnies pétrolières et par des investissements dans diverses opérations dans les régions pétrolières - pipelines, raffineries, etc. Dans la région minière du nord-est du Minnesota, par exemple, des investissements chinois ont permis la réouverture d'une mine et la construction d'une usine de bouletage (pour valoriser le minerai de fer taconite de faible qualité - 30 % de fer seulement). Le produit est expédié en

Chine. Cette tendance va se poursuivre, et l'issue est incertaine à mesure que nous créons une économie mondialisée. La Chine est le gorille de 800 livres sur la scène.

L'arme de la main-d'œuvre bon marché. On constate que la guerre économique des deux dernières décennies prend également place dans le domaine du coût de la main-d'œuvre. Les pays à bas salaires, aidés par les accords de libre-échange, ont pu transférer la fabrication de nombreux produits des pays industrialisés, notamment des États-Unis, vers leurs propres côtes. Cela a créé d'énormes déséquilibres commerciaux. La Chine, en particulier, a une balance commerciale largement positive avec le reste du monde, notamment avec les États-Unis.

Armés de dollars américains et d'autres devises étrangères, la Chine et, dans une moindre mesure, l'Inde, se sont lancés dans une frénésie d'achats à l'échelle mondiale pour obtenir diverses matières premières. Les cibles d'investissement particulières sont le Canada pour ses ressources en métaux, le Chili pour ses métaux, le Venezuela pour son pétrole et l'Australie pour ses métaux, son gaz naturel et son charbon. Cette stratégie d'investissement s'intensifie, notamment de la part de la Chine, qui s'attaque également à l'Afrique pour ses métaux et son pétrole.

L'une des conséquences de la concurrence des bas salaires pour les États-Unis a été un important déclin de leur base manufacturière. Le déficit croissant de la balance internationale des paiements menace la stabilité du dollar. Les dollars exportés pour payer des biens précédemment produits dans le pays reviennent concurrencer les États-Unis sous la forme du pouvoir d'achat des pays à main-d'œuvre bon marché qui utilisent le dollar pour faire une offre aux États-Unis pour les ressources naturelles dans le monde entier. Grâce à ses excédents commerciaux, la Chine a bénéficié d'un afflux important de dollars à utiliser pour l'acquisition de ressources dans le monde entier.

Guerre ou raison ? Les luttes pour les ressources, en particulier le pétrole, se poursuivront à mesure que la pression démographique augmentera et que les ressources se feront de plus en plus rares (Tanzier, 1980). Cette demande mondiale accrue d'énergie et de minéraux, aggravée par la croissance exponentielle actuelle de la population, sera-t-elle résolue par la raison, ou la lutte débouchera-t-elle sur la guerre et l'anarchie, comme le suggère le livre très stimulant de Robert D. Kaplan, *The Coming Anarchy* (Kaplan, 2000) ? Dans le monde entier, la raison et la bonne volonté sont moins présentes qu'elles ne devraient l'être. Par une myriade d'ajustements dans les modes de vie et l'économie, le monde doit s'adapter aux nouvelles réalités de la disponibilité des ressources. Il est clair que l'avenir ne pourra pas fournir à une population en croissance continue des ressources telles que nous les utilisons aujourd'hui.

De l'état sauvage à la puissance mondiale. L'établissement d'un gouvernement par un peuple libre et d'un système économique ouvert, ainsi qu'une grande variété de ressources naturelles abondantes et facilement exploitables, ont destiné les États-Unis à passer d'une région sauvage de trois millions de miles carrés à la nation la plus riche et la plus puissante que le monde ait jamais vue en moins de 300 ans. En termes de spectre total de minéraux et d'énergie, les États-Unis étaient sans égal parmi les nations au moment de la signature de la Déclaration d'indépendance. De plus, les millions d'acres de sol fertile dans le cœur de la nation, favorisés par une bonne saison de croissance, sont sans égal dans le monde.

Une partie de sa chance est que les États-Unis ont été créés au bon moment. Les États-Unis ont émergé en tant que nation peu après la révolution industrielle. Celle-ci a commencé en Grande-Bretagne et s'est rapidement étendue à l'Europe, puis aux États-Unis. De nouvelles inventions et de nouvelles technologies se sont développées rapidement. Les technologies ont permis aux gens d'extraire et de traiter des matières premières importantes comme le minerai de fer en grandes quantités. L'invention de la machine à vapeur a favorisé le développement du chemin de fer, qui a permis de transporter les matières premières à bon marché et en grandes quantités vers les usines et de distribuer les produits finis dans tout le pays.

Cette combinaison du bon moment (pendant la propagation de la révolution industrielle), d'un peuple libre

pauvre mais ambitieux, et du bon endroit (trois millions de kilomètres carrés de terres vierges avec une variété et une quantité énormes de ressources minérales), a permis de produire la grande puissance économique et militaire des États-Unis au cours des trois cents premières années de leur existence.

De ces trois facteurs, la grande variété et l'abondance des ressources minérales et énergétiques était probablement le plus important. Sans elles, même un peuple libre aurait vu l'ère industrielle le contourner en grande partie, ou bien arriver beaucoup plus tard. Mais la richesse des ressources géologiques des États-Unis a façonné leur destin.

On pourrait suggérer que le Canada avait le même potentiel que les États-Unis, mais le Canada a des ressources minérales un peu moins bien déposées. Il ne dispose pas de fer et de charbon de haute qualité à proximité du système de transport peu coûteux des Grands Lacs. Jusqu'à récemment, on n'a découvert que peu de pétrole dans l'est du Canada (qui se trouve au large des côtes), alors qu'il y avait de nombreux champs pétrolifères en Pennsylvanie, en Ohio, en Virginie-Occidentale, au Kentucky et en Indiana, où les gens se sont d'abord installés et où l'industrie s'est établie aux États-Unis. Il n'y a pas de région au Canada comparable à la prolifique région de la côte du golfe du Mexique aux États-Unis, où a été découvert le célèbre gisement de Spindletop en 1901. La grande industrie pétrolière du Canada ne date réellement que de l'après-guerre et, bien qu'importante, elle ne rivalise pas avec la taille et la vaste répartition géographique des champs pétrolifères de tous les États-Unis. De plus, la position géographique septentrionale du Canada, avec son climat froid et hostile et son terrain difficile fait de lacs, de tourbières, de marécages et de vastes zones de toundra recouvertes de pergélisol, a retardé son développement, à l'exception d'une bande de terre d'environ deux cents milles de large adjacente aux États-Unis.

Il se peut toutefois que le meilleur reste à venir pour le Canada. Les plus grands gisements de sables bitumineux du monde, par exemple, seront un atout pour de nombreuses décennies à venir, et d'importants gisements de minerai de fer à haute teneur restent à exploiter. Les États-Unis ont déjà épuisé leurs gisements de fer de haute qualité, ce qui fait partie du prix à payer pour leur croissance économique phénoménale.

La Russie se priverait d'un avantage que les États-Unis ont eu dans leur rapide ascension économique, à savoir une population relativement faible par rapport à une grande richesse minérale. Aujourd'hui, la Russie devrait répartir ses richesses géologiques sur un nombre de personnes bien plus important que celui dont disposaient les États-Unis lorsqu'ils ont atteint leur position de pays riche. En 1880, lorsque les États-Unis ont commencé à récolter les avantages de la révolution industrielle, la population était d'environ 50 millions d'habitants. La population russe d'aujourd'hui est d'environ 142 millions. Une grande richesse minérale répartie sur une petite population a le potentiel d'élever le niveau de vie. Cela a été clairement illustré dans des pays comme l'Arabie saoudite et le Koweït. La Russie a manqué une grande opportunité. Aujourd'hui, bien qu'elle dispose de richesses minérales, elle est plus peuplée. Et la production pétrolière russe a atteint son apogée avant que le citoyen moyen n'ait pu profiter dans une large mesure des avantages de ses richesses pétrolières. Les États-Unis ont combiné leur richesse pétrolière avec leur industrie automobile de classe mondiale pour apporter un degré d'aisance et un style de vie au citoyen moyen, qu'il serait difficile, voire impossible, pour la Russie de reproduire aujourd'hui.

Pendant de nombreuses années, les États-Unis ont été le principal producteur mondial de la plupart des matières premières vitales. Les États-Unis étaient, jusqu'en 1982, le plus grand producteur de cuivre au monde. Jusqu'en 1950 environ, ils ont produit la moitié du pétrole mondial. Ils ont été les premiers à produire du molybdène, du zinc et du plomb, et ils possèdent toujours les plus grandes réserves de charbon récupérables au monde. Après la découverte du pétrole en 1859, les États-Unis ont été totalement autosuffisants en pétrole pendant plus de 100 ans. En fin de compte, c'est la possession d'importantes ressources pétrolières et l'autosuffisance des États-Unis qui ont entraîné le renversement du rapport de force entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le charbon était la source d'énergie dominante, et les mines de charbon britanniques en étaient une source importante. Après la Première Guerre mondiale, le pétrole est devenu le principal combustible dont le monde dépendait. À cette époque, la Grande-Bretagne n'avait pas de production pétrolière. Avec l'arrivée de l'ère du pétrole, le pouvoir économique s'est déplacé vers les États-Unis. On pourrait noter que

la dépendance des États-Unis à l'égard du pétrole étranger a considérablement diminué la puissance économique mondiale relative des États-Unis,

En 1909, les États-Unis produisaient plus de pétrole que le reste du monde réuni, et ont continué à le faire jusqu'en 1950. Avec la découverte de pétrole dans tous les coins des États-Unis et le développement des camions et des automobiles, un réseau national de routes et de stations-service fut bientôt établi. Les voyages sont devenus à la mode, car le pétrole était peu coûteux. Le citoyen moyen pouvait se le permettre. C'est ainsi que le grand boom du voyage est arrivé et que l'idée nouvelle des motels s'est répandue dans tout le pays. L'industrie du voyage est devenue un élément important de l'économie américaine.

Au début et au milieu du vingtième siècle, les ressources minérales et énergétiques des États-Unis étaient en quantité apparemment inépuisable. Les États-Unis ont d'abord fourni à leurs alliés des ressources énergétiques et minérales vitales pour gagner la Première Guerre mondiale, où l'on a dit que "les Alliés ont flotté vers la victoire sur une mer de pétrole". L'approvisionnement en pétrole des États-Unis a de nouveau joué un rôle essentiel lors de la Seconde Guerre mondiale. Le Japon et l'Allemagne manquaient tous deux de pétrole. En ce qui concerne les métaux, on a dit que les deux guerres ont été menées à partir du grand trou dans le sol qu'est la mine de fer Hull-Rust, située au nord de Hibbing, dans le Minnesota.

Grâce à des ressources minérales et énergétiques bon marché et abondantes, les États-Unis ont connu une ascension rapide et sans précédent vers le niveau de vie matériel le plus élevé du monde et vers la prééminence économique et militaire.

Lorsque l'on considère l'avenir, par rapport au passé, il est important de noter que les États-Unis ont atteint leur position industrielle et leur niveau de vie élevé grâce à une énergie abondante et bon marché et à de riches ressources minérales. Il a fallu une énergie énorme pour extraire et fondre les minerais afin de produire les métaux indispensables au développement industriel. Il a fallu d'énormes quantités d'énergie pour conquérir la frontière et effectuer le travail nécessaire pour transformer une région sauvage en la société la plus grande et la plus riche du monde. Pendant la majeure partie de la période comprise entre 1940 et 1960, les États-Unis ont bénéficié d'un pétrole à 3 dollars le baril, d'un gaz naturel coûtant environ 15 cents les mille pieds cubes et d'un charbon coûtant environ 4 dollars la tonne, tous disponibles sur le territoire américain. Des sources d'énergie abondantes et bon marché et des gisements de fer et de cuivre de qualité supérieure étaient extrêmement utiles à une nation jeune et en pleine croissance. L'exploitation et la fonte des gisements de métaux à haute teneur nécessitent moins d'énergie que celles des gisements à faible teneur.

La combinaison de minerais à haute teneur et d'une énergie peu coûteuse a permis d'obtenir des produits finis très bon marché qui ont favorisé la croissance économique. À l'inverse, lorsque la teneur du minerai diminue, il faut plus d'énergie pour produire la même quantité de métal qu'auparavant. Combiné à des coûts énergétiques plus élevés, il en résulte des coûts de produits finis nettement plus élevés.

L'apogée de la puissance des États-Unis a peut-être été symbolisée par l'utilisation de l'arme énergétique ultime, la bombe atomique, pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale en 1945. À l'époque, les États-Unis étaient les seuls à posséder cette redoutable forme d'énergie. C'est la possession d'un métal particulier, l'uranium, à l'intérieur de leurs frontières qui a permis aux États-Unis d'arriver à ce zénith de la puissance mondiale. Aujourd'hui, cette capacité est partagée par plusieurs pays, et leur nombre ne cesse de croître.

Après l'éclatement de l'Union soviétique au début des années 1990, certains ont affirmé que les États-Unis étaient seuls en tant que puissance mondiale inégalée. Cependant, contrairement à 1945, dans les années 1990, **les États-Unis n'étaient plus autosuffisants pour leur principal besoin énergétique, le pétrole. En fait, ils importaient plus de la moitié de leurs approvisionnements et n'avaient pas la capacité d'inverser la tendance. Les États-Unis ne contrôlent plus leur destin économique, qui est en partie entre les mains des producteurs de pétrole étrangers. Et le déséquilibre permanent du commerce extérieur, dans lequel le pétrole importé était le facteur le plus important (et croissant), nuisait au prestige et à la valeur du dollar**

américain sur les marchés mondiaux.

Les États-Unis sont parvenus à dominer l'économie internationale en un temps record, mais dans le processus, ils ont épuisé un grand nombre de leurs ressources de haute qualité. Les riches minerais de la chaîne ferrée de Mesabi ont disparu. Toutes les mines de cuivre natif à haute teneur de l'Upper Michigan sont fermées. Les États-Unis cherchent maintenant du pétrole au large de la côte nord gelée de l'Alaska et dans les eaux profondes du Golfe du Mexique. Les États-Unis ne sont plus et ne seront plus jamais autosuffisants en pétrole. Leurs réserves de pétrole, autrefois les plus importantes du monde, sont aujourd'hui éclipsées par celles de plusieurs autres pays. Bien qu'ils consomment environ 25 % du pétrole mondial, les États-Unis ne possèdent plus qu'environ 4 % des réserves mondiales prouvées conventionnelles estimées.

Les États-Unis sont passés du statut d'exportateur d'énergie et de ressources minérales à celui d'importateur net à une échelle de plus en plus grande. Ce faisant, les États-Unis sont également passés, en moins de 20 ans, du statut de première nation créancière à celui de première nation débitrice du monde. Les importations de pétrole sont aujourd'hui le principal poste contribuant au déficit annuel de notre balance commerciale. D'autres produits de base sont de plus en plus importés à mesure que l'autosuffisance des États-Unis en matière de ressources diminue.

La saga de l'étonnante ascension des États-Unis vers la richesse et la puissance ne sera jamais reproduite dans le monde. Il n'y a plus de continents vierges à exploiter. L'histoire de la croissance des États-Unis est un phénomène sans commune mesure. La question qui se pose maintenant est la suivante : où vont-ils aller à partir de maintenant ?

LE PÉTROLE DE L'ALASKA

Aucun autre gisement de pétrole de la taille de celui de Prudhoe Bay, qui représente environ 12 milliards de barils, ne devrait être découvert en Alaska. À environ 60 miles à l'est de Prudhoe Bay, la géologie suggère qu'un ou plusieurs champs moins grands que Prudhoe Bay pourraient exister dans une petite partie de la plaine côtière de l'Arctic National Wildlife Refuge.

Il est certain que les revenus pétroliers de l'Alaska vont diminuer à long terme, jusqu'au point où il n'y aura que peu ou pas de revenus de ce type. Si l'on tient compte des générations futures d'Alaskiens, alors les revenus pétroliers abondants mais transitoires d'aujourd'hui doivent être utilisés différemment. Le processus politique a permis à cette génération d'Alaskiens de s'approprier des bénéfices aux dépens des générations futures en pillant une grande partie de la richesse de sa ressource pétrolière non renouvelable.

Sur les 12 milliards de barils de réserves initiales de pétrole du champ de Prudhoe Bay, sept milliards ont été produits. La production a atteint son maximum et est maintenant en déclin.

INDONÉSIE

Cet archipel est la quatrième nation la plus peuplée du monde avec 240 millions d'habitants. Jusqu'en 2009, il était membre de l'OPEP. Ses gisements de pétrole ont été exploités par la Shell Oil Company, qui était à l'origine une société de commerce qui vendait en partie des coquillages lorsque l'Indonésie était une colonie néerlandaise. C'est ainsi que les sociétés Shell ont débuté, et elles conservent toujours le symbole du coquillage. L'Indonésie était la prise dont les Japonais avaient besoin pour faire tourner leur machine de guerre, et ils l'ont occupée pendant un certain temps au cours de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, l'Indonésie a obtenu son indépendance des Pays-Bas et a continué à être un exportateur de pétrole. Elle est maintenant devenue un importateur net de pétrole, la demande intérieure de pétrole dépassant désormais la production.

Les dépenses militaires des pays riches en pétrole, principalement au Moyen-Orient, ont éclipsé tous les autres investissements. Au cours des 12 années qui ont suivi le premier embargo pétrolier arabe en 1973, l'énorme hausse des prix du pétrole qui s'en est suivie et l'augmentation considérable des revenus des producteurs de pétrole, les pays du Golfe ont dépensé plus de 640 milliards de dollars à des fins militaires. L'Irak et l'Iran ont dépensé des milliards, qui n'ont servi qu'à financer une guerre d'usure de huit ans qui s'est terminée par une impasse. On estime qu'un million de personnes ont été tuées et bien plus encore ont été blessées. Sans l'argent du pétrole pour financer les armes de guerre avancées, il est probable qu'au moins le nombre de victimes aurait été moindre. Quelle façon tragique de gaspiller à jamais le produit d'une ressource non renouvelable.

Aujourd'hui, ces pays disposent des dernières armes de pointe, notamment de toutes sortes de missiles, de chars, de chasseurs à réaction, d'hélicoptères, de navires de guerre et d'autres matériels. Mais on peut se demander si ces nations sont plus sûres ou plus heureuses avec tous ces engins de destruction. Les expositions d'armes au Moyen-Orient sont devenues des événements réguliers. C'est un gros business. Le jugement de l'histoire sur la façon dont certaines des richesses pétrolières temporaires sont dépensées risque d'être sévère. L'industrie pétrolière gouvernementale a été inefficace dans l'utilisation de la richesse pétrolière pour l'amélioration sociale générale.

LE PÉTROLE MEXICAIN

Pemex n'est pas gérée de manière efficace et compte plus de 108 000 employés. Les revenus pétroliers n'ont pas été utilisés pour améliorer le niveau de vie des Mexicains. Pemex fournit au gouvernement 40 % de ses revenus et paie 70 % des coûts de fonctionnement du réseau électrique national. On ne sait pas exactement où va le reste de ces recettes fiscales.

Le champ pétrolifère de Cantarell, qui fournit 62 % de la production totale du Mexique, a atteint son apogée et connaît un fort déclin.

Rien que pour maintenir la production pétrolière du Mexique, le gouvernement devra investir jusqu'à 100 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie. Les taxes empêchent Pemex de conserver une part suffisante de ses bénéfices pour financer les dépenses nécessaires. Francisco Rojas, qui a dirigé Pemex de 1987 à 1994, a évoqué le délabrement de l'infrastructure de Pemex et le manque d'argent pour l'exploration en disant : " ... nous sommes face à une bombe à retardement.... ".

Au Mexique, en 1996, le Parti révolutionnaire démocratique (PRD) a dressé des barrages devant les installations pétrolières dans les zones de champs pétrolifères de la côte sud-est pour protester contre les actions de Pemex, le monopole pétrolier du gouvernement mexicain. Le PRD a déclaré que Pemex avait contaminé les terres agricoles, n'avait pas nettoyé les déversements de pétrole ni augmenté le niveau de vie comme promis, mais avait détourné l'argent du pétrole à des fins politiques et dans les poches des politiciens. Le Mexique est un autre exemple de la manière dont le pétrole peut s'avérer être une influence déstabilisante pour un pays. La compagnie pétrolière nationale, Pemex, fournit 40 % des revenus du gouvernement, mais la production a chuté de 30 % par rapport à son pic de 2004. En 2009, le gouvernement a réduit considérablement l'emploi (10 000 travailleurs), augmenté les impôts sur le revenu des particuliers et des entreprises (13 milliards de dollars) et réduit les subventions pour des choses comme l'énergie électrique. Le pays vivait sur des ressources qui s'amenuisaient et maintenant, "c'est l'heure de la crise au Mexique" (Smith, 2009). La manière dont cette austérité accrue affectera les structures sociales et économiques mexicaines n'est pas encore claire, mais elle le fera sûrement comme dans tous les pays dépendant des revenus des ressources non renouvelables.

LE PÉTROLE NIGÉRIEN

Il s'agit de la plus grande nation africaine en termes de population, avec 162 millions d'habitants et un taux de croissance qui devrait porter sa population à 237 millions d'ici 2025, et à 437 millions d'ici 2050 (Population

Reference Bureau, 2011). Le Nigeria reste assailli de problèmes. Il est considéré comme l'un des régimes les plus corrompus au monde. L'absence de contrôle civil a atteint un point tel que la Shell Oil Company déclare qu'elle pourrait ne pas être en mesure de poursuivre ses activités dans le pays en raison du sabotage continu des équipements. Avec la corruption, l'absence d'ordre civil, le développement du terrorisme religieux et la croissance rapide de la population - déjà la plus importante de toutes les nations africaines - l'avenir du Nigeria est sombre. Une organisation terroriste djihadiste - Boko Haram - dont le nom se traduit en haoussa par "l'éducation occidentale est un sacrilège", et qui a commencé à attaquer des cibles chrétiennes en 2010, n'est que la dernière menace en date pour la fragile stabilité du Nigeria. Les revenus du pétrole n'ont certainement pas été utilisés aussi judicieusement qu'ils auraient pu l'être. Le Nigeria dispose d'environ 37 milliards de barils de réserves pétrolières. Et si l'ordre civil peut être maintenu, il existe de bonnes perspectives de découvertes supplémentaires. Mais les Nigériens eux-mêmes n'ont pas la capacité de mener des opérations pétrolières, de sorte que la technologie et les investissements étrangers sont nécessaires. La production du pays devrait atteindre un pic à peu près maintenant.

Le jour où le Nigeria ne sera plus riche en pétrole, il risque de retomber dans les sanglantes guerres civiles qui ont marqué le pays il y a 30 ans. Aujourd'hui, même avec les richesses pétrolières, ou peut-être à cause d'elles, la corruption et les troubles civils continuent d'affliger le Nigeria.

LE PÉTROLE NORVÉGIEN

Environ 2 % des terres de la Norvège sont arables. Il n'y a pas une goutte de pétrole dans le terrain norvégien, essentiellement constitué de roches ignées. La Norvège a toujours dû vivre en grande partie de la mer. La Norvège a utilisé une grande partie de ses revenus pétroliers pour maintenir un faible taux de chômage. Des milliards de dollars de revenus pétroliers ont été versés dans ce qui s'est avéré être des projets déficitaires dans l'agriculture, les mines de fer, les fonderies et la pêche, afin de maintenir les gens au travail. Il s'agit d'une solution temporaire qui ne permet pas de construire une base économique solide à long terme. Les réserves de pétrole de la Norvège sont d'environ 5,3 milliards de barils. **La production a atteint un pic en 2001** et est maintenant en déclin. La baisse des revenus pétroliers qui en résulte sera un problème, mais pas autant que dans les pays à forte croissance démographique. La Norvège, qui compte 5 millions d'habitants, a un taux de croissance très faible d'environ 0,4 % par an, ce qui porte la population prévue à 5,6 millions en 2025 et à 6,6 millions en 2050.

PÉTROLE VÉNÉZUÉLIEN

Malgré la croissance rapide de la population vénézuélienne et les besoins sociaux qui en découlent, le président Hugo Chavez a acheté sept MIG russes et une flotte d'hélicoptères d'attaque russes en 2004. En 2005, il a acheté 100 000 fusils russes AK-47. Grâce à l'argent provenant des prix élevés du pétrole, le président Chavez a dépensé plus de quatre milliards de dollars (équivalent) en 2005 et 2006 pour acheter des équipements militaires supplémentaires, faisant du Venezuela le pays le plus lourdement armé d'Amérique latine. Depuis 2005, le Venezuela a signé des contrats avec la Russie pour 24 avions de chasse Sukhoi, 50 hélicoptères de transport et d'attaque et 100 000 fusils d'assaut supplémentaires. Le Venezuela prévoit également d'ouvrir la première usine de Kalachnikov d'Amérique latine pour produire des fusils dans la ville de Maracay.

Au Venezuela, en 1989, il y a peut-être eu un avant-goût de ce qui pourrait se produire plus largement lorsque les revenus provenant d'une ressource épuisable, comme le pétrole ou les métaux, diminuent. Les revenus pétroliers ont commencé à faiblir. Le gouvernement a dû changer sa façon de dépenser sans compter, fondée sur l'abondance des revenus pétroliers de 1974 à 1979, lorsque les prix du pétrole ont augmenté très rapidement. Il a commencé à réduire son budget lorsque les prix du pétrole ont baissé. Lorsque les tarifs des bus subventionnés ont été augmentés en même temps que les prix de l'essence, auparavant bon marché, des émeutes ont éclaté à Caracas et dans 17 autres villes. Plus de 300 personnes ont été tuées, 2 000 ont été blessées et plusieurs milliers ont été arrêtées. Le gouvernement a dû annuler les augmentations. Lorsque le prix du pétrole est passé en 2008

de 147 dollars le baril à moins de 60 dollars, l'économie vénézuélienne, qui dépend du pétrole, a été gravement touchée.

Le président vénézuélien Hugo Chavez a commencé à rencontrer des problèmes. En 2005, la production pétrolière du Venezuela est tombée à 2,2 millions de barils par jour, alors qu'elle avait atteint un pic d'environ 3,7 millions de barils par jour plusieurs années auparavant. Pour maintenir le soutien à son régime, le président Chavez a détourné une part de plus en plus importante du revenu pétrolier national pour financer la croissance des programmes sociaux, de sorte qu'il ne restait plus assez de capital dans l'industrie pour maintenir la production pétrolière stable, et encore moins pour l'augmenter.

La structure sociale du Venezuela, dans un pays qui compte un nombre croissant de pauvres, est mise à rude épreuve. Reconnaître la nécessité d'aider les pauvres est louable. Comme indiqué ailleurs, cela détourne l'argent nécessaire pour maintenir la production de pétrole, de sorte que la population et sa croissance sont en conflit avec la préservation de la ressource qui la soutient. Une population moins nombreuse aiderait considérablement. Mais la population du Venezuela est de 29 millions d'habitants et devrait atteindre 35,4 millions en 2025, et 42 millions en 2050. Il est impossible d'augmenter proportionnellement la production de pétrole et les revenus qui en découlent. Comme dans d'autres pays riches en pétrole, les revenus pétroliers du Venezuela n'ont pas suivi le rythme de la croissance de la population et de la croissance connexe des coûts des services sociaux créés au cours des années précédentes, plus riches en revenus pétroliers.

La situation du Venezuela, avec ses 29 millions d'habitants et une production pétrolière quotidienne de 2,2 millions de barils, peut être comparée à celle de l'Arabie saoudite, qui compte 28 millions d'habitants et produit plus de neuf millions de barils par jour. Le pétrole saoudien est également de meilleure qualité et rapporte un meilleur prix que le brut lourd vénézuélien. Ainsi, le Venezuela, avec une population légèrement plus importante, a un revenu pétrolier inférieur à un quart de celui de l'Arabie saoudite. Les deux pays sont presque totalement dépendants des revenus pétroliers pour leurs devises étrangères.

L'ÉNERGIE GÉOTHERMIQUE

La plus grande centrale électrique géothermique du monde est située à The Geysers, à environ 70 miles au nord de San Francisco. L'électricité y a été produite pour la première fois en 1960. Plus de 2 200 mégawatts ont finalement été produits, soit l'équivalent de deux grands barrages, et suffisamment pour répondre aux besoins en électricité d'environ un million et demi de personnes. Cependant, le champ a apparemment été trop foré, et la production est finalement tombée à environ 1 100 mégawatts. Lorsque l'énergie géothermique est utilisée pour produire de l'électricité, elle n'est pas renouvelable car les réservoirs de vapeur et/ou d'eau chaude finissent par s'épuiser au point de ne plus être en mesure d'assurer la production d'électricité.

la production d'énergie électrique. Le temps nécessaire à l'épuisement est estimé entre 40 et 100 ans pour la plupart des champs géothermiques. Toutefois, après avoir été fermé pendant plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années, le champ se rétablira et pourra être utilisé à nouveau, car la chaleur sera toujours là. Seul le système hydraulique qui recueille la chaleur des roches chaudes fracturées et l'amène au puits de forage s'épuise.

Pour cette raison, l'énergie géothermique utilisée pour la production d'électricité ne semble pas, dans la pratique, être une ressource renouvelable. Il existe toutefois une technologie en cours d'essai qui pourrait modifier cette conclusion. Dans certains champs géothermiques, les eaux usées sont réinjectées dans le réservoir pour voir si le niveau et la pression du réservoir peuvent être maintenus sans réduire la température. Dans le champ de The Geysers, dans le nord de la Californie, un pipeline de 65 kilomètres a récemment été achevé pour acheminer les eaux usées de Santa Rosa vers le nord afin de les injecter dans le champ géothermique. Un projet antérieur a amené l'eau d'un lac, ce qui a permis de récupérer 68 mégawatts d'énergie et de ralentir la baisse de pression de la zone. Si cette technologie continue de donner de bons résultats, elle peut prolonger considérablement la durée de vie des champs de production d'électricité géothermique. Avec une gestion appropriée, elle pourrait faire de

l'énergie électrique géothermique une ressource énergétique durable.

L'énergie électrique géothermique dans le monde. Actuellement, la capacité installée des centrales électriques géothermiques s'élève à plus de 10 000 mégawatts. C'est l'équivalent d'environ sept à neuf centrales à charbon classiques. Les pays en tête de liste, par ordre décroissant, sont les États-Unis (2 685 MW), les Philippines (1 970 MW), l'Indonésie (992 MW), le Mexique (953 MW), l'Italie (810 MW), le Japon (535 MW), la Nouvelle-Zélande (535 MW), l'Australie (535 MW) et le Royaume-Uni (535 MW).

Renouvelable pour le chauffage des locaux ? Lorsqu'elle est utilisée pour le chauffage des locaux, la consommation d'eau chaude peut être contrôlée pour rester en équilibre avec la recharge naturelle du système hydraulique qui apporte la chaleur des roches chaudes perméables au puits de forage. Dans ce cas, l'énergie géothermique est une ressource renouvelable. Ainsi, en fonction de son utilisation finale, l'énergie géothermique peut être considérée comme renouvelable ou non renouvelable. Même lorsqu'il est utilisé pour le chauffage des locaux, le réservoir géothermique peut s'épuiser s'il est surutilisé. Cela semble être le cas dans plusieurs des systèmes de chauffage urbain du sud de l'Idaho et à Klamath Falls, dans l'Oregon, où des études sur ce problème sont en cours. Cependant, l'utilisation de l'eau géothermique pour le chauffage des locaux est son utilisation la plus efficace et elle doit être poursuivie. L'efficacité découle du fait qu'il n'y a pas de passage d'une forme d'énergie à une autre. Lorsque l'eau géothermique est utilisée pour produire de l'électricité, l'énergie thermique est transformée en énergie mécanique, puis en énergie électrique. Tout changement de forme d'énergie entraîne une perte d'énergie (deuxième loi de la thermodynamique).

Les eaux à basse température qui peuvent être utilisées pour le chauffage des locaux sont beaucoup plus abondantes et répandues que les eaux à haute température nécessaires à la production efficace d'énergie électrique. Même lorsqu'il n'y a pas d'eau particulièrement chaude à utiliser, le flux thermique général de la Terre peut être exploité à l'aide de pompes à chaleur à eau souterraine, qui sont efficaces dans la plupart des régions tempérées, et meilleures dans certains endroits que les pompes à chaleur air-air standard.

Utilisation du flux thermique naturel de la Terre Il est possible, en particulier dans un environnement vallonné, de construire une maison à deux niveaux dont une partie se trouve sous le niveau du sol. Dans les pays plus froids, en particulier, le flux thermique naturel de la Terre contribuera à la chaleur de la maison en hiver. Comme il s'agit d'une température constante, il peut également avoir un effet rafraîchissant en été. Un tel aménagement est un climatiseur naturel. Certaines maisons sont construites presque entièrement sous terre. Bien que cela nécessite plus d'énergie pour l'éclairage, il y a une réduction nette de la consommation d'énergie car le chauffage et la climatisation consomment beaucoup plus d'énergie que l'éclairage. Cette méthode est également efficace sur le plan foncier dans les cas où les gens cultivent des jardins sur le toit de ces habitations. En utilisant le flux de chaleur naturel de la Terre de cette manière, l'énergie géothermique est renouvelable,

BIOMASSE & BOIS

L'exploitation du bois et d'autres biomasses fait disparaître la végétation dans de nombreuses régions au-delà du taux de remplacement, provoquant des glissements de terrain importants et mortels, des inondations dévastatrices (comme au Bangladesh, 1988), ainsi qu'une érosion généralisée et la perte de la précieuse couche arable (Pimentel et Krummel, 1987).

En Haïti, qui était autrefois presque entièrement boisé, seuls deux pour cent des terres le sont aujourd'hui, car la demande de charbon de bois, un combustible important pour la cuisine et l'usage domestique, dépasse de loin le taux de reboisement.

Dans les campagnes autour de Bogota, en Colombie, sur les hauts plateaux du Pérou, dans une grande partie de l'Inde, du Pakistan, du Bangladesh, du Népal et d'autres régions d'Asie, y compris la Chine, en Amérique centrale (Guatemala, Mexique, Honduras) et surtout en Afrique, l'approvisionnement en bois de chauffage pose un grave problème. L'appauvrissement des forêts et de la couverture végétale broussailleuse a nui au sol, à la

fois par l'érosion et par la perte de biomasse importante pour la santé du sol. Il est peu probable que l'utilisation du bois comme combustible puisse être étendue de manière significative. Dans de nombreuses régions, les forêts doivent repousser pour éviter une aggravation de l'érosion et des inondations, qui sont déjà graves. La disparition des arbres et de la végétation est un problème particulier dans les contreforts de l'Himalaya, où les forêts régulaient autrefois l'écoulement progressif de l'eau. Cette situation a été modifiée par la déforestation et de grandes inondations se produisent désormais dans les plaines du sud, en particulier dans les plaines densément peuplées du Bangladesh. En Inde comme au Bangladesh, la déforestation a également eu pour conséquence que le sol érodé a rempli les réservoirs bien plus rapidement que prévu pour les sites de barrage.

Le bois reste un combustible local utile pour la cuisine et le chauffage. Certaines entreprises de services publics utilisent le bois en petites quantités pour la production d'électricité. Cependant, les forêts du monde entier sont si importantes pour la santé de l'environnement, car elles empêchent l'érosion, constituent un puits pour le dioxyde de carbone et ont d'innombrables autres fonctions, qu'elles ne peuvent être utilisées comme combustible durable en quantité significative.

Éthanol

Le Dr T. Stauffer, chercheur associé à Harvard, a déclaré : "En fin de compte, utiliser de l'alcool pour étirer l'essence, c'est comme utiliser du filet mignon pour étirer un hamburger.

"L'énergie et les carburants renouvelables seront plus chers que les carburants plus polluants dans un avenir prévisible. Cela laisse le secteur de l'énergie propre largement dépendant des aides gouvernementales." (The Economist, 2007).

Bien que l'éthanol soit généralement considéré comme un produit agricole, il est en grande partie le produit des intrants énergétiques notés, ainsi que des pesticides et engrais à base de pétrole utilisés pour améliorer la culture. Ce fait est commodément ignoré par les politiciens et d'autres personnes qui soutiennent l'éthanol comme alternative à l'essence tout en critiquant l'industrie pétrolière qui fournit la base de l'agriculture moderne, y compris le maïs, l'huile de palme, le soja, le soja et le coton.

Consumer Reports (octobre 2006) s'est penché sur la question de l'éthanol dans un article de couverture intitulé The Ethanol Myth (Le mythe de l'éthanol), qui souligne qu'en raison de sa faible teneur en énergie (27 % de moins que l'essence), l'éthanol ne permet pas d'économiser autant d'énergie qu'on le prétend et qu'il réduit considérablement l'autonomie des voitures. Dans un cas test, il a réduit le kilométrage des voitures de 450 miles à 300 miles par réservoir de carburant.

Pimentel et Patzek (2005) estiment que si la totalité de la récolte de maïs des États-Unis était utilisée pour produire de l'éthanol, " ... il ne remplacerait que 6 % du carburant fossile utilisé aux États-Unis. Et comme le pays a perdu plus d'un tiers de sa couche arable, aucune augmentation importante de la récolte de maïs n'est possible ". Pimentel et Patzek (2005) écrivent encore : De plus, les impacts environnementaux de l'éthanol de maïs sont énormes. Ils comprennent une grave érosion des sols, une forte utilisation d'engrais azotés et de pesticides, et une contribution significative au réchauffement de la planète. En outre, chaque gallon d'éthanol nécessite 1 700 gallons d'eau (principalement pour cultiver le maïs) et produit 6 à 12 gallons d'effluents organiques nocifs.

L'utilisation de cultures vivrières comme le maïs pour produire de l'éthanol soulève également des problèmes éthiques majeurs. Plus de 3,7 milliards d'êtres humains dans le monde sont actuellement sous-alimentés, et les besoins en céréales et autres aliments sont donc cruciaux. La culture de plantes pour fournir du carburant gaspille les ressources ; de meilleures options pour réduire notre dépendance au pétrole sont disponibles. La conservation de l'énergie et le développement de sources d'énergie renouvelables, telles que les cellules solaires et la synthèse du méthanol à partir de l'énergie solaire, devraient être prioritaires.

En ce qui concerne l'essence, Smil (2010) estime que si la totalité de la récolte de maïs des États-Unis était convertie à cet usage, elle produirait l'équivalent de moins de 15 % de la consommation annuelle actuelle des États-Unis.

L'impossibilité d'utiliser le méthanol en remplacement du pétrole aux États-Unis est résumée par Pimentel : "Si le méthanol issu de la biomasse (33 quads) était utilisé en remplacement du pétrole aux États-Unis, de 250 à 430 millions d'hectares de terres seraient nécessaires pour fournir la matière première. Cette superficie est supérieure aux 162 millions d'hectares de terres cultivées américaines actuellement en production" (Pimentel, 1995).

Le biodiesel a également des limites qui dépassent celles de l'essence ou de l'éthanol. En 2005, la législature du Minnesota a adopté une loi exigeant que le diesel vendu dans cet État contienne 2 % de biodiesel. Cela fonctionnait bien en été, mais étant donné la nature des hivers du Minnesota, il s'est avéré que même 2 % de biodiesel dans le carburant se figeait et bouchait la conduite de carburant par temps froid. Cela a suscité l'ire des camionneurs, et la loi a été temporairement suspendue. "Ce n'est pas comme s'ils n'avaient pas été avertis", a déclaré C. Fords Runge, un économiste de l'Université du Minnesota qui a préparé une étude sur le biodiesel en 2001 pour le compte d'un groupe commercial de camionneurs du Minnesota (Meyers, 2005). D'autres avaient prévenu qu'il y aurait des problèmes. Je ne dirais pas "Ha, je vous l'avais dit", a déclaré Russell Sheaffer, vice-président de Cummins Power, un distributeur régional de moteurs [diesel] Cummins (Meyers, 2005). Le B100 (biodiesel à 100 %) n'est pas recommandé pour une utilisation à des températures inférieures à 40 °F. La diminution des températures inférieures à 40 °F exige que des quantités croissantes de diesel dérivé du pétrole soient mélangées au carburant, car le diesel dérivé du pétrole n'a pas de telles limites de température.

PERTE DE SOL

Globalement, un tiers de la couche arable des terres cultivées aux États-Unis a été perdue au cours des 200 dernières années. Dans le monde entier, la dégradation des terres agricoles entraîne une perte irréversible d'une superficie estimée à six millions d'hectares (près de 15 millions d'acres) par an. Les sols disparaissent 10 à 40 fois plus vite que leur taux de renouvellement, ce qui met en péril la sécurité alimentaire de l'humanité.

UNE CROISSANCE SANS FIN SUR UNE PLANÈTE FINIE

Le concept de croissance durable est analogue au concept de mouvement perpétuel - tous deux sont des illusions heureuses détachées de la réalité. Le premier ignore les limites d'une Terre finie, et le second ignore la deuxième loi de la thermodynamique.

La croissance de la population crée un obstacle considérable à tout programme visant à résoudre le problème de l'énergie dans le monde. Les quelque 80 millions de personnes qui s'ajoutent chaque année à la population mondiale représentent plus que la population combinée des Pays-Bas et de la France.

"Les gains obtenus grâce à des efforts réalistes d'économie d'énergie seraient annulés en une décennie par la croissance démographique." Gardez cette déclaration à l'esprit chaque fois qu'une discussion sérieuse sur les problèmes énergétiques est abordée. Elle est presque toujours négligée.

Les termes "croissance intelligente" ou "croissance maîtrisée" semblent rassurer les gens, et ils croient que le problème de la croissance est en train d'être résolu. Mais la croissance reste la croissance, quel que soit le nom qu'on lui donne. La croissance intelligente ou gérée est analogue au fait de rapprocher les chaises longues du Titanic, pour finalement les empiler les unes sur les autres. Il en résulte simplement que le navire coule de manière plus organisée qu'il ne le ferait autrement.

Herman Daly est l'un des rares économistes à comprendre les limites d'une Terre finie. Dès 1987, dans "The Steady-State Economy : Alternative to Growthmania", il a fait part de ses préoccupations concernant la

"growthmania" et l'écosystème en faisant les observations suivantes : L'économie croît à l'échelle physique mais pas l'écosystème..... L'économie standard ne se demande pas quelle devrait être la taille de l'économie par rapport à l'écosystème, mais c'est la principale question posée par l'économie stable..... L'économie standard... est indifférente à l'échelle de l'utilisation globale des ressources. En fait, elle encourage une utilisation toujours plus grande des ressources en faisant appel à la croissance comme remède à tous les maux économiques et sociaux... L'économie stable met l'accent sur l'échelle optimale d'utilisation des ressources par rapport à l'écosystème.

La "Growthmania" (Nous avons confiance en la croissance) est le credo actuel de l'industrie, du gouvernement et des deux principaux partis politiques aux États-Unis. Les chambres de commerce la promeuvent avec enthousiasme et à l'unanimité. Ce siècle montrera qu'il s'agit d'une fausse quête, voire d'un leurre.

Abernethy (1993) fait l'observation importante que la capacité de charge d'une région n'est pas constante : Les systèmes de soutien de la vie se détériorent à cause de la surutilisation et sont moins capables de soutenir la vie. Cela signifie que la surpopulation à une période donnée diminue le nombre futur de personnes qui pourront être maintenues sans aggraver les dommages. La capacité de charge ne reste pas constante. Elle se réduit.

La solution n'est pas non plus le recyclage, car il est impossible d'atteindre une récupération à 100 %. Une partie est inévitablement perdue dans le processus. En outre, le recyclage des matériaux nécessite de l'énergie.

L'un des problèmes les plus difficiles est de savoir comment stabiliser la taille de la population, et à quel niveau ? La question de la taille de la population est souvent ignorée, et lorsqu'elle est prise en compte, elle est traitée avec beaucoup de précaution car elle implique des questions culturelles, religieuses et raciales délicates. Mais il faut supposer qu'une certaine taille de population est nécessaire pour décrire rationnellement les ressources et les technologies qui seraient nécessaires pour assurer la subsistance des humains indéfiniment.

Pimentel et Pimentel (1979) et d'autres chercheurs de l'université Cornell ont réalisé l'étude peut-être la plus complète et la plus quantitative de la "durabilité", en la reliant aux deux parties les plus vitales de notre base de ressources - le sol et l'eau. "Pour l'érosion dans les conditions agricoles, nous devrions perdre moins d'une tonne par hectare et par an pour une agriculture durable. Pour les ressources en eau souterraine, nous ne devrions pas pomper plus de 0,1 % de l'aquifère total pour l'utiliser." Mais, nous gérons rarement ces deux ressources vitales sur la base de ces critères. Pimentel et al. (1994), ont proposé un chiffre d'environ deux milliards d'habitants comme population durable de la Terre, et d'environ 100 millions pour les États-Unis.

L'expression "développement durable" est couramment utilisée avec un optimisme qui implique que les tendances de croissance que nous connaissons actuellement peuvent réellement être maintenues indéfiniment. Les économistes, en particulier, en sont très friands. Il en va de même pour les promoteurs immobiliers et les chambres de commerce. Pour répondre aux objections concernant la croissance continue de divers projets, le terme "croissance intelligente" a été inventé et est largement utilisé.

Cependant, comme le souligne Bartlett (1997a) : "On prétend que la gestion de la croissance permettra de sauver l'environnement. Que la croissance soit intelligente ou stupide, elle détruit l'environnement.

Les problèmes liés à la "durabilité" se présentent sous de nombreuses formes. L'utilisation des sols et la production alimentaire sont des questions importantes. De 1980 à 2002, la surface agricole par habitant aux États-Unis est passée de 1,5 à 1 acre. Dans le même temps, la population a augmenté de 60 millions d'habitants. Pour la première fois, les États-Unis sont devenus un importateur net de produits agricoles (Hartmann, 2006).

Aux États-Unis, les villes n'occupent que 3 % de la superficie terrestre, mais 26 % des meilleures terres agricoles.

Nous parlons de la conservation de l'énergie comme d'un moyen d'équilibrer l'offre et la demande. Mais, cet objectif est constamment dépassé par la croissance démographique. La Californie en est un bon exemple. "La consommation d'énergie par habitant a diminué de 5 % entre 1979 et 1999. Cependant, au cours de ces mêmes 20 années, la population de l'État a augmenté de 43 %, principalement en raison de l'immigration " (Hartmann, 2006). Malgré la réduction de la consommation d'énergie par habitant (conservation), la quantité d'énergie utilisée en Californie a augmenté de 93 %.

Comme l'a déclaré l'écrivain britannique Bligh : "La contraception est tellement plus douce que la famine et le génocide".

Le professeur écossais James Duguid (2004) a fait cette observation sur la durabilité des nations individuelles : Le principe éthique directeur devrait être que chaque nation devrait vivre dans les limites des ressources de son propre pays, avec seulement un commerce des excédents qui soit bénéfique pour tous. Aucune nation ne devrait dépendre de l'aide étrangère, de grandes importations, de l'exportation de personnes excédentaires ou de l'appropriation de la biocapacité d'autres pays.

Dans leur livre *The Lessons of History* (1968), Will et Ariel Durant écrivent : "Au cours des 3 421 dernières années de l'histoire, 268 seulement n'ont pas connu de guerre... . Les causes de la guerre sont les mêmes que celles de la concurrence entre les individus : l'avidité, la pugnacité et l'orgueil, le désir de nourriture, de terre, de matériaux, de combustibles, de maîtrise..."

De nombreuses personnes vivant actuellement verront l'année 2050. Les vingtième et vingt et unième siècles, dans leur début et leur fin, seront très différents de tous les autres siècles consécutifs que le monde a connus ou connaîtra probablement jamais. Tout comme les personnes vivant en 1900 n'auraient pas pu prévoir les changements qui se sont produits au cours des 50 années suivantes, nous ne pouvons pas prévoir les changements qui se produiront au cours des 50 prochaines années. Mais on peut affirmer sans risque de se tromper que l'énergie et la population seront parmi les éléments les plus importants à changer. La chose la plus difficile à visualiser est peut-être le type de structures sociales qui apparaîtront en réponse au nouveau paradigme des ressources et de l'énergie. Ce que nous savons, c'est que les changements seront probablement profonds. L'épuisement croissant étant un nouveau paradigme, l'histoire n'offre aucune indication sur l'avenir.

Divers

Certaines villes disposent de systèmes d'égouts efficaces, d'autres non. Quarante pour cent de la population mondiale n'a pas accès aux égouts, et des millions de gallons d'eaux usées brutes sont déversés chaque jour dans les zones humides et les rivières déjà dégradées, parfois appelées les reins de la Terre. Ils ne peuvent plus absorber tout cela. L'ampleur de ce problème universel de pollution humaine commence à dépasser ce que la nature peut recycler efficacement dans l'environnement (George, 2008).

L'augmentation rapide des prix du kérosène et de l'essence entre 2004 et 2007 aux États-Unis a été exacerbée par les ouragans qui ont endommagé et détruit les plateformes de forage et de production en mer et par la réduction de la production des raffineries.

L'asphalte recouvre 94 % des routes aux États-Unis. Cela représente un total d'environ quatre millions de miles, et constitue la base de toute notre infrastructure de transport terrestre, à l'exception des chemins de fer.

Les famines précoloniales en Europe ont soulevé la question suivante : "Que se passera-t-il lorsque les terres arables de la planète seront épuisées ? Nous avons une réponse claire. Vers 1960, l'expansion a atteint ses limites et l'offre de terres arables non cultivées s'est épuisée. Il n'y avait plus rien à labourer. Ce qui s'est passé, c'est que les rendements céréaliers ont triplé. Le terme consacré pour désigner cette étrange tournure des événements est la révolution verte, même s'il serait plus juste de l'appeler la révolution ambrée, car elle s'appliquait exclusivement aux céréales - blé, riz et maïs. Les phytogénéticiens ont bricolé l'architecture de ces

trois céréales afin qu'elles puissent être hyperchargées en eau d'irrigation et en engrais chimiques, notamment en azote..... Cette innovation s'est parfaitement adaptée à l'augmentation de l'"efficacité" du système agricole industriel [alimenté par des combustibles fossiles] La façon dont la révolution verte a augmenté la [production] de céréales a énormément contribué à l'explosion démographique, et c'est le poids de la population qui laisse l'humanité dans sa position actuelle intenable..... Au total, l'industrie agroalimentaire des États-Unis utilise environ dix calories d'énergie fossile pour chaque calorie de nourriture qu'elle produit.

Les dispositifs éoliens sont inesthétiques, bruyants, tuent des oiseaux et, comme les capteurs solaires, se détériorent et doivent être remplacés par d'autres matériaux extraits de la Terre. Les parcs éoliens comme les parcs solaires ont besoin de routes d'accès pour desservir les équipements et les véhicules à moteur pour le faire. En bref, l'utilisation d'une source d'énergie alternative n'est pas gratuite du point de vue de l'environnement. Toutes ont un impact.

▲ RETOUR ▲

L'hyperinflation à l'heure actuelle

Dmitry Orlov Lundi 15 mars 2021



L'impression monétaire prodigue de la Réserve fédérale américaine et des autres banques centrales occidentales s'est élevée à environ 10 000 milliards de dollars sur la seule année dernière. La quantité de monnaie en circulation est passée à 2 000 milliards de dollars, battant un record établi en 1945 et affichant une augmentation de près de 12 % par rapport à 2019. Le déficit budgétaire fédéral américain s'élève à un peu près à 3 500 milliards de dollars, ce qui représente plus de 16 % du PIB - le plus haut niveau depuis la Seconde Guerre mondiale. Pendant ce temps, la dette fédérale américaine vient de dépasser les 28 000 milliards de dollars. Au cours de l'année écoulée, les États-Unis ont dépassé leurs recettes d'un pourcentage stupéfiant de 194 %.

Les prix augmentent partout, même si l'économie sous-jacente reste dans un marasme inspiré du coronavirus, notamment parce que la consommation a été réprimée, avec le coronavirus comme excuse, pour retarder l'apparition de l'hyperinflation. Et puis le président de la Réserve fédérale intervient et calme les eaux troubles en affirmant publiquement qu'"il n'y a aucune raison d'avoir peur de l'hyperinflation." Cela ressemble beaucoup au déni, qui est la première des cinq étapes du deuil, après lesquelles viennent la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Powell a dit "hyperinflation" ; par conséquent, il y aura de l'hyperinflation.

Ce qui arrive à la valeur de l'argent lorsqu'un gouvernement en imprime beaucoup - pour le dépenser ou simplement le distribuer aux gens - c'est que l'argent perd de sa valeur parce qu'il y a plus d'argent par unité de choses à acheter avec. L'espoir que cette tendance se poursuive déclenche alors un processus continu d'augmentation des prix, appelé inflation, tandis que l'espoir que le taux d'inflation continue d'augmenter

déclenche l'hyperinflation.

Je pense que l'hyperinflation n'est pas du tout un problème et que, bien au contraire, elle est une solution à de nombreux problèmes urgents. Nous considérerons ici l'hyperinflation comme la manière douce qu'a la nature de résoudre les problèmes d'une société qui a oublié comment vivre selon ses moyens. Mais la nature a besoin d'aide. Tout comme un programme radical de perte de poids peut être amélioré par l'intervention d'un nutritionniste expert, l'hyperinflation a aussi ses meilleures pratiques, que je suis impatient de vous transmettre.

Il existe de nombreux exemples historiques d'hyperinflation. Le plus ancien s'est produit dans la péninsule arabique après que l'empereur Mansa Musa Ier de l'empire malien a effectué son pèlerinage à la Mecque en 1324, au cours duquel il a distribué 71 000 livres d'or malien fraîchement extrait. La valeur de l'or étant basée sur sa rareté, il n'avait pratiquement aucune valeur. Mais il s'agit là d'un cas unique ; tous les exemples récents d'hyperinflation se caractérisent par des piles de papier-monnaie soudainement sans valeur, dans des dénominations de plus en plus extravagantes.

Cette situation est très gênante à bien des égards. La simple mécanique de l'hyperinflation - imprimer et émettre toujours plus de billets, échanger de façon répétée les anciens billets, de plus en plus sans valeur, contre de nouveaux, effectuer des paiements en utilisant des charrettes et des wagons entiers d'argent liquide - devient de plus en plus pesante. Lorsqu'il faut une valise entière d'argent liquide pour payer un paquet de cigarettes ou un pain de savon, le savon et les cigarettes deviennent eux-mêmes une forme de monnaie de fortune.

L'hyperinflation est particulièrement impopulaire auprès des personnes qui tiennent à conserver leurs économies sous forme d'espèces. En réaction, ils se tournent vers l'achat et la thésaurisation d'autres biens, ce qui entraîne des pénuries et une nouvelle hausse des prix. Mais tous ces problèmes peuvent désormais être résolus car nous disposons de la technologie nécessaire pour rendre l'hyperinflation sûre, confortable, pratique et amusante pour toute la famille !

Toutefois, cela nécessite un changement d'état d'esprit et une approche différente de l'argent. Pour commencer, nous devons reconnaître que l'argent n'est pas une quantité physique. Il est sans dimension car il ne peut être mesuré que par rapport à d'autres monnaies. Contrairement à toute quantité physique, elle est mesurée avec une précision infinie ; toute mesure physique, qu'elle soit exprimée en kilogrammes, en mètres cubes ou en kilowattheures, doit comporter des barres d'erreur pour être significative, alors que les quantités monétaires, quelle que soit leur taille, sont précises jusqu'au dernier centime. La définition de la monnaie est circulaire : la monnaie tire sa valeur des choses qui peuvent être achetées avec elle, et ces choses à leur tour tirent leur prix de la valeur de la monnaie.

Bien que l'argent puisse avoir une représentation physique sous la forme de pièces ou de papier monnaie, sa nature essentielle est éphémère, non physique et intangible. Par essence, l'argent n'existe que sous forme de pensée pure dans l'esprit des personnes qui participent à son échange. Ses incarnations physiques ne sont que des accessoires de théâtre. Sa réalité est conceptuelle, similaire à celle du nombre irrationnel π , qui peut également être représenté physiquement - comme, par exemple, un cercle d'un mètre de diamètre sculpté dans la pierre et dont la circonférence est de π mètres - mais cela serait inutile. Tout comme π est omniprésent en mathématiques, la monnaie est omniprésente en économie.

Dès que l'on abandonne l'idée même de donner à l'argent une quelconque représentation physique, les choses deviennent beaucoup plus simples. Traiter l'argent comme une simple information à représenter sous forme de chiffres dans des systèmes informatiques ouvre toutes sortes de possibilités merveilleuses. Pour éliminer la représentation physique de la monnaie tout en conservant son concept de moyen d'échange universel, il est nécessaire de passer à une monnaie entièrement numérique.

Dans une large mesure, c'est déjà le cas. La plupart des gens possèdent un smartphone, et beaucoup relient leurs comptes bancaires à des systèmes de paiement qui leur permettent d'agiter leur téléphone devant les terminaux

de paiement sans même avoir à les toucher. Cette méthode de paiement sans contact devient de plus en plus populaire et courante à notre époque obsédée par la contagion, car les gens réalisent que l'argent liquide est une source majeure de germes, puisqu'il passe par de nombreuses mains non lavées.

L'argent liquide physique est déjà devenu une technologie ancienne. Il peut être éliminé en négligeant simplement de le remplacer par des billets de plus grande valeur alors que l'hyperinflation fait rage. Lorsqu'il faudra un portefeuille rempli de billets de 100 dollars pour accéder à des toilettes publiques, la plupart des gens comprendront et passeront volontairement à l'utilisation de leur smartphone pour payer leurs achats. L'ennuyeuse valise pleine d'argent liquide qui est le pivot de nombreux films pourris appartiendra heureusement au passé. Les riches vulgaires qui, auparavant, allumaient leurs cigares avec des billets de 100 dollars, utiliseront peut-être quelque chose de vraiment rare, comme du papier toilette.

Une fois l'argent physique disparu, il reste le problème de l'hyperinflation qui crée des nombres toujours plus grands : millions, milliards, trillions, quadrillions, quintillions, sextillions, septillions, octillions et ainsi de suite. Ici, l'expression des quantités monétaires en notation scientifique, avec une mantisse et un exposant, rend l'hyperinflation beaucoup plus facile à traiter sur le plan informatique. La dette fédérale américaine, qui vient de dépasser les 28 000 milliards de dollars, peut être exprimée de manière plus compacte et plus souple sous la forme $28E+12$, le 12 indiquant que 12 zéros doivent être ajoutés après le nombre. Si elle est multipliée par 1000 pour atteindre 28 quadrillions de dollars, elle s'élèvera à $28E+15$. Quintillion ? Pas de problème, $28E+18$ \$.

On estime qu'il y a entre $1E+78$ et $1E+82$ atomes dans l'univers connu et observable, mais comme l'argent n'est pas physique, ce n'est pas une contrainte. La seule contrainte est la capacité des systèmes informatiques à représenter de très grands exposants. La solution consiste à faire tourner l'exposant. Lorsque la pièce virtuelle de plus faible valeur atteint, par exemple, $1E+100$, l'exposant s'enroule et la valeur redénominée devient $1E+1$. À chaque fois que cela se produit, un petit symbole de coche verte s'affiche pendant un certain temps sur l'écran du smartphone de chacun, avec l'indication suivante : "Votre monnaie numérique préférée a été redénominée pour votre confort et votre commodité."

Bien plus fréquents que les ajustements périodiques de la monnaie hyperinflationniste elle-même seront les ajustements nécessaires des prix pratiqués pour chaque produit imaginable. En fonction du taux d'hyperinflation, tous les prix devront être ajustés à la hausse sur une base régulière - peut-être une fois par semaine, une fois par jour, une heure ou même une fois par seconde. Pour profiter au maximum de la hausse quotidienne des prix, il faudrait écrire un logiciel permettant de placer automatiquement toute une série d'ordres préalablement établis dès qu'une somme d'argent arrive sur un compte, afin de verrouiller les prix les plus bas possibles.

Le logiciel devrait permettre de classer les achats par ordre de priorité, en plaçant les produits d'hygiène féminine et les couches, les médicaments sur ordonnance, le papier hygiénique et autres produits de première nécessité en haut de la liste et les produits de luxe (boissons gazeuses et alcoolisées, chips et biscuits, vêtements et chaussures) en bas de la liste, à n'acheter que si les fonds déposés s'avèrent suffisants. À son tour, le gouvernement serait en mesure de récolter les données relatives à l'historique des commandes et de les utiliser pour fixer des seuils entre les produits de première nécessité et les produits de luxe et pour déterminer la quantité d'argent à émettre chaque mois, chaque semaine ou chaque jour, afin de fournir tous les produits de première nécessité et quelques produits de luxe dans le but de maîtriser l'hyperinflation et de maintenir la population en vie. Les organisations caritatives pourraient utiliser la liste des produits de première nécessité pour déterminer ce qu'il convient de distribuer en tant qu'aide humanitaire, étant donné que de nombreuses personnes - surtout les inconnus - pourraient être incapables de comprendre et de naviguer dans le nouveau monde merveilleux de l'hyperinflation.

Un tel système devrait pouvoir répondre à l'objectif de maintenir des niveaux d'hyperinflation très élevés pendant une période de temps considérable. Nous devrions nous attendre à ce que des conférences économiques soient convoquées pour déterminer la meilleure façon de réguler l'hyperinflation. Des théories mathématiques

seront élaborées pour calculer le taux optimal d'hyperinflation, comme cela a été fait pour l'inflation. Il ne fait aucun doute que de grands efforts seront également déployés pour trouver le moyen approprié et fondé sur des principes de sous-estimer systématiquement l'hyperinflation, comme on le fait aujourd'hui avec l'inflation, à l'aide d'ajustements hédoniques et d'autres astuces similaires, afin de s'assurer que la valeur des paiements indexés sur l'hyperinflation (par exemple, les pensions de l'État et les contrats à long terme tels que les contrats de location et de bail) diminue avec le temps.

On pourrait peut-être y parvenir en introduisant des ajustements volontaires de simplicité : si presque plus personne ne chauffe ou ne climatise sa maison ou n'a l'eau courante chaude et froide, alors le coût exorbitant de ces luxes serait exclu du panier de biens et services utilisé pour mesurer le taux d'hyperinflation. Un raisonnement similaire pourrait être utilisé pour exclure le coût des voitures, des bicyclettes, des planches à roulettes et des chaussures. Un ajustement hédonique pourrait également être appliqué partout, en se basant sur le fait que les gens éprouveraient un plus grand sentiment de supériorité morale du fait qu'ils n'ont plus d'enfants et émettent généralement moins de dioxyde de carbone, contribuant ainsi à sauver la planète d'un changement climatique catastrophique (bien que ce ne soit pas du tout certain).

Les gens ont tendance à considérer l'inflation comme un élément négatif et l'hyperinflation comme une calamité de premier ordre. Ce préjugé doit être surmonté à l'aide d'un message approprié soutenu par des campagnes publicitaires et des efforts de rééducation de masse. Les gens doivent prendre conscience du fait que rien n'est permanent dans ce monde et que tout ce que nous possédons vieillit et s'estompe avec le temps, du yaourt dans votre réfrigérateur à l'argent dans votre portefeuille. De même que le pain fraîchement cuit est meilleur que le pain de la veille, l'argent fraîchement émis est meilleur que l'argent de la veille. C'est naturel et en harmonie avec le reste de l'univers, qui fonce tête baissée vers une entropie croissante. Des refontes visuelles régulières, présentant chaque nouvelle émission majeure d'argent comme un nouveau monde virtuel passionnant, non seulement occuperaient les concepteurs, mais contribueraient à rendre l'argent vieux d'un mois aussi démodé et peu attrayant qu'une pizza à moitié mangée d'un mois.

L'hyperinflation permet aux valeurs perçues et aux prix de toujours augmenter, même au milieu du malaise économique, de la décadence et de l'effondrement. Ils peuvent ne pas suivre le rythme de l'hyperinflation, perdre de la valeur en termes réels, et cela peut être un problème dans certains cas, mais le danger majeur dans une économie en perpétuelle décroissance et dépression est la déflation, en particulier la déflation des actifs. Les États-Unis en font déjà l'expérience de manière significative avec la chute libre des prix de l'immobilier commercial vacant. Lorsque l'industrie du tourisme cesse ses activités, de nombreux actifs, qu'il s'agisse de navires de croisière, d'avions de ligne, d'hôtels ou de centres de villégiature, se transforment en actifs immobilisés qui s'épuisent rapidement en raison du manque d'entretien et perdent toute valeur, sauf celle de la ferraille. Mais l'hyperinflation permet aux actifs les plus délaissés de conserver leur valeur, du moins en apparence. Une hyperinflation croissante donne l'impression de relever tous les bateaux, même ceux qui sont coulés.

De nombreuses personnes jugent de la santé de l'économie en fonction de l'évolution des cours de la bourse. À l'heure actuelle, les cours boursiers effectuent un admirable numéro de lévitation en dépit d'une économie réelle qui se contracte rapidement. Par exemple, la production industrielle en Allemagne, la locomotive industrielle de l'UE, est en déclin continu depuis 27 mois, avec une baisse de plus de 8 %. Par ailleurs, selon l'EIA, la production mondiale de pétrole a chuté de 8 % au cours de l'année écoulée, un record absolu. Il est admirable que l'Allemagne maintienne sa production industrielle synchronisée avec la diminution de la disponibilité de l'énergie mondiale, mais ce n'est pas une raison pour que les prix des actions restent aussi élevés qu'ils le sont, et encore moins pour qu'ils continuent à monter.

Actuellement, les banques centrales aux États-Unis et en Europe injectent continuellement des liquidités dans les différents marchés boursiers pour qu'ils restent roses et dodus, mais une intervention aussi flagrante a tendance à faire ressembler le marché boursier à un système pyramidal, ce qui sape la confiance. L'hyperinflation peut aider : une fois qu'elle sera arrivée, les prix des actions continueront à être roses et dodus,

quoi qu'il arrive. Bien sûr, ils ne pourront pas suivre le rythme de l'hyperinflation, mais au moins, ils continueront à monter, et non à descendre, inspirant confiance dans l'économie, rendant les actionnaires plus heureux qu'ils ne le seraient autrement, créant un effet de richesse qui contribuera à ralentir l'effondrement économique.

Avec le choix d'un message approprié et une rééducation de masse, il devrait être possible d'habituer les gens à l'idée que l'argent n'est pas plus durable que les choses qu'ils achètent avec, dont la plupart ne sont pas durables du tout et sont souvent de mauvaise qualité ou carrément jetables. Une fois qu'ils se seront habitués à cette nouvelle réalité, ils n'y verront pas trop d'inconvénients, à condition que les interfaces utilisateur des applications de banque en ligne et de paiement électronique soient suffisamment sophistiquées pour rendre la gestion de la hausse des prix quotidienne facile, pratique et amusante.

Bien gérée, l'hyperinflation peut offrir de nombreux autres avantages. Les termes négatifs tels que déficit budgétaire et dette fédérale disparaîtront. Normalisé sur les 12 derniers mois, le gouvernement fédéral américain a encaissé 283,8 milliards de dollars de recettes et dépensé 552 milliards de dollars. En d'autres termes, il a dépassé ses recettes de 194 %. En arrondissant un peu, on peut dire que les États-Unis dépensent deux fois leurs recettes, empruntant autant qu'ils gagnent. Le résultat cumulé de ces emprunts s'élève actuellement à près de 28 000 milliards de dollars et - c'est là que le bât blesse - le montant de cette dette qui doit être remboursé au cours des 12 prochains mois s'élève à 7 400 milliards de dollars et a augmenté de 2 700 milliards de dollars (c'est-à-dire de plus d'un tiers) au cours de l'année écoulée. Une dette qui ne peut jamais être remboursée n'est pas vraiment une dette et continuer à l'appeler ainsi est psychologiquement dommageable. L'hyperinflation la fera disparaître, ce qui soulagera tout le monde.

Il y a des gens qui vous diront que cela peut durer éternellement parce que les taux d'intérêt sont proches de 0 % et qu'il est donc possible de produire plus de dettes à partir de rien et de reconduire les dettes existantes à l'infini sans aucun effet négatif. Il y a aussi des gens qui vous diront que, compte tenu de l'ampleur stupéfiante des gonflements fiscaux et monétaires, une partie de ces gonflements finira par se répandre sur les marchés de l'immobilier (c'est déjà le cas !), sur les marchés des matières premières et, de là, sur le secteur des biens de consommation, puis ce sera la débâcle ! Un simple soupçon d'hyperinflation suffira à faire paniquer les investisseurs en obligations, rendant impossible pour le gouvernement de continuer à rouler sa dette en empruntant toujours plus. Dépenser deux fois plus que ses recettes n'est pas une finalité : la finalité réelle est un déficit de 100%.

Il est temps d'abandonner le modèle dépassé de financement des opérations du gouvernement américain par l'impôt, qui, en pleine hyperinflation, deviendra inefficace, puisque le temps que l'argent soit collecté, alloué et dépensé, il n'achètera presque plus rien. Une bien meilleure approche consiste à abroger tous les impôts et à supprimer le concept même de dette publique. Le Trésor américain (et non la Réserve fédérale, qui deviendrait superflue) émettrait alors directement de la monnaie numérique dans les quantités requises - qu'il s'agisse de trillions, de quadrillions, de quintillions, de sextillions, de septillions ou d'octillions de dollars par mois, par semaine, par jour, par heure ou par seconde.

Puis viendra un nouveau monde dans lequel le gouvernement émet de l'argent, le distribue, le fait circuler un peu avant de perdre de sa valeur, puis le gouvernement émet encore de l'argent. De toute évidence, le gouvernement, qui ne sert plus à grand-chose, ferait bien de laisser les géants de la technologie - Apple, Google, Microsoft, Facebook et, enfin et surtout, Twitter - prendre en charge la fonction d'émission de monnaie. Les nouveaux systèmes bancaires et de paiement basés sur les smartphones permettront non seulement de faire face à ces changements, mais aussi de rendre l'hyperinflation amusante pour tous.

Dans ce meilleur des mondes, le terrible problème de l'usure n'existera plus, puisque personne ne sera prêt à prêter de l'argent, à quelque taux d'intérêt que ce soit, le risque de perte totale étant grand. Finis les problèmes vexatoires liés aux tentatives de restriction budgétaire et à la nécessité de justifier auprès des contribuables le détournement et la mauvaise gestion de l'argent de leurs impôts. Les avantages de l'hyperinflation sont trop

nombreux pour être mentionnés ici, mais le plus important sera peut-être de permettre aux gens, riches et pauvres, d'effectuer une transition progressive vers une vie sans argent du tout. Pour paraphraser Klaus Schwab, vous serez fauché et vous serez malheureux, mais au moins vous aurez du plaisir à y arriver... à jouer avec votre smartphone en attendant les livraisons... jusqu'à ce qu'internet tombe en panne... ou que les lumières s'éteignent et que la batterie se vide.

▲ RETOUR ▲

Entrons en résistance, « Dé »construisons

Par biosphere 15 mars 2021



À l'heure de la suprématie des « SUR » (surproduction, surpollution, surpopulation...), définissons pour l'après-Covid une société apaisée des « Dé » :

Débond : Les **stratégies de débond** passent par une définition du suffisant et vont à l'opposé des [stratégies de rebond](#). Il faut identifier les facteurs limitant : temps, monnaie, infrastructures, propriété, aliénation, inégalités. Des activités telles que le jardinage, la randonnée, les repas qui s'étirent en longueur, l'usage de la bicyclette réduisent le temps disponible pour d'autres activités polluantes ; elles créent un « débond temporel ». Limiter la monnaie, c'est réduire la capacité financière d'exploiter. Ce serait une politique de décroissance post-keynésienne, dans le sens où elle agirait sur le budget et la monnaie mais viserait à réduire la demande plutôt que de l'augmenter. Les politiques de décroissance réduisent les infrastructures dédiées à la production et à la consommation, par exemple les infrastructures de transport. De manière très concrète, il faut diminuer les incinérateurs, les aéroports, les autoroutes, les lignes haute tension, les infrastructures touristiques, etc. Il s'agit de promouvoir des infrastructures basées sur le local... ([François Schneider](#))

Décentralisation : Il ne s'agit pas de décentralisation politique et administrative, il s'agit d'instaurer des [communautés de résilience](#), cherchant à la fois l'autonomie alimentaire et énergétique tout en établissant des critères de vie démocratique locale. On peut se référer au livre de Rob Hopkins, [Manuel de transition](#), ou approfondir l'idée de [biorégions](#).

Décolonisation (de l'imaginaire) : Pour réaliser au niveau des masses le déclic suffisant pour rompre avec la toxicodépendance du consumérisme et procéder à la nécessaire décolonisation de l'imaginaire, on ne peut guère compter que sur la pédagogie des catastrophes. Bien sûr, il n'y a aucune certitude que cela fonctionnera à temps. Toutefois on n'a rien à perdre à essayer. ([Serge Latouche](#))

Déconnexion : En réalité, nous ne vivons pas dans un monde *avec* des écrans, avec des téléphones portables, avec des compteurs connectés – nous vivons dans le monde *des* écrans, des téléphones portables, des compteurs connectés. Ce ne sont pas des gadgets auxquels nous pouvons aisément renoncer. Le mythe de la liberté du consommateur – individu rationnel et autonome derrière son caddie – n'est qu'un argument publicitaire. Nous ne souhaitons pas la déconnexion. Au contraire, nous désirons plus de connexion : une connexion sans intermédiaire technologique, un lien immédiat avec ce – et ceux – qui nous entoure(nt). ([Marianne Durano](#))

Déconsommation : les militants de la décroissance pratiquent depuis longtemps la déconsommation qu'ils nomment simplicité volontaire, sobriété partagée, limitation des besoins, austérité ou même ascétisme. Dans la mesure où les désirs de l'humanité sont illimités, quelles limites devons-nous nous fixer ? C'est à chacun de déterminer le degré de simplification à atteindre. Mais il est facile de voir que nos existences individuelles et notre vie collective seraient grandement changées si tout le monde simplifiait ses desseins. Les actions comptent plus que les mots. ([Richard B. Gregg](#))

Déconstruction : La plupart des économistes font leur métier comme si la nature n'existait pas. Le mot croissance renvoie habituellement à l'introduction de nouveaux moyens de production. Il s'agit en réalité d'un simple déplacement de ressources ou de l'emploi d'un actif non renouvelable qui réduit le capital naturel. Il faut donc déconstruire le modèle BAU, business as usual. Il n'est que temps de recadrer le débat pour déterminer ce qui doit croître et ce qui doit décroître. La première Conférence internationale sur la décroissance s'est tenue à Paris en 2008, sous les auspices de l'*European Society for Ecological Economics*. ([Juliet B. Schor](#))

Décroissance : *Alors que la récession touche la quasi-totalité des secteurs sans discernement en créant un chômage massif, la décroissance est une entreprise prévue, se concentrant sur les secteurs ayant l'impact environnemental le plus négatif, améliorant le quotidien des plus nombreux, réduisant les inégalités par une redistribution des ressources et une démarchandisation du monde. La décroissance permet le passage d'un système obèse reposant sur les énergies fossiles vers un système sobre et convivial. L'humain n'est pas un ennemi de la nature. S'il y a un ennemi, c'est le capitalisme extractiviste et productiviste* ([Stanislas Regal](#))

Défaire (le développement) : colloque organisé en mars 2002 au palais de l'Unesco sur le thème « [Défaire le développement, Refaire le monde](#) ». La notion de « développement » est piégée dès l'origine et il est désormais impossible de séparer de la croissance économique. Une mention spéciale, au titre de l'oxymore, revient au « développement durable », censé combiner à la fois la croissance économique et la sauvegarde de l'environnement. Comme si les nouvelles technologies – qui contribuent d'abord à l'extension de la mondialisation, à l'accroissement des inégalités, à la transformation de la nature en biens marchands et à la substitution des liens sociaux fondés sur le face à face par des prothèses numériques – pouvaient soudain échapper à la logique du profit pour entrer dans celle du bien commun ! En fait, ériger la pauvreté en problème, c'est occulter le fait qu'elle constitue un rapport social et qu'elle ne peut se définir que par rapport à la richesse. Comme le dit un proverbe tswana : « Là où il n'y a pas de richesse, il n'y a pas non plus de pauvreté. »

Démilitarisation : « si tu veux la paix prépare la guerre, c'est l'option militaire. Si tu veux la paix, prépare la paix », c'est la voie suivie par les objecteurs de conscience qui refusent tout usage collectif des armes par des armées au service d'intérêts particuliers, y compris nationaux. Pour en savoir plus, lire le [manifeste du pacifisme](#) et/ou consulter l'expérience vécue d'un [objecteur de conscience](#).

Démobilité : **La croissance contemporaine des mobilités peut être alternativement présentée comme incarnation de libertés nouvelles ou comme puissante menace environnementale** ». Une étude parue en [janvier 2021](#) confirme l'avènement de la « démobilité ». A la fin d'octobre, juste avant le deuxième confinement, alors qu'un couvre-feu avait été instauré dans la moitié des départements, seul un quart des personnes interrogées disaient avoir repris le cours normal de leurs déplacements... Mais plus de 40 % du 1,2 million de personnes travaillant à moins d'un kilomètre de leur domicile prenaient le volant pour se rendre au travail...

Démondialisation : Soit nous conduisons une stratégie de protectionnisme raisonné, européen, social et écologique, soit les peuples céderont aux sirènes perverses des droites extrêmes. ([Aquilino Morelle](#)) » Pour des raisons écologiques, il nous paraît en effet nécessaire de relocaliser l'activité pour épargner les énergies fossiles (moins de déplacements) et favoriser l'emploi local (respect des ressources naturelles locales, paysans du cru, agriculteurs de proximité, monnaie locale, etc.). C'est pourquoi l'idée de démondialisation est nécessaire, mais elle doit être accompagnée de la réalisation de communautés de résilience ou territoires en transition. Il ne s'agit pas de se contenter d'un [patriotisme économique](#).

Dénatalité : La beauté sauvage est en train de disparaître et ça me fait mal... L'homme, ce grand prédateur, accapare l'espace de ses frères quadrupèdes... Faire moins d'enfants autorisera ces derniers à en faire à leur tour. Sinon, il y a toutes les chances que le droit à l'enfant s'écroule... La loi française autorise la stérilisation depuis 2001... Nous sommes déjà trop nombreux et je ne veux pas mettre au monde une personne qui ne serait qu'un outil permettant à une petite élite de garder ses privilèges... Avoir des rapports sexuels protégés, c'est comme trier ses déchets : c'est faire un geste pour la planète... Pourquoi dans mille générations, ma millième descendante n'aurait-elle pas le droit de vivre dans les mêmes conditions que moi ? ([Cécile Deffontaines](#))

Dépollution : La croissance est un mythe dont le faux prophète s'appelle le PIB ([produit intérieur brut](#)). Cet indicateur de création de richesse apparente n'est en fait qu'un instrument de l'exploitation des humains par d'autres humains et, plus fondamentalement encore, la cause première de la détérioration de la Biosphère. Le PIB mesure la somme de toutes les valeurs ajoutées, c'est-à-dire la production réellement issue de l'activité d'une entreprise. Un taux de croissance du PIB signifie donc plus de marchandises à disposition des consommateurs, plus d'accumulation de capital, plus d'ouverture sur l'extérieur, plus d'emploi. Mais cette conception de l'activité humaine laisse de côté la gestion du quotidien familial comme l'engagement bénévole au service de la société, compte en plus ce qui devrait être soustrait comme les dépenses de dépollution ou toute activité nuisible (alcoolisme, tabagisme, tourisme...), et ne mesure en rien la joie de vivre et l'état de la Biosphère. Beaucoup de producteurs qui croient sincèrement apporter une contribution positive à la richesse d'une nation seraient étonnés de calculer l'impact négatif de leur activité sur l'environnement naturel et humain.

Dépopulation : C'est une évidence, le pullulement humain est terrifiant, rend esclave les humains, épuise la planète, réduit la biodiversité, pollue les sols et le climat... L'infinie multiplication des hommes, face à des ressources de plus en plus réduites, mène obligatoirement comme l'avait prévu Malthus au désastre : famine, guerres et épidémies. ([vers un dépopulation mondiale en 2047](#))

Dépublicité : Trois ingrédients sont nécessaires pour que la société de consommation puisse poursuivre sa ronde diabolique : la publicité, qui crée le désir de consommer, le crédit, qui en donne les moyens, et l'obsolescence programmée des produits, qui en renouvelle la nécessité. Ces trois ressorts de la société de croissance sont de véritables pousse-au-crime. Quand Emile de Girardin accepte l'insertion d'annonces payantes le 29 avril 1845, elles doivent être selon ses propres termes franches et concises : « La publicité se réduit à dire : dans telle rue, à tel numéro, on vend telle chose à tel prix ». Un révolutionnaire raisonnable pourrait exiger, aujourd'hui, la stricte application de ce précepte-là. ([Serge Latouche](#))

Déscolarisation : Les gens ne comprennent pas qu'en détruisant la planète, on détruit également les conditions de la stabilité et de la prospérité de nos descendants, et que les générations futures, c'est toi, ta classe de collège, et toutes les classes d'enfants du monde. On peut encore éviter le pire. Cela implique d'accepter de ne pas faire des études longues à la fac, mais de devenir agriculteur ou menuisier. ([Jean-Marc Jancovici](#)). N'oublions pas aussi les idées d'[Ivan Illich](#) sur une « société sans école ».

Désindustrialisation : *La révolution industrielle a détruit la paysannerie, socle fondamental de nos besoins primaires, alimentaires. Le système de classification moderne a bien octroyé au secteur agricole la qualification de « primaire » (qui vient en premier), mais c'est pour mieux glorifier l'extension du secteur secondaire puis tertiaire. Pourtant que ce soit clair : ouvriers, employés et cadres ne sont que des parasites qui*

vivent au crochet des agriculteurs. Avec les crises écologiques qui menacent, le besoin d'avoir de quoi se nourrir va redevenir l'exigence de tous les jours. Les paysans seront de retour. ([Silvia Pérez-Vitoria](#))

Désinvestissement : L'enceinte politique des négociations climatiques ne pourra pas être le seul endroit où se jouera l'avenir de la planète. Et si notre meilleure option était tout simplement de compter sur l'aversion pour le risque des marchés financiers ? Depuis 2012, une ONG baptisée 350.org a lancé une coalition intitulée [Divest-Invest \(désinvestissez-Investissez\)](#). Le mouvement est bien suivi, plus de 200 institutions ont déjà décidé de désinvestir du secteur pétrolier en transférant 50 milliards de dollars vers d'autres domaines.

Désurbanisation : L'urbanisation arrive au sommet de son inefficacité. Historiquement la vie biologique comme la vie sociale suivent des cycles. L'essor d'une civilisation s'accompagne d'une croissance des villes, son effondrement provoquera une [désurbanisation](#). Comme il y a le pic pétrolier, le pic du phosphore, le peak fish... il y aura bientôt le pic de l'urbanisation. Nous retournerons bientôt au rythme ancestral qui privilégie les campagnes, l'agriculture vivrière et l'artisanat de proximité ; en termes contemporains, il nous faut retrouver des [communautés de transition](#) qui soient à l'échelle humaine.

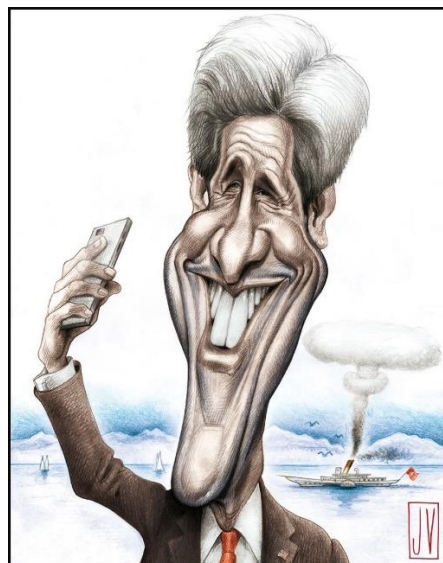
Détechniciser : Le terme « Détechnicisation » a été proposé par [Dominique Wolton](#) : « *détechnicisation de la communication au profit de la relation* », c'est-à-dire moins d'outils et plus de temps consacré au face à face. Au niveau historique, on employait plutôt l'idée de [techniques douces](#) pour remplacer la technologie dure. L'écologie n'est pas technophobe, elle incite seulement à choisir des [techniques appropriées](#).

Dévoiturage : Après Pearl Harbour, le président Roosevelt annonce le 6 janvier 1942 un arrêt de la production de voitures qui durera jusqu'à la fin 1944. La vente de véhicules à usage privé a été interdite, ainsi que la conduite de loisir. La construction de maisons et d'autoroutes a été stoppée. Les gens se sont rapidement mis à recycler tout ce qui pouvait l'être, avant de se lancer dans l'autoproduction alimentaire dans les « jardins de la victoire ». ([Michel Sourrouille](#))

▲ RETOUR ▲

[John KERRY et le CLIMAT, sobriété attendra](#)

Par [biosphere](#) 13 mars 2021



La conférence sur le climat s'était achevée le 12 décembre 2014 à Lima, elle était entrée dans l'épais brouillard qui est devenu sa marque de fabrique. Le secrétaire d'Etat John Kerry, n'avait fait qu'un passage éclair à Lima. Aujourd'hui John est l'envoyé spécial de Joe Biden pour le climat, son discours en reste à l'optimisme béat : *« Les États-Unis doivent montrer l'exemple... Les multinationales se fixent des objectifs de zéro émission nette [de CO2] en 2050... il y aura tellement d'emplois créés dans le monde,.. Vous allez voir des mesures économiques pour encourager la construction d'un réseau électrique [propre] aux Etats-Unis et il y aura une course considérable vers le véhicule électrique... Bill Gates travaille avec le gouvernement américain pour créer un prototype qui pourra peut-être résoudre les problèmes de fusion et de prolifération des déchets... Nous entrons dans une période extraordinaire de découvertes, qu'il s'agisse de la captation du CO2, d'hydrogène... Je ne sais pas si résoudre la crise climatique se fera par la capture directe du carbone, l'hydrogène, les batteries qui dureront vingt à vingt-cinq jours, mais il y a d'innombrables personnes qui poursuivent ces objectifs à travers toute la planète. »*

Les [commentaires sur le monde.fr](https://commentaires.sur.lemonde.fr) sont à juste titre acerbes :

Zhkarojr : L'un des pays les plus pollueurs au monde prétend qu'il va montrer l'exemple ? Pourquoi pas ? Quand 80% des américains auront abandonné définitivement la voiture et rouleront seulement en bicyclette, on pourra les applaudir des deux mains.

ARNAUD LEPARMENTIER (un des journalistes ayant interviewé Kerry) @ Zhkaroj : C'est le meilleur moyen de se faire dépasser. Ils peuvent très bien faire une bascule technologique. C'est en tous cas leur pari.

PYR : Et le grand représentant du climat d'expliquer que les réponses au dérèglement climatique passent par des solutions technologiques qui n'existent pas ! C'est d'une tristesse.

Louvier : J'ai comme l'impression que ce brave monsieur Kerry ne mesure pas à quel point c'est un changement drastique de modes de vie que de réduire autant ses émissions... Pour lutter contre le changement, c'est pas des mesurette ni des nouvelles technologies qui le feront à notre place, mais bien des peuples entiers qui doivent prendre conscience de l'enjeu et des changements à opérer. Le but n'est pas de mieux consommer, mais de moins consommer, et ça change tout

noelle.plat2020 : Je pense qu'il faut effectivement MOINS consommer, mais aussi mieux consommer. Je vis aux US et même parmi les « défenseurs » de l'environnement, je n'entends jamais parler de « moins consommer ». Les américains (beaucoup plus que les Européens) sont accros à la consommation et n'accepteraient que très difficilement de se « mettre au régime ». J'aimerais bien entendre Biden (et d'autres) parler de moins consommer, moins bouger, vivre autrement !

Pessicart : Le plan de relance de Biden (1% du PIB mondial injecté) est un sale coup vis à vis du climat car il encourage la consommation.

ChP : C'est effrayant. Quel discours vide qui pose comme principe que les moteurs d'une société 100 % ENR sont les mêmes que ceux de la société actuelle qui sont les énergies fossiles, charbon, pétrole et gaz. Les entreprises vont rendre la transition écologique irréversible ! (sic), mais le CO2

augmente ! La solution viendra de technologies qui n'existent pas encore, dont la fusion qui, si elle marche, ne sera pas opérationnelle avant 2075/2100. C'est un peu tard !

le sceptique : Kerry indique que la géopolitique du climat ne sera pas le partage de la décroissance, comme certains pouvaient peut-être en rêver, mais la compétition planétaire pour les industries bas-carbone et le captage CO2. Là encore, cela crédibilise le sujet, si vous voyez un financier, un ingénieur et un industriel monter un projet, vous vous attendez à davantage de résultats que si vous voyez une actrice de cinéma, un sociologue et un jardinier en biodynamie faire une pétition.

MEDEFritesMerguez au sceptique : Et pourtant ce sont les jardiniers bio qui vous nourrissent tout en préservant la planète – pas le financier, l'ingénieur et l'industriel... Un jour vous risquez de vous étouffer en mangeant vos euros quand les supermarchés seront vides. Ou de vous faire une tendinite à force d'écrire des âneries. Faites gaffe !

▲ RETOUR ▲

NIOUZES À GOGOS DU 15/03/2021

15 Mars 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



- "**Gerald Celente** : « Cette reprise vendue par ces salopards de médias mainstream est une blague ! L'économie titube et va s'effondrer très bientôt !! »

Salopards des médias ? On se demande où il va [chercher tout ça](#) ???

- Pour Sannat, la BCE est en mode "**YAPALCHOIX**". De fait, on savait comment le film allait finir, dirons nous, quand la monnaie unique a été lancée. Ne pas vouloir le voir, c'est s'aveugler. Pourquoi ? Parce que ça finit TOUJOURS comme ça.

Le 18^e siècle et le 19^e ont été atypiques. Pourquoi ? Parce que l'énergie fossile a permis l'extraction de grosses quantités de métal précieux (le volume a été multiplié par 100), ce qui a évité les dévaluations à répétitions, et pour le 18^e siècle, les états d'essence louisquatorziens ont bien menés des guerres, mais sans commune mesure avec les guerres d'avant, totalement interminables et s'étendant sur des décennies, voire des siècles. Sans compter que bien des rivalités européennes avaient été gommées, le pacte de famille des Bourbons, la ceinture de fer de Vauban, l'essor des techniques de forteresses, l'essor de la poliorcétique -l'art de mener un siège-, l'essor de la pomme de terre, tout a contribué à une certaine stabilité inconnue et fugace auparavant.

- "La Réserve fédérale américaine est une institution qui emploie environ 20 000 personnes. Je pense que c'est le plus grand employeur d'économistes aux États-Unis. Du coup, un nombre important de travaux de recherche sont publiés régulièrement, et ces derniers sont de grande qualité.

Le problème, c'est que PERSONNE au sommet de la Fed ne les prend en compte !"

- Retour des écotaxes pour notre bien, la planète et la pollution, bien entendu. Bêtise abyssale du macronisme, dans son jus. Les régions doivent tenir compte de leur énergie et leur situation géographique. La Bretagne, par exemple, doit impérativement exporter ses produits agricoles. L'Alsace, elle est un carrefour de camions. La création de la TVA, d'ailleurs, avait été argué pour la suppression des péages aux entrées des villes.

- Un qui est heureux comme une cane, c'est Poutine. Grâce aux sanctions des idiots occidentaux, ceux ci ont exaucé le rêve stalinien, un pays de plus en plus autosuffisant. Bises du Kremlin à tous ces connards. Depuis le temps que les autorités le prêchaient... Merci aussi aux sanctions financières sur les milliardaires russes.

- Les pòvres riches viennent de s'apercevoir que leurs manoirs si bien protégés soient ils, n'étaient pas inviolable, loin de là, et qu'il fallait quelque chose de très antiques, des gardes, de préférence armés, avec le risque de se faire fendre le crâne par lesdits prétoriens. Un classique de l'histoire. Un jour ou l'autre, le caractériel finit par coller les abeilles aux gardes... J'aime bien regarder les photos des deux ab... pardon, célébrités, je me sens intelligent après.

- Le vaccin, c'est pour le bétail. On le savait.

- Saisies records de fentanyl aux ZUSA. Donnez un laxatif aux migrants, vous en trouverez encore plus. Regardez la carte, finalement, je pense que le Mexique va absorber les USA.

- Exxonmobil va fermer une raffinerie en Australie, mais c'est pas grave, ils ont des troupeaux de chameaux (ou de dromadaires sauvages). Et puis bon, comme je l'ai déjà dit, l'Australie, c'est le trou du cul du monde.

- Pic pétrolier généralisé en Amérique du sud.

- Pendant que les débiles du pentagone s'enfoncent dans le grotesque et wokenisme, et prévoient des tenues de grossesses pour les combattantes. Les arriérés russes et chinois, eux, en sont toujours aux grosses brutes épaisses munis de massues (très grosses). Bon, il y a toujours la question des blessures qui posera problème - tout le monde se la pose-. Est ce que se casser un ongle dans l'armée US entrainera une évacuation vers l'hôpital, une pension militaire et l'attribution de la purple heart ??? (C'est très douloureux).

- Un redémarrage de la consommation et de la production de charbon est prévu aux USA pour 2021 et 2022, pour l'export et la production d'électricité, malgré un vieux débris à Vache-ine-tone.

- Grosse différence d'appréciation entre Snyder et les médias institutionnels sur les endroits où déménager aux USA.

"La liste a probablement été dressée par un groupe d'élitistes libéraux, et vivre dans un État rouge ne plairait pas du tout à de telles personnes. En outre, la plupart des États de la liste sont des États du sud. Pendant des années, les médias institutionnels ont ouvertement méprisé les États du Sud, ce qui est extrêmement regrettable."

On peut citer : "Californie - L'État est dirigé par des fous, les verrouillages ont laissé l'économie en ruines, les campements de sans-abri sont partout, la consommation de drogue est hors des classements, les taux de criminalité montent en flèche, l'immigration illégale alimente la croissance rapide des gangs, le trafic les zones urbaines sont cauchemardesques..."

.../... Nouveau-Mexique - La crise le long de notre frontière sud ne va pas disparaître, la consommation de drogue est endémique et une grande partie de l'État est en proie à une pauvreté absolument écrasante

.../... Michigan - Il y a quelques années, j'aurais classé le Michigan encore plus bas. Certains changements positifs ont été apportés, mais la ville de Detroit est toujours un trou sans fond, et le gouverneur de l'État est complètement fou.

En un mot, pour lui, le classement a été fait entre les endoctrinés d'un côté, et ceux qui ont encore un peu de sens commun... Il suffit de lire le classement à l'envers.

▲ RETOUR ▲



Actualités

il y a 3 minutes

Le très sérieux quotidien britannique Daily Telegraph alarmiste sur les facultés mentales de Joe Biden: « Le président Biden est en train de s'effondrer sous nos yeux ! »



puma54 · il y a 3 heures

0 812

Gerald Celente: « Cette reprise vendue par ces salopards de medias mainstream est une blague ! L'économie titube et va s'effondrer très bientôt !! »

Gerald Celente: « La grande question que tout le monde doit se poser, est qui est derrière ce cirque en coulisse... »

Tiger54 · il y a 3 heures

8 5 052

Alexandra Henrion-Caude: France – Vaccins: « Les essais cliniques ne finiront pas avant 2022... Toute personne qui se fait vacciner accepte de faire partie d'un protocole de recherche médicale ! »

Voici ce que la FED ne veut pas absolument que vous sachiez... Hyperinflation et RUINE économique à venir !!

La Fed nous a déjà expliqué ce qui va se passer Mais personne n'écoute. La Réserve fédérale américaine est une...

FLASH INFO ! Les Pays-Bas deviennent le 12ème état à suspendre l'utilisation du Vaccin ASTRA ZENECA !

Gregory Mannarino: « Le bilan de la Fed a augmenté de 100% en un an ! Nous allons vivre une semaine décisive et Hors Norme !! »

Tiger54 · il y a 4 heures

0 82

À terme, une grande partie du marché obligataire fera défaut et les taux atteindront l'infini.

La prochaine série de mesures de relance sous forme d'impression monétaire, de manipulation des taux d'intérêt ou d'argent gratuit, d'expansion...





Les gouvernements et les banques centrales ont créé un monde d'illusions aux richesses fictives...

Peter Schiff: « Vous ne pouvez pas consommer ce que vous ne produisez pas ! »

Source: [schiffgold](https://www.schiffgold.com) 14 mars 2021



Il y a un mythe économique. Selon l'histoire, les gouvernements peuvent imprimer leur route vers la prospérité. Il suffit de lancer la planche à billets, de distribuer de l'argent aux consommateurs et l'économie sera flamboyante. Dans son dernier podcast, Peter Schiff l'appelle «The Kelton Myth» du nom de l'économiste Stephanie Kelton. À la racine de cette histoire se trouve la notion selon laquelle les gens peuvent consommer ce qu'ils ne produisent pas. Comme l'explique Peter, ce n'est tout simplement pas possible.

Kelton était la conseillère économique de Bernie Sanders et est une grande partisane de la théorie monétaire moderne. Bien sûr, elle n'est pas du tout préoccupée par toute l'impression monétaire de la Réserve fédérale. En fait, elle dit que c'est nécessaire. Selon Kelton, sans tout cet argent imprimé, il n'y aurait pas assez de dépenses pour faire croître l'économie.

En un mot, nous avons des millions de chômeurs qui n'ont pas assez d'argent, mais si nous faisons tourner la planche à billets et que nous distribuons tout cet argent fraîchement imprimé via des mesures de relance, alors ces millions de gens sans emploi peuvent de nouveau dépenser. Après tout, qu'est-ce que le capitalisme ? Dépenser de l'argent ! Si les gens n'ont pas d'argent, nous n'avons pas de croissance économique. Donc, si les gens n'ont pas d'emploi et ne gagnent pas d'argent, c'est au gouvernement de remplacer ces revenus qui n'existent plus par de l'argent fraîchement imprimé. Cela ne fait aucune différence que vous gagniez de l'argent ou qu'il vous soit donné. Tant que nous aurons des dépenses, nous aurons une croissance économique.

Peter a dit qu'elle ne pouvait pas mieux se tromper.

Elle a mis la charrue avant les boeufs et ne comprend pas que c'est la croissance économique qui crée des dépenses et non l'inverse.

Pour faire simple, vous ne pouvez pas consommer ce qui n'a pas été produit.

Si tout ce que vous aviez à faire était d'imprimer de l'argent pour créer une croissance économique, alors chaque pays pourrait avoir une économie en plein essor. Je veux dire, ils détiennent tous une planche à billets depuis longtemps déjà.

Il y a une grande différence entre gagner de l'argent et simplement recevoir de l'argent imprimé. Lorsque vous avez un emploi, vous gagnez de l'argent parce que vous avez apporté une certaine richesse à la société. Vous avez aidé à fabriquer un produit ou à fournir un service. En guise de compensation, vous gagnez de l'argent que vous pouvez utiliser pour acheter certains des biens et services de l'économie à laquelle vous avez contribué.

Mais si vous ne créez rien, si vous n'avez pas d'emploi et que le gouvernement imprime simplement de l'argent et vous le donne, et que vous sortez maintenant pour le dépenser – vous n'avez contribué à rien. Pourtant, vous tirez parti de l'offre de biens et de services dont vous n'avez pas contribué à développer. Donc, c'est de l'inflation pure. Les prix augmentent tout simplement. C'est la seule chose qui puisse arriver. »

Mais beaucoup de gens ont adhéré au mythe selon lequel on peut consommer sans produire. En fait, Joe Biden et beaucoup de démocrates du Capitol Hill écoutent des gens comme Kelton. Quelques mois à peine après l'arrivée de Joe Biden à la Maison Blanche, le Congrès a déjà adopté un plan de relance de 1900 milliards de dollars. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg. Ils vont faire tourner la planche à billets comme jamais.

Peter a déclaré que la [flambée des prix des produits de base due à l'inflation](#) que nous constatons actuellement n'est qu'un début.

On en est qu'au tout début du commencement de ce boom massif d'inflation et sans précédent auquel nous allons assister. Cela éclipsera tout ce que nous avons vu ou vécu dans les années 1970.

▲ RETOUR ▲

.« Ci-gît le traité de Maastricht. La BCE en mode « Yapa'lchoix » !! »

par [Charles Sannat](#) | 15 Mars 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

J'avais 17 ans lorsque Philippe Seguin et François Mitterrand s'affrontaient au sujet du traité de Maastricht qui a été adopté par référendum par la population française en 1992.

Lorsque je titre le traité de Maastricht est mort ce n'est pas tout à fait vrai.

C'est sa partie économique qui est en grande partie morte puisque les critères qui la sous-tendaient sont désormais totalement oubliés.

Pour le reste, ce traité qui en réalité a donné naissance à l'Union Européenne telle que nous la connaissons aujourd'hui, reste hélas en vigueur et poursuit son oeuvre de destruction des nations sur l'autel de l'émergence des Etats-Unis d'Europe. Vieux rêve des générations successives d'europathes.

Souvenez-vous des critères de Maastricht !

Les critères de convergence (ou « critères de Maastricht ») sont des critères établis en 1991-1993 par le traité de Maastricht et fondés sur des indicateurs économiques que doivent respecter les pays membres de l'Union européenne candidats à l'entrée dans l'Union économique et monétaire européenne, la zone euro. Une fois entrés, les pays membres doivent continuer à respecter ces critères, sous peine d'avertissements puis de sanctions. Le respect de ces critères est jugé nécessaire à la réussite du pacte de stabilité et de croissance, pour éviter les phénomènes de « passager clandestin » que les zones monétaires favorisent.

Ces critères furent établis lors du traité de Maastricht, signés par les membres de l'Union européenne le 7 février 1992, dans le cadre de la mise en place de l'Union économique et monétaire européenne.

Les critères de convergences stipulent une zone à ne pas dépasser :

Stabilité des prix : Le taux d'inflation annuel d'un État membre donné ne doit pas dépasser de plus de 1,5 point de pourcentage la moyenne de ceux des trois États membres présentant les taux d'inflation annuels les plus bas.

Situation des finances publiques : Déficit public (État + ODAC + Collectivités locales + sécurité sociale) inférieur à 3 % du PIB. Dette publique (ensemble des emprunts contractés par l'État et l'ensemble des administrations publiques, dont les organismes de sécurité sociale) inférieure à 60 % du PIB.

Taux de change : Dévaluation exclue (mesure obsolète pour les pays de la zone euro).

Taux d'intérêt à long terme : ne doivent pas dépasser de plus de 2 points de pourcentage la moyenne de ceux des trois États membres présentant les taux d'inflation annuels les plus bas.

Autant vous dire qu'avec des déficits publics supérieurs à 10 %, ce qui est le cas pour la France, et des dettes publiques allant de 120 % du PIB pour notre pays à plus de 150 pour l'Italie sans oublier les 200 % du PIB pour la Grèce, cela fait bien longtemps que les critères dits de Maastricht ne sont plus respectés.

Que se passe-t-il depuis 2008 ?

Que se passe-t-il depuis objectivement maintenant un peu plus de 10 ans et depuis la crise dite des subprimes ?

Petit à petit, progressivement, insidieusement, les critères de Maastricht qui ont donné le Pacte de Stabilité sont grignotés. Réduits. Détruits.

Cela avait déjà commencé.

La crise sanitaire et la pandémie viennent de mettre fin à cette règle d'airain qui avait permis la création de la zone euro, et conduit les Allemands à accepter d'abandonner leur monnaie forte le Mark.

Aujourd'hui dans les faits, c'est terminé.

Les cigales ont gagné.

Les pays du sud ont débordé les institutions européennes et la BCE.

La banque centrale européenne, par la force des choses est condamnée à fonctionner en mode « Yapa'lchoix », pour sauver ce qui peut l'être encore.

Seule l'inflation peut encore sauver la zone euro, certainement pas l'austérité.

On mettra sans doute encore un peu de temps avant d'officialiser cet état de fait, mais c'est une fuite en avant mondiale.

Aux Etats-Unis, c'est entre 1 500 et 2 000 milliards qui sont déversés sur l'économie tous les 6 mois.

Au Japon, ils sont en avance...

Les Anglais, eux, viennent de reprendre leur souveraineté afin, justement, de pouvoir piloter au mieux cette période qui s'annonce difficile pour tous les grands pays.

Le pacte de stabilité est mort et enterré.

L'Allemagne, aussi vertueuse qu'elle soit, sera obligée de suivre le mouvement car il est mondial.

Il est mondial parce que le surendettement est mondial.

Ce sont des réflexions autour de ce sujet que je partage avec vous dans ce JT du grenier de la semaine.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

.Bracelet électronique pour les touristes en Thaïlande ! Hahahahahahaha



Hahahahahahaha, j'en rigole encore dans ma barbe.

Vraiment, jamais je n'aurais pensé vivre ce que nous vivons.

Non pas une pandémie.

C'était de l'ordre du possible et largement imaginable de même que toutes les catastrophes dont le cinéma américain nous abreuve.

Non, c'est au niveau affligeant de ce que l'on pense, de ce que l'on veut nous faire penser, ou la manière dont nous sommes gouverné auquel, franchement, je ne m'attendais pas.

J'apprends au cours de mes recherches d'actualités croustillantes, qu'un pays comme la Thaïlande dont l'économie est dévastée par l'effondrement du tourisme veut logiquement relancer cette industrie vitale et capitale.

Et donc pour ce faire, rien de plus simple.

Une quarantaine obligatoire, mais vous pourrez la passer sur un yacht de luxe... mais équipé d'un bracelet électronique comme n'importe quel taulard bénéficiant d'un aménagement de sa peine pour être sûr que vous ne fassiez pas l'école buissonnière.

Alors si vous avez envie de passer des vacances en prison avec un bracelet électronique au poignet, direction Phuket hahahahahahahahahahaha.

A l'embarquement on vous demandera un test négatif ou un vaccin.

Puis, après quelques heures de vol, on vous équipera d'un bracelet électronique.

Oui, c'est la nouvelle vision des vacances.

« Les touristes sur les yachts pourront se mettre en quarantaine pendant 14 jours sur leur bateau au large.

Ils seront aidés en cela par le port du bracelet AIS NB-IoT Tourist Tracking device.

Il surveillera leur état de santé et maintiendra le contact avec la côte, créant ainsi la confiance entre toutes les parties concernées.

Le système fonctionne précisément avec des capteurs intelligents qui peuvent mesurer le pouls, la pression et la température corporelle des touristes, et peuvent également fournir des signaux SOS si les voyageurs ont besoin d'aide.

Il rendra la « quarantaine numérique des yachts » utile et efficace », a déclaré le Dr Natthaphol ».

Les données seront ensuite analysées avant que le voyageur ne débarque de son bateau »

Hahahahahahahahahahaha.

Je vais rester travailler !!

Charles SANNAT Source [toute la Thaïlande ici](#)

▲ RETOUR ▲

Ce n'est pas le marché surévalué de votre père

John Mauldin Dimanche, 07 Mars 2021



De nombreux analystes affirment que les valorisations actuelles des actions ressemblent à l'ère des dot-com. Vous pouvez le constater visuellement sur [CurrentMarketValuation.com](#). Quelques points saillants . . .

Le classique "indicateur Buffett" semble certainement être en territoire de saignement de nez. Notez que les valorisations en 1966, début d'un marché baissier à long terme, étaient également élevées.

Indicator Value as %
of Historical Trendline

Buffett Indicator: Value vs. Historical Trend since 1950



Source : CurrentMarketValuation.com

Ensuite, il y a le toujours populaire ratio cours/bénéfices. Cette mesure montre que les valorisations n'étaient pas si tendues en 1966. Pourtant, il s'en est suivi un marché baissier de 17 ans, mesuré depuis le sommet jusqu'au point de départ.



Source : CurrentMarketValuation.com

La suivante est inhabituelle : la valorisation mesurée par la réversion moyenne. La réversion moyenne est le concept assez peu sophistiqué selon lequel "ce qui monte doit redescendre".

Si les mouvements quotidiens du marché sont chaotiques, les rendements boursiers à long terme ont tendance à suivre des tendances haussières assez prévisibles. Mais ils peuvent aussi s'écarter de la tendance pendant des années, voire des décennies.

Il ne s'agit pas d'une stratégie commerciale. Mais il s'agit d'un indicateur utile de la valorisation globale du marché par rapport au passé.

Ce qui est différent aujourd'hui

Il ne s'agit pas du marché surévalué de votre père ou de votre grand-père (s'il était vivant en 1929).

Il y a deux différences majeures. . .

Tout d'abord, à l'époque des dot-com, la Réserve fédérale avait laissé libre cours à une politique monétaire facile à l'approche du passage à l'an 2000. C'était approprié étant donné l'incertitude, mais cela a clairement contribué à pousser à l'extrême des marchés déjà surévalués.

Les day traders se sont rués sur tout ce qui ressemblait à une action Internet, sur les spéculations, sur l'argent facile, et ainsi de suite. Puis, après que le 1er janvier se soit déroulé sans incident, Greenspan a opportunément

inversé la politique monétaire de la Fed. Oups.

Et maintenant nous avons un énorme stimulus du gouvernement fédéral, qui représentera bientôt environ 25% du PIB en moins d'un an. Cet argent finit quelque part, mais son impact n'est toujours pas clair. Il n'y a pas de parallèle historique à prendre en compte.

Surévalué... mais peut-être pas surprisé

Jerome Powell n'est pas Alan Greenspan.

Powell et ses collègues ont clairement indiqué qu'ils maintiendraient une politique monétaire souple et des taux bas pendant très longtemps. L'inflation est bien loin de leurs préoccupations. Leur principale préoccupation est le chômage, qui est effectivement un véritable problème.

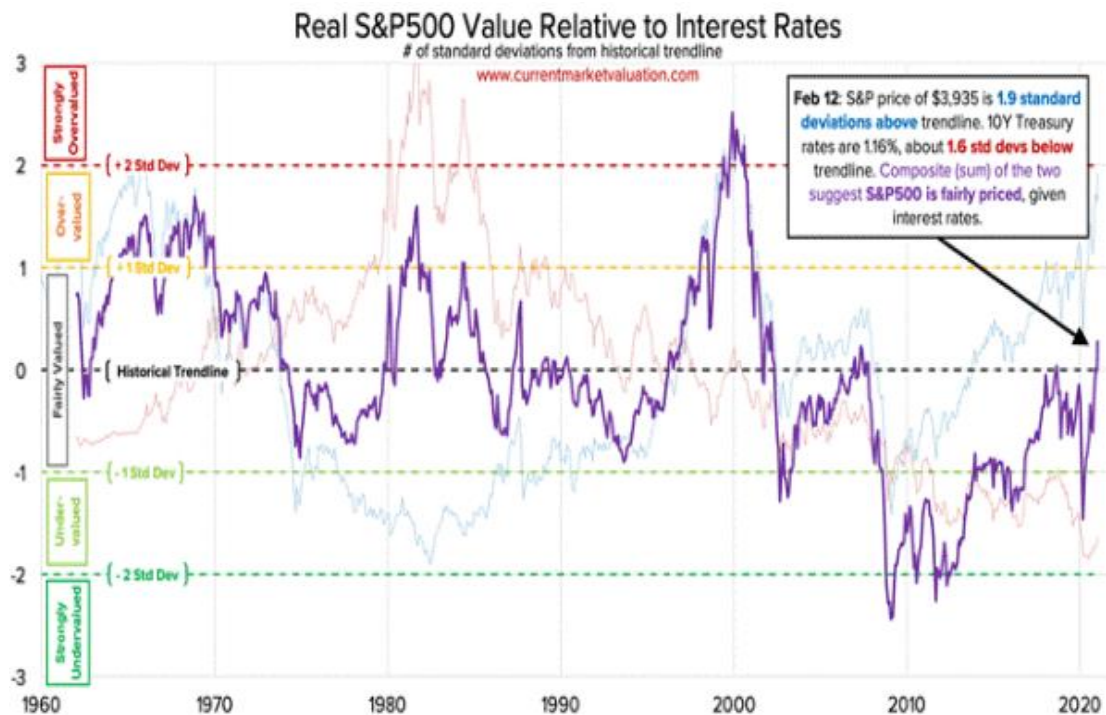
La Fed nous dit qu'elle laissera l'inflation atteindre 3 % ou plus. Elle considère l'inflation moyenne dans le temps, ce qui signifie qu'elle peut justifier de faire tout ce qu'elle veut.

Ce qu'ils veulent, ce sont des taux bas, même si cela fait surchauffer l'économie, jusqu'à ce que le chômage revienne au niveau où il était avant la pandémie.

S'ils le pensent vraiment, alors nous allons avoir des taux bas pendant très longtemps, car le chômage est un problème plus important que la plupart des gens ne le pensent.

Cela signifie également, et ce n'est peut-être pas une coïncidence, que le Trésor américain aura plus de facilité à refinancer un déficit fédéral en constante augmentation.

Mais la persistance de taux bas pourrait signifier que les valorisations boursières se situent en fait dans la fourchette de la juste valeur.



Regardez ce graphique montrant la valeur du S&P 500 par rapport aux taux d'intérêt. Les taux d'intérêt se situent à 1,6 écart-type en dessous de la ligne de tendance.

Cela suggère que le S&P 500 n'est peut-être pas si surévalué.

Si les valorisations ne nous disent rien sur les mouvements du marché à court terme, elles sont en fait assez bonnes pour les rendements à plus long terme.

Cela dit, certaines personnes intelligentes que je suis voisent des poches de sous-évaluation (du moins par rapport aux États-Unis) dans plus d'un endroit. Si vous êtes à la recherche de valeur, vous pouvez commencer par là.

▲ RETOUR ▲

.Chine, une déroute qui passe totalement inaperçue.

Bruno Bertez 13 mars 2021



9 mars – Bloomberg :

«Le rallye des actions chinoises s'est transformé en la plus grande déroute au monde, choquant les investisseurs par la gravité de son retournement; il s'est produit malgré les efforts de l'État pour ralentir le rythme des pertes. En seulement 14 jours de bourse, l'indice de référence du pays CSI 300 a chuté de 14% par rapport à un sommet de 13 ans. Cela se compare à une baisse de 2,2% de l'indice MSCI All-Country World. Le plongeon a effacé plus de 1,3 trillion de dollars de valeur... »

8 mars – Bloomberg :

«L'humeur baissière qui règne sur le marché boursier chinois se révèle être un défi même pour les fonds soutenus par l'État. Il jette un nuage sur le plus grand événement politique : la réunion annuelle du Parti communiste.

L'indice CSI 300 a clôturé en baisse d'environ 2,2% malgré les preuves que des fonds soutenus par l'État étaient intervenus pour soutenir le marché dans les échanges du matin. La nouvelle a aidé l'indice à effacer des pertes allant jusqu'à 3,2%. Les baisses ont repris dans l'après-midi ... Les fonds du gouvernement, connus sous le nom de «l'équipe nationale» de Chine, étaient intervenus afin d'assurer la stabilité lors du Congrès national du peuple à Pékin, selon des familiers du marché... »

9 mars – Bloomberg:

«La banque centrale chinoise prendra des mesures pour empêcher que les risques financiers systémiques s'accumulent dans l'économie alors que la reprise s'installe, a déclaré le sous-gouverneur Chen Yulu. En

définissant les priorités pour les cinq prochaines années, M. Chen a déclaré que la Banque populaire de Chine améliorera son cadre d'évaluation macroprudentielle et renforcera la supervision des institutions, des entreprises et des infrastructures «d'importance systémique». «La priorité de notre travail est de construire un système de prévention et de contrôle des risques financiers systémiques», a déclaré Chen... «Nous demanderons en outre aux actionnaires, aux divers créanciers et aux gouvernements locaux de s'acquitter de leurs responsabilités et de travailler avec les autorités de régulation financière pour maintenir les résultats et éviter les risques financiers systémiques. »

6 mars – Reuters :

«Les exportations chinoises de février ont augmenté à un rythme record par rapport à l'année précédente lorsque le COVID-19 a frappé la deuxième plus grande économie du monde..., tandis que les importations ont augmenté moins fortement. Les exportations en dollars ont monté en flèche de 154,9% en février par rapport à un an plus tôt, tandis que les importations ont progressé de 17,3%, le plus depuis octobre 2018... Dans la période janvier-février, les exportations ont bondi de 60,6% par rapport à l'année précédente, lorsque les verrouillages pour contenir la pandémie se sont paralysés l'activité économique du pays. . »

9 mars – Bloomberg:

«Les prix à la production en Chine ont augmenté au rythme le plus rapide depuis plus de deux ans en février, tirés par le pétrole plus cher, les pénuries de puces informatiques et la flambée des coûts d'expédition qui sont autant de facteurs favorables aux pressions inflationnistes mondiales. L'indice des prix à la production chinois a augmenté de 1,7% par rapport à un an plus tôt..., plus que... les prévisions d'augmentation de 1,5% et de 0,3% en janvier. Les prix à la consommation ont chuté de 0,2% le mois dernier par rapport à un an plus tôt, un peu mieux que la baisse prévue de 0,3%. »

9 mars – Bloomberg:

«La déroute boursière de la Chine est devenue si extrême que des fonds soutenus par l'État sont intervenus pour calmer le marché mardi. Les autorités ont semblé s'ingénier à cacher ce qui se passait sur le continent.

Sur Weibo, la plate-forme de type Twitter avec environ un demi-milliard d'utilisateurs actifs, une recherche d'équivalent chinois de « bourse » n'a généré aucun message sur sa version Web mercredi, suggérant que la phrase avait été censurée.

Les utilisateurs pouvaient toujours publier en utilisant le terme, et la version mobile montrait des résultats mais les hashtags n'étaient pas inclus. Les recherches de mots qui signifient « plongeon », « actions A » et « actions » ont été couronnées de succès dans la matinée. «

12 mars – Bloomberg:

«Tencent Holdings Ltd. de Pony Ma a été mis en demeure. Le plus grand conglomérat d'Asie a été sanctionné vendredi par le chien de garde antitrust chinois. Pékin étend une répression qui a commencé avec l'empire en ligne de Jack Ma. L'amende symbolique n'est que le début. Les principaux régulateurs financiers chinois considèrent Tencent comme la prochaine cible pour une surveillance accrue après la répression de Jack Ma's Ant Group Co.. Comme Ant, Tencent devra probablement créer une société de portefeuille financière pour inclure ses services bancaires, d'assurance et de paiement ...

▲ RETOUR ▲

.Un an déjà! Covid un impact très élevé mais très inégalitaire

Avertissement : ce survol n'est pas une analyse critique, il est établi à partir de chiffres officiels ou mainstream.

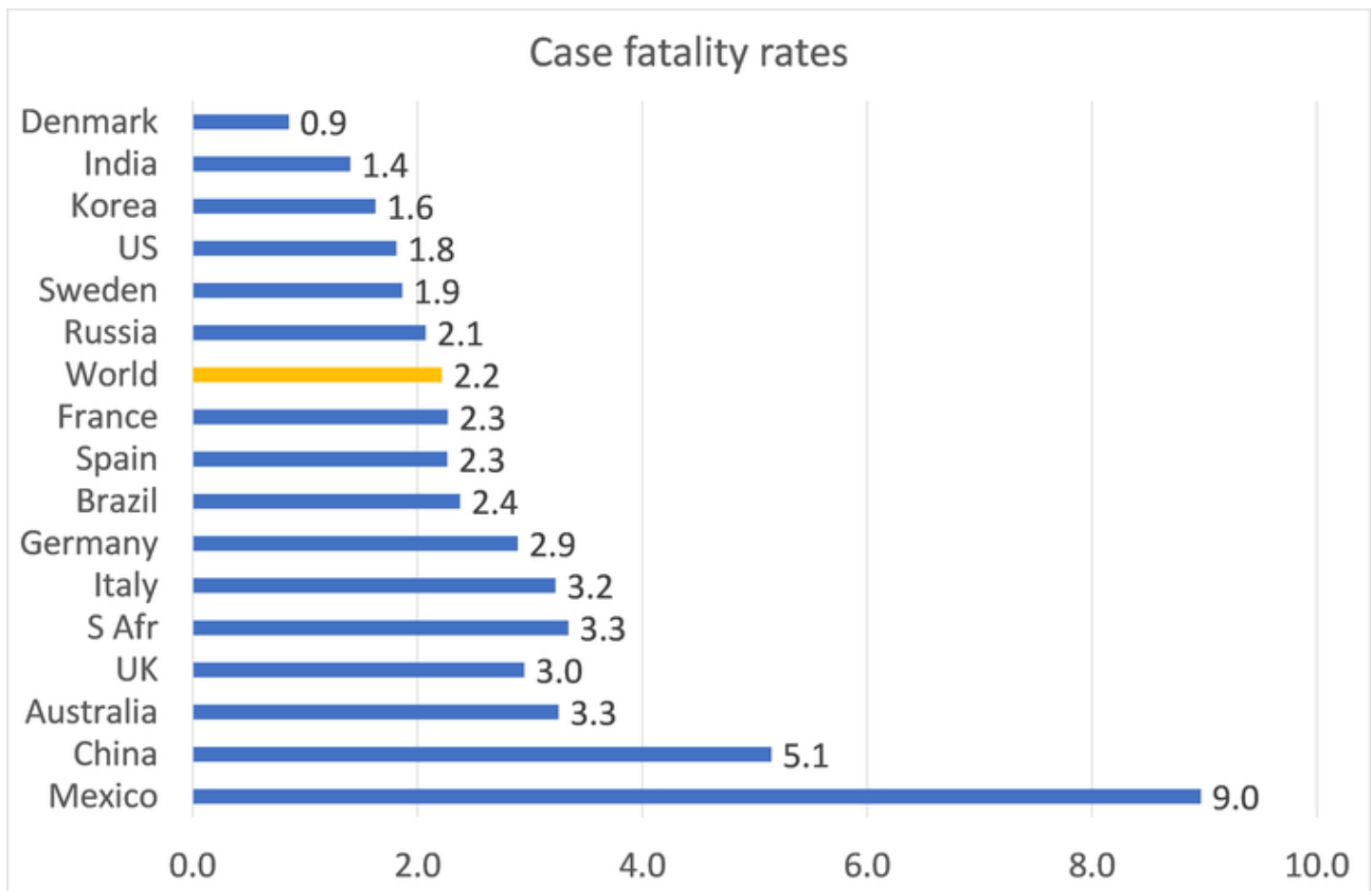
Cela fait un an quasi jour pour jour que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a caractérisé la catastrophe du Covid comme une pandémie, en raison de la propagation mondiale de la maladie.

Le COVID-19 est apparu beaucoup plus tôt, peut-être même à l'automne 2019, mais l'épidémie ne s'est vraiment installée qu'à Wuhan, en Chine, avant de se propager rapidement à travers le monde.

A ce jour, 119 millions de personnes, soit seulement 2% de la population mondiale, ont été signalées comme infectées. Si nous incluons ceux qui n'ont ou n'ont eu aucun symptôme et ceux qui n'ont pas déclaré être malades, le chiffre est probablement plus de 15 à 20%.

On a répertorié 2,6 millions de morts dit-on de la maladie. C'est donc un taux de létalité des cas (CFR) de 2,2% à l'échelle mondiale.

Dans certains pays, le CFR est bien plus élevé – le CFR du Mexique est proche de 9%; Les CFR de l'Italie, du Royaume-Uni et de l'Afrique du Sud sont proches de 3%. La variation du CFR serait due à l'âge des personnes infectées, à l'état de santé général de la population et aux ressources et à l'efficacité des systèmes de santé dans chaque pays.



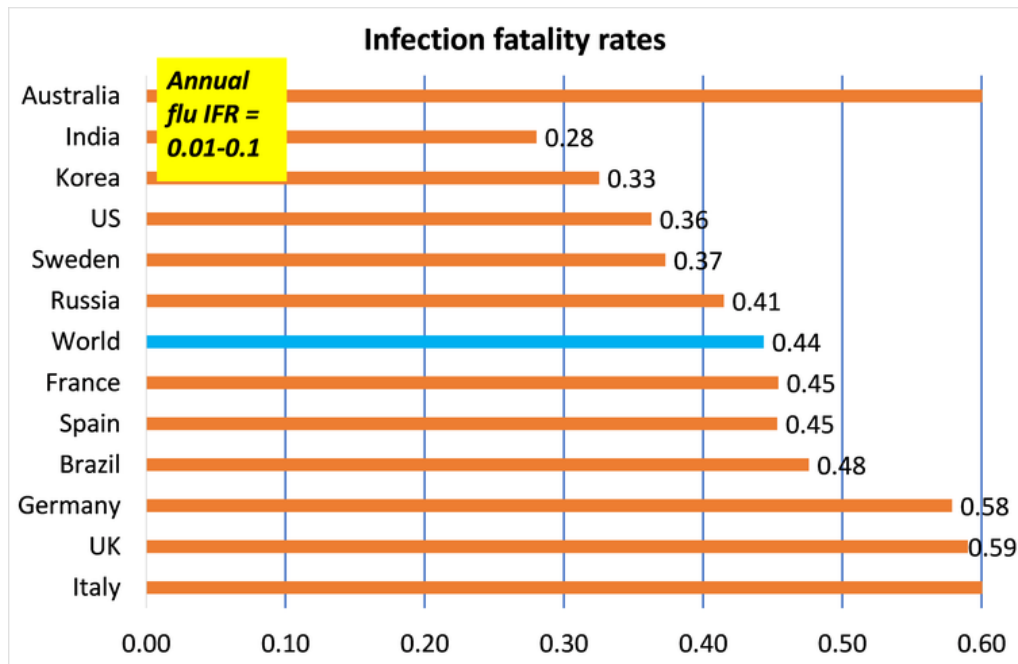
Le taux de létalité des cas est différent du taux de létalité par infection (IFR). Si nous supposons raisonnablement qu'environ 15 à 20% de la population mondiale ont été infectés, alors nous constatons que l'IFR, taux de létalité par infection est d'environ 0,44%.

De nombreux pays d'Europe ont des taux beaucoup plus élevés.

Par exemple, la France à 0,67%; le Royaume-Uni à 0,59%; Italie à 0,65%; Allemagne à 0,58%.

L'IFR américain est inférieur à la moyenne mondiale à 0,36%.

Tous ces chiffres sont à prendre avec précaution car les relevés statistiques ne sont ni comparables, ni cohérents, mais on estime que la fourchette de l'IFR est entre 0,4 et 0,7%



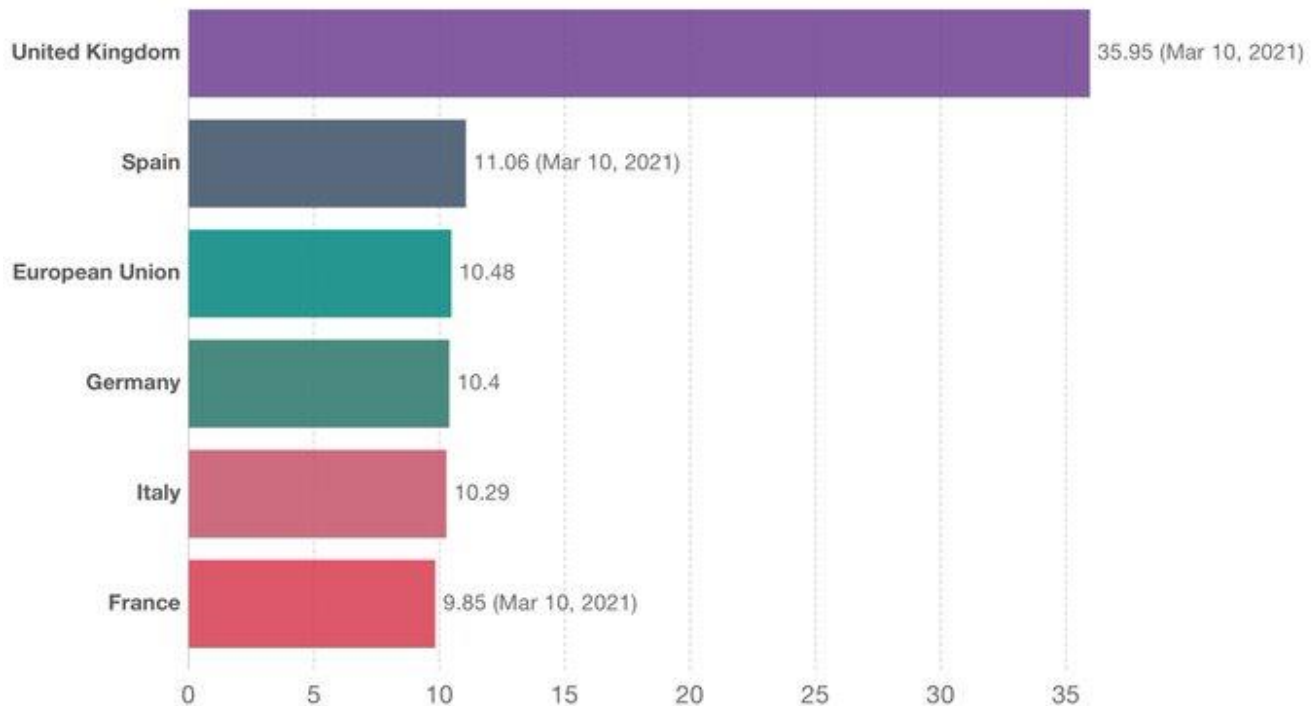
Ces estimations suggèrent que le COVID-19 est plus mortel que le taux annuel moyen de mortalité due à la grippe qui est d'environ 0,1% ; donc le COVID-19 est probablement autour de cinq fois plus mortel. par ailleurs il y a les sequelles encore mal cernées.

La vaccination contre le Covid a bien démarré mais elle est très inégale et balbutiante dans de nombreux pays: ci dessous les pourcentages pour 1 injection.

Cumulative COVID-19 vaccination doses administered per 100 people, Mar 11, 2021

Our World
in Data

This is counted as a single dose, and may not equal the total number of people vaccinated, depending on the specific dose regime (e.g. people receive multiple doses).



Source: Official data collated by Our World in Data – Last updated 12 March, 11:20 (London time)

CC BY

Avec un peu de chance, l'OMS déclarera la fin de la pandémie cette année; tandis que le nombre de décès futurs et de maladies graves sera réduit.

Qu'en est-il de l'impact de la pandémie sur l'économie mondiale et les moyens de subsistance des populations?

La pandémie <Les politiques contre la pandémie> produit un gigantesque appauvrissement mondial dont on ne pourra mesurer l'impact que lorsque la voile des subterfuges monétaires et budgétaires aura été levée.

[Georgieva, chef du FMI](#), considère que d'ici la fin de 2022, le revenu cumulé par habitant sera de 13% inférieur aux prévisions d'avant la crise dans les économies avancées, contre 18% pour les pays à faible revenu et 22% pour les pays émergents et en développement à l'exclusion de la Chine. *«En d'autres termes, la convergence entre les pays ne peut plus être tenue pour acquise. Avant la crise, nous prévoyions que les écarts de revenus entre les économies avancées et 110 pays émergents et en développement se réduiraient en 2020–22. .. Mais nous estimons maintenant que seulement 52 économies rattraperont leur retard pendant cette période, tandis que 58 devraient prendre du retard. .. Il existe un risque majeur que la plupart des pays en développement languissent pendant des années. »*

Un impact très inégalitaire

Le virus fait de la discrimination. Alors que des centaines de millions de personnes ont perdu leur emploi, leur entreprise et leurs revenus et ont été forcées de travailler; d'autres sont restés chez elles avec un salaire complet, ont économisé de l'argent et sont riches en liquidités.

L'élite qui gouverne notre planète fait un «massacre» sur les marchés financiers, alimenté par une énorme injection de crédit par les banques centrales et le soutien financier direct des gouvernements, principalement dans le nord plus riche.

Au cours de l'année de la pandémie, la richesse des milliardaires a grimpé de 27,5% tandis que 131 millions de personnes ont été poussées dans la pauvreté à cause du COVID-19. Cette enrichissement a encore fortement progressé depuis le début 2021.

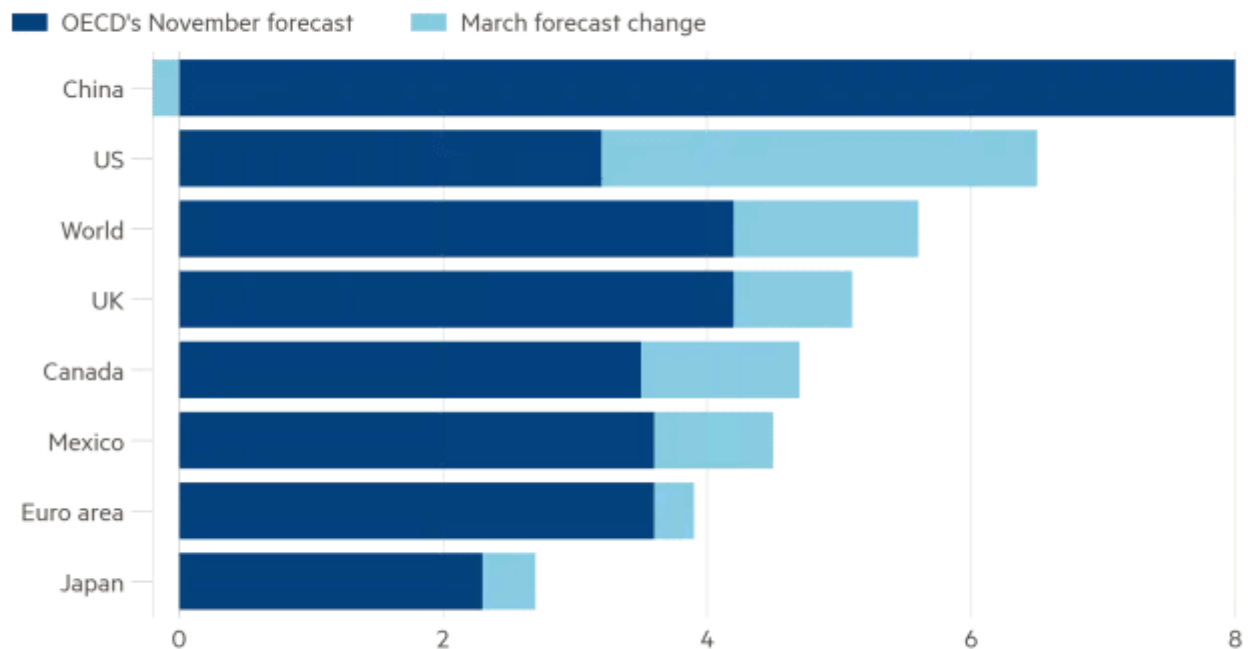
Les vaccins sont là et la reprise économique est désormais à l'ordre du jour.

Selon les [dernières Perspectives économiques de l'OCDE](#), la croissance du PIB mondial devrait être de 5½ pour cent en 2021 et de 4% en 2022, la production mondiale dépasserait le niveau d'avant la pandémie d'ici la mi-2021. Cela semble bien, mais comme le dit l'OCDE, *«malgré l'amélioration des perspectives mondiales, la production et les revenus dans de nombreux pays resteront toujours en dessous du niveau attendu avant la pandémie à la fin de 2022.»*

Pour 2021 l'OCDE prévoit une reprise sensible avec une croissance du GDP mondiale de 5,6% conduite par la Chine:

OECD boosts growth outlook around the world

Forecast change in GDP for 2021 (%)



Source: OECD
© FT

Ht : MR.

▲ RETOUR ▲

.La relance de la relance !

Bruno Bertez 12 mars 2021

Pendant quelques semaines, il semble que nous ayons assisté à un pic de relance et que l'attention se déplaçait vers l'effet de la réouverture sur l'économie et les marchés. Les perspectives se sont améliorées comme en témoignent les dernières prévisions de l'OCDE ci-dessous.


GnS Economics
 @GnSEconomics

Global economic prospects have improved in recent months

#Global #GDP
 2021: +5.5%
 2022: +4%

Despite improved global outlook, output and incomes in many countries will remain below level expected prior to pandemic at end of 2022

#OECD #economy

oecd.org/economic-outlo...

OECD Interim Economic Outlook Forecasts March 2021
Real GDP growth
 Year-on-year % change

	2020	2021		2022	
		Interim EO projections	Difference from December EO	Interim EO projections	Difference from December EO
World	-3.4	5.6	1.4	4.0	0.3
G20 ¹	-3.2	6.2	1.5	4.1	0.4
Australia	-2.5	4.5	1.3	3.1	0.0
Canada	-5.4	4.7	1.2	4.0	2.0
Euro area	-6.8	3.9	0.3	3.8	0.5
Germany	-5.3	3.0	0.2	3.7	0.4
France	-8.2	5.9	-0.1	3.8	0.5
Italy	-8.9	4.1	-0.2	4.0	0.8
Spain ²	-11.0	5.7	0.7	4.8	0.8
Japan	-4.8	2.7	0.4	1.8	0.3
Korea	-1.0	3.3	0.5	3.1	-0.3
Mexico	-8.5	4.5	0.9	3.0	-0.4
Turkey	1.8	5.9	3.0	3.0	-0.2
United Kingdom	-9.9	5.1	0.9	4.7	0.6
United States	-3.5	6.5	3.3	4.0	0.5
Argentina	-10.5	4.6	0.9	2.1	-2.5
Brazil	-4.4	3.7	1.1	2.7	0.5
China	2.3	7.8	-0.2	4.9	0.0
India ³	-7.4	12.6	4.7	5.4	0.6
Indonesia	-2.1	4.9	0.9	5.4	0.3
Russia	-3.6	2.7	-0.1	2.6	0.4
Saudi Arabia	-4.0	2.6	-0.6	3.9	0.3
South Africa	-7.2	3.0	-0.1	2.0	-0.5

4:59 AM · 10 mars 2021

Les autorités veulent aller plus loin et forcer la reprise afin de tenter de retrouver les tendances qui prévalaient avant la pandémie, en particulier s'agissant de l'emploi. Elles ont donc pris la décision de passer outre aux craintes de surchauffe et d'inflation et de relancer la relance

Avec le plan de sauvetage américain de 1,9 trillions USD de Biden entièrement approuvé, ajoutant jusqu'à 4% du PIB cette année, et la BCE déclarant qu'elle accélérera ses achats d'obligations au cours du prochain trimestre, c'est maintenant chose faite.

La BCE veut faire chuter les rendements obligataires de la zone euro, et annonce que cela continuera tant que cela sera jugé nécessaire.



La relance reste plus dominante que jamais.

On ne peut exclure davantage de mesures de stimulation de la part de la Réserve fédérale si la banque centrale est mise à l'épreuve par les marchés qui pousseraient le rendement des valeurs du Trésor à 10 ans vers 2%.

En conséquence, tout ce qui s'inflète grâce à la liquidité fonctionnera probablement bien.

Les actions ont déjà atteint un nouveau record historique hier.

▲ RETOUR ▲

Essai: Les marchés financiers ont découvert la modernité: la valeur n'existe pas, la rareté fait le prix. L'irrésistible ascension de la valeur-rareté.

Bruno Bertez 15 mars 2021

La forme dominante de l'économie est désormais le capitalisme financier.

La finance conçue comme manipulation de signes consiste à réaliser l'opération magique faustienne de placage de l'infini sur du fini. En clair, repousser les limites de l'accumulation.

Le capitalisme financier, maintenant bien mur, est le sous produit de sa délirante logique boursière. C'est ce que je soutiens depuis longtemps et de façon renouvelée depuis que les banques centrales sont, comme je le démontre quasi quotidiennement, otages, prisonnières des bourses.

L'histoire de la pensée économique est jalonnée par des étapes que je qualifierais de civilisatrices en ce sens qu'elles influencent la culture et la pratique sociale. Il y a un lien entre Valeur et Ordre social.

On peut aussi aller plus loin et dire que chaque étape du capitalisme est marqué par l'instauration progressive d'un nouvel Imaginaire , d'une nouvelle conception de la Valeur.

Au centre de ces étapes se trouve la notion de Valeur et ses Mystères.

La Valeur a d'abord été déterminée par le travail incorporé dans un bien ou un service, puis par l'utilité de ce bien ou service et finalement à partir des années 1860/1870 s'est généralisée la notion de Valeur produite par la rareté. Ce fut ce que l'on a appelé la révolution marginaliste.

L'auteur qui est à l'origine de la notion moderne de valeur est Léon Walras.

Pour comprendre l'origine des prix, il identifie trois théories. La première, celle des classiques anglais comme Ricardo, fait du travail le fondement de la valeur. La deuxième, celle de Condillac et de Turgot, reprise en partie par Jevons, la fait dépendre de l'utilité. La troisième, la sienne, repose sur la rareté. Prenant l'exemple de l'air, il constate que ce bien très utile est gratuit de par son abondance. Reprenant les idées de Jevons, il affirme que le plaisir que procure la consommation d'une unité de bien dépend de la quantité que l'on en a consommé précédemment, mais complète cette considération par l'idée que ce plaisir dépend également de la difficulté que l'on a à l'obtenir. C'est la combinaison de ces deux éléments qui définit la rareté.

Vous observez que le processus de mutation de la Valeur est un triple processus:

- un processus d'abstraction, on va du concret à l'abstrait
- un processus de subjectivisation, on va d'une valeur objective en soi à une valeur dans la tête des gens
- un processus de désancrage, la valeur est détachée de l'objet, elle flotte, peut faire bulle

La modernité se caractérise un approfondissement de la subjectivité de la valeur, d'un perspectivisme, qui creuse à tel point la singularité de l'évaluation qu'elle rend introuvable l'étalon universel, le régulateur invariant des échanges . Ce mouvement est clairement illustré par l'évolution de l'art, parti de la représentation du réel pour devenir interprété par la subjectivité de l'artiste , abstrait puis pure projection de subjectivité ... payante. Attrape nigaud.

Je soutiens qu'il y a en cours un quatrième processus en cours que je qualifie de processus d'asservissement; c'est le processus par lequel les élites, les dominants au sens de Foucault ayant compris la frivolité de la Valeur mettent en place des moyens de capturer cette valeur et d'en faire ce qui convient à leurs intérêts; Ils manipulent les désirs qui vont produire la demande et donc booster la Valeur. Les dominants ne se contentent pas de manipuler , ils produisent un Homme Nouveau, un sujet désirant nouveau qui leur convient. Mais c'est une autre histoire.

On passe du prix des choses, au prix que l'on peut accorder aux choses , puis au prix que la rareté confère aux choses. C'est un glissement qui n'est pas instantané bien sûr mais qui traverse toute la société, au fil du temps. Le glissement se fait lentement au rythme du développement inégal au sein de la société .

On passe du prix que l'on peut qualifier de Vrai au prix frivole, indéterminé, qui peut aussi bien lévirer que s'effondrer. L'étape actuelle est celle de l'instabilité de la valeur.

La valeur-travail est un en-soi, elle dépend du travail socialement nécessaire, certes pas facile à déterminer, mais c'est une donnée objective, on sait que cela existe. A ce titre, ce n'est pas manipulable par les autorités ou les élites.

La valeur comme résultant de la conjonction de l'utilité et de la rareté est semi objective, manipulable mais avec des limites.

Ainsi, avant, un actif financier était une valeur d'usage, utile puisqu'il procurait un rendement . Mais dans la modernité actuelle, c'est fini, sa valeur d'usage a disparu il ne rapporte rien, nous sommes aux taux zero; sa valeur devient purement frivole , valeur désir de participer au jeu, à la loterie, au Ponzi .

Que la valeur en économie ne soit ancrée ni dans une métaphysique naturaliste du besoin, ni dans le travail nécessaire à la production renvoie aux caprices des participants certes , mais surtout aux codes imposés par les Maîtres du jeu, les papes/banques centrales et leur clergé, les Goldman Sachs et autres. Don't fight the Fed et surtout pas Goldman ou Jp Morgan.

La subjectivité désirante, n'est pas une innovation innocente qui brusquement aurait traversé le monde bourgeois des années 1960, non c'est une mutation décisive du système afin de se reproduire, afin de repousser les limites à l'accumulation et au profit nécessaire à la validation de ce capital en tant que capital.

L'avènement de la subjectivité comme pivot du système était la précondition même de la mise en place du néo-libéralisme qui a sous-tendu le développement effréné de cette nouvelle phase du capitalisme. Pour continuer à sécréter de la plus value il fallait désancrer, libérer.

La valeur conçue comme détachée de tout et simplement flottante au gré de l'offre et de la demande est totalement manipulable, elle ne rencontre aucune limite puisqu'il suffit de produire de la demande pour la faire varier. Vous pouvez créer la demande par la mode, le mimétisme à la Girard par exemple, par la peur, par la séduction, par la stimulation des désirs enfouis etc

La phase actuelle de capitalisme financier repose sur un socle qui est celui du crédit, de la monnaie de crédit et l'existence centrale de ce socle impose que systématiquement on puisse pour accompagner l'accumulation infinie, produire de la monnaie et du crédit à l'infini, sans limite.

Le système impose que les limites de la solvabilité disparaissent et que le discontinu de la solvabilité-un avant et un après- ce discontinu fasse place au continu des flux de liquidités. La liquidité, les liquidités , occupent une place centrale dans le capitalisme financier. Mieux même il ne peut fonctionner que sur la base de l'illusion de la liquidité sans limite, et donc sur l'existence réelle et sans cesse prouvée, d'un excès de liquidité/liquidités.

Au passage je vous rappelle ma meilleure définition de ce mercure insaisissable qu'est la liquidité: c'est quand on croit que l'on va pouvoir vendre plus cher ce que l'on a acheté. (dixit un gouverneur de la Fed , Donald Kohn, dans les années 2002.

L'excès de monnaie ou sa perception, doivent être structurels.

Avec le temps, l'excès de monnaie fait craindre sa dépréciation. On voit bien que c'est le thème dominant dans les réflexions des détenteurs de monnaie: ils ont peur que celle ci se transforme en monnaie de singe. Et soit dit en passant ils n'ont pas tort car c'est ainsi que finiront nos monnaies FIAT: à la poubelle; mais , si cela est sûr et certain ce n'est pas forcément pour demain. On peut longtemps repousser les limites de la stupidité des peuples.

La certitude s'articule de la façon suivante: nous sommes dans une financiarisation accélérée de nos systèmes produite par la nécessité de créer toujours plus de dette. Cette dette s'accumule, elle devient instable et périodiquement, elle crée des crises de liquidités et de solvabilité. Pour éviter l'effondrement du système ainsi

créé, les autorités ont choisi la fuite en avant, c'est à dire la création d'une masse de dette de plus en plus accélérée. Les chiffres qui étaient auparavant par milliards sont devenus des centaines de milliards, puis maintenant des trillions. La masse des actifs financiers qui, dans les temps anciens, représentaient une fraction des GDP représente maintenant des multiples. On doit être autour des 380% aux Etats-Unis en ce moment si mes souvenirs sont bons.

Il n'y a pas de retour en arrière possible. Chaque fois que cela a été tenté, une crise brutale a été déclenchée sur les marchés d'actifs et elle a obligé les autorités monétaires à intervenir en coûte que coûte, c'est à dire en fournissant toute la quantité de monnaie de base que les marchés exigeaient pour se stabiliser. Il faut savoir que, dans des processus de ce type, d'une part les crises se rapprochent sans cesse à cause de l'instabilité et que, d'autre part, les masses qui sont en jeu progressent de façon exponentielle. Nous sommes dans des phénomènes de boule de neige, les exigences de l'ogre monétaire sont de plus en plus tyranniques.

Tout ceci peut paraître abstrait ou théorique, mais il est possible de faire la jonction avec le vécu psychologique des opérateurs qui forment la communauté spéculative des marchés; en effet, avec l'apprentissage et l'expérience de dizaines d'années de ce processus, ils savent que les autorités monétaires n'ont plus le choix.

Comme ils disent, « *on ne peut plus laisser tomber les marchés* » .

Présenté autrement, la Communauté Spéculative a maintenant parfaitement assimilé le fait qu'elle tenait les autorités monétaires en otage et que celles-ci étaient prisonnières d'un sinistre engrenage. C'est cette prise de conscience qui constitue à notre sens et pas seulement au notre, mais aussi à celui de nombreux observateurs, la mutation en cours des marchés.

Vous pouvez étudier de près les journaux et essayer de lire et de décoder les rationalisations et les explications au comportement des marchés, vous constaterez que toujours en filigrane, c'est la certitude exposée ci-dessus qui constitue la justification de l'inéluctable hausse.

Un événement d'une portée considérable est intervenu il y a quelques semaines. Les observateurs en ont retenu le côté spectaculaire et n'en ont pas compris la portée.

Cet événement, c'est l'entrée sur le marché boursiers des petits particuliers habitués des réseaux sociaux. Grâce à des maisons comme Reddit, ils ont pris conscience du fait que les prix boursiers étaient déconnectés de ce que l'on appelle traditionnellement les Valeurs. Ainsi, ils se sont aperçus que des titres avaient des positions spéculatives à découvert très importantes en regard de ce que l'on appelle le flottant disponible. Ces petits spéculateurs ont formé un cartel et ils sont tous intervenus dans le même sens pour pousser les titres concernés à la hausse et faire ce que l'on appelle « courir les vendeurs ». Ils ont fait une sorte de « corner ».

En un mot, le petit public a découvert que le prix d'une chose était essentiellement déterminé par sa rareté. C'est une vieille découverte qui a été faite dans les années 1870, mais que généralement le public ne perçoit pas clairement. Le public reste marqué par les expériences séculaires de la valeur-travail ou de la valeur-utilité, il n'a pas encore accédé à la valeur-rareté.

C'est parce que le grand public en a pris conscience et que cela a fait les titres des journaux que maintenant l'idée chemine au travers des esprits.

Si vous voulez faire un effort de réflexion et vous penchez sur le cas du Bitcoin, vous constatez que c'est le même phénomène de glissement de la notion de valeur qui est déterminant. L'intérêt du Bitcoin si vous savez lire entre les lignes des journaux se résume toujours à ceci: il est rare, sa production sera limitée et par conséquent étant rare face à des quantités de monnaies qui, elles, sont de plus en plus pléthoriques, le Bitcoin finira par valoir très cher: *the sky is the limit*.

Cette semaine, nous avons franchi une étape supplémentaire.

Un tweet unique, certifié par divers moyens techniques, par le fondateur du média social Twitter a été mis aux enchères pour 3,5 millions si je ne me trompe pas.

On est allé plus loin. Ces derniers jours, une oeuvre, si on ose l'appeler ainsi, purement digitale, garantie unique, a trouvé acquéreur, grâce à ce caractère unique, pour 60,5 millions de dollars.

Je pense que vous avez compris où je veux en venir au travers de ces quelques étapes: nous sommes dans un mouvement de fond qui fait basculer au niveau du public la notion de Valeur. La Valeur a à voir avec la rareté, elle a à voir avec l'émission limitée, naturelle ou artificielle, elle a à voir avec la comparaison entre d'un côté la monnaie qui est créée à jets continus, et de l'autre côté, le manque, le rationnement.

Jusqu'à présent, cette notion, répandue au plan théorique chez les économistes, n'avait touché que des milieux très spécialisés comme, par exemple, le milieu des marchands d'art et des galiéristes. Eux ont compris depuis longtemps que grâce à cette notion de rareté certifiée par les signatures et les experts, on pouvait vendre très cher des choses qui ne présentaient aucun intérêt fondamental. Toute la valeur de l'art moderne est pour ainsi dire fondée sur la manipulation de cette fonction de Valeur.

Jusqu'à présent, j'ai interprété la hausse continue des marchés financiers grâce au concept de jeu et de loterie. Fidèle à l'enseignement d'Adam Smith, j'ai expliqué sur sur le marché financier avait été branchée une activité spéculative qui ressemblait beaucoup à une Loterie. Un titre se divise en quelque sorte en deux sous-parties, la première que l'on peut considérer comme le corps fondamental, la seconde que l'on peut considérer comme un billet de loterie. L'âme humaine étant ainsi faite que les joueurs ont tendance à s'exagérer leurs chances de gagner au jeu, ils ont tendance à surpayer les billets de loterie. Dans la mesure où une tendance haussière de la bourse constitue une sorte de tirage quotidien des gros lots, la loterie est branchée pour ainsi dire en continu.

Je pense que tout en étant encore valable et utile, mon interprétation doit être complétée. Il faut maintenant introduire cet élément supplémentaire que constitue la prise de conscience de la rareté relative des titres, actions et obligations, face à une quantité de monnaie qui, elle, ne cesse d'augmenter. Les buybacks, c'est à dire les rachats de leurs propres titres par les entreprises, les quantitative easing, c'est à dire les rachats de dettes de l'Etat par la Banque Centrale entretiennent en quelque sorte un mouvement de raréfaction.

Si je voulais être audacieux, j'irais jusqu'à dire que dans la voie qui est actuellement suivie d'une création de monnaie et de crédit sans limite et d'une offre de titres limitée par les buy backs et les QE l'avenir du marché c'est : le corner; le jeu spéculatif sur le manque de papier face à une monnaie excédentaire

Dans les temps anciens il y avait des sortes de freins aux excès car la Valeur était lourde, pesante, rattachée à quelque chose que ce soit le travail ou l'utilité. Détachée de tout la Valeur peut buller, s'envoler. En contrepartie de cette frivolité, elle devient instable.

Avant on parlait comme le fait encore Lidl qui joue la ringardise des couches sociales inférieures , on parlait encore du vrai prix des vraies choses .

Ces temps sont révolus.

▲ RETOUR ▲

Bourse : le capital fictif continue d'enfler

rédigé par [Bruno Bertez](#) 15 mars 2021

Des conditions financières ultra-souples règnent – mais cela n'aide en rien l'économie réelle. En Bourse, en revanche, le capital fictif enfle et enfle... en même temps que la dette.



Lors de la récente conférence de presse de la Banque centrale européenne (BCE), Lagarde a souligné l'importance des conditions financières pour la politique. Toute la politique vise à maintenir des conditions financières très souples sinon lâches. Dans cet esprit, elle affirme vouloir s'opposer à toute hausse des taux sur les marches obligataires.

Lagarde a tellement embrouillé ses explications que beaucoup se demandent si [la BCE sait réellement ce qu'elle fait](#) et ce qu'elle vise.

Une bonne mesure des conditions financières devrait indiquer si le système financier aide ou entrave l'économie. Cela ne se borne pas à observer le comportement des taux sur le marché obligataire.

La Réserve fédérale de Chicago ne surveille pas moins de 105 mesures financières pour créer un indice des conditions financières. Parmi ces mesures, on trouve les taux d'intérêt du marché, les taux de change, les actions et le crédit au secteur privé.

Un système financier qui évolue

L'importance relative de certaines parties du système financier a changé au fil du temps.

L'importance des mouvements de devises a diminué car une grande partie du commerce mondial a lieu au sein de sociétés multinationales et les prix intérieurs réagissent moins aux mouvements de devises.

[Les marchés boursiers](#) sont devenus moins importants en tant que source de capital, à mesure que les rachats d'actions ont réduit le montant des fonds propres disponibles.

Les changements structurels récents, y compris la croissance très rapide des créations d'entreprises, mettent probablement moins l'accent sur les marchés obligataires et davantage sur le crédit personnel ; un entrepreneur emprunte à sa famille pour démarrer une entreprise, par exemple.



Tout cela suggère que mettre l'accent sur une mesure rigide des conditions financières comme les taux longs est une erreur.

Pour une fois, les décideurs ont probablement intérêt à être vagues.

En attendant, les conditions financières aux Etats-Unis sont plus que généreuses !

Des hausses ahurissantes

Le total de la dette non financière (NFD) aux USA a clôturé 2020 à 61 167 Mds\$, soit un record de 292% du PIB. Elle a augmenté de 27 800 Mds\$, soit 83%, depuis la fin de 2007. La dette NFD a clôturé 2019 à 254% du PIB, contre 230% à la fin de 2007 ; 189% pour la fin des années 1990 ; 186% à la fin des années 1980 ; et 140% pour conclure les années 1970.

La NFD a gonflé d'un montant sans précédent de 6 778 Mds\$ ou 12,5%, en 2020. Pour la perspective, NFD a augmenté en moyenne de 1 831 Mds\$ par an au cours de la décennie précédente.

[La bulle du crédit](#) continue d'être alimentée par une expansion ahurissante de la dette publique.

Les titres du Trésor US en circulation ont bondi de 700 Mds\$ au quatrième trimestre.

Pour l'ensemble de l'année, les bons du Trésor ont fait un bond sans précédent de 4 582 Mds\$, soit 24%, pour atteindre un record de 23 601 Mds\$. Les bons du Trésor ont augmenté de 5 759 Mds\$, soit 32,3%, sur deux ans.

Une progression fantastique du capital fictif alors que le système s'appauvrit : c'est le système de John Law, dans lequel on gonfle les « actifs » pour pouvoir augmenter les dettes et où on gonfle les dettes pour pouvoir augmenter les actifs.

Le capital fictif, c'est-à-dire la masse de promesses que les autorités osent considérer comme de la richesse, a continué de s'envoler : le total des actions a bondi de 8 092 Mds\$ au cours du quatrième trimestre pour atteindre un record de 64 503 Mds\$, avec un gain impressionnant sur neuf mois de 21 474 Mds\$.

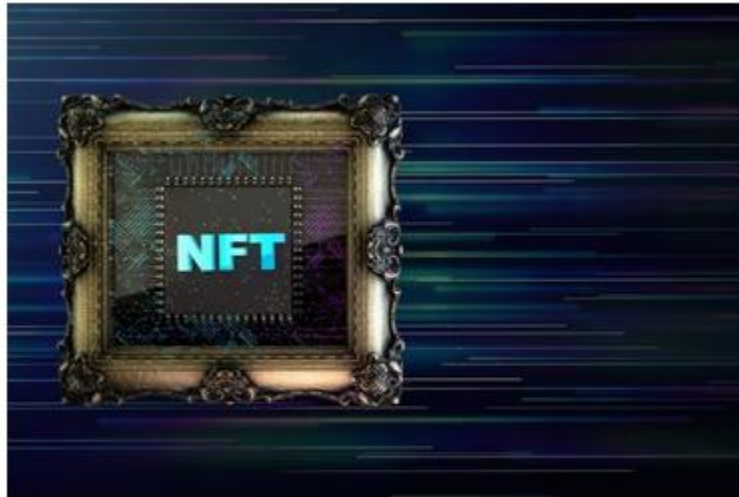
Plus le système s'appauvrit et plus le capital fictif enfle !

▲ RETOUR ▲

Les NFT, nouvelle lubie des marchés

rédigé par **Bill Bonner** 15 mars 2021

Pas une semaine ne se passe sans qu'une nouvelle folie apparaisse sur les marchés boursiers. Après les SPAC et autres Nikola, c'est au tour des NFT – les *non-fungible tokens* – d'enflammer les foules.



Encore une semaine insensée de passée... avec toujours plus de mystères exotiques et de [merveilles monétaires modernes](#). Aujourd'hui, nous nous intéressons aux NFT... les *non-fungible tokens*, ou « jetons non-fongibles ».

« Non-fongible » est une manière de dire qu'ils sont uniques en leur genre. Quant à « jeton » cela signifie... eh bien... qu'ils ne sont pas nécessairement quoi que ce soit de concret.

Ah, au passage, la « blockchain » est impliquée aussi.

Le *token* est placé sur la blockchain, où il sera en parfaite sécurité ; vous n'aurez pas à vous inquiéter qu'il soit volé... s'il y avait quelque chose à voler.

NFT et basket-ball

C'est là que les choses deviennent intéressantes, parce qu'on peut « tokeniser » à peu près n'importe quoi.

Vous pourriez prendre une photo de vous en train de faire le clown dans votre jardin, par exemple, et la mettre sur la blockchain. Devenue NFT, elle y restera alors éternellement... comme une alliance perdue reposant au fond de l'océan.

Le plus souvent, les NFT ont une dimension iconique. Une entreprise prend une image, par exemple – disons de LeBron James en train de réussir un panier – et la transforme en NFT.

Notez qu'il peut y avoir des millions de photos de LeBron James marquant le même panier... et la même photo que celle qui est devenue votre NFT. Mais vous... et seulement vous... possédez la version tokenisée, cryptée et blockchainée, avec votre numéro dessus.

Dans notre chronique d'aujourd'hui, nous n'essaierons pas de définir ce que tout cela vaut – parce que la réponse est évidente : personne n'en a la moindre idée.

Notre sujet aujourd'hui est simplement l'absurdité... la bizarrerie... et les merveilles stupéfiantes des dernières phases d'une ère de bulle.

Une chute des rendements obligataires ?

La semaine dernière, par exemple, on trouvait ce titre sur MarketWatch :

« Le Nasdaq grimpe de 3% alors que la chute des rendements obligataires nourrit le rebond des technos ; le Dow repasse au-dessus des 32 000 points. »

Une chute des rendements obligataires ? Vraiment ?

Une petite vérification nous montre que le rendement des bons du Trésor à 10 ans a chuté de 1,59%, le 8 mars, à 1,55% le 9. Le fait que cette chute de 0,04% en une séance déclenche un bond de 3% du Nasdaq est déjà passablement cinglé.

Mais lorsque la monnaie tourne mal, c'est tout le système qui perd un peu la boule.

[L'action Tesla \(TSLA\)](#), par exemple, a grimpé de près de 20% en une séance la semaine dernière – ajoutant plus de 100 Mds\$ à la valeur de la société. Peut-être que les investisseurs imaginaient de quelle façon un déclin de 0,04% dans les taux de financement automobile allait déclencher des millions de nouvelles ventes !

Plus probablement, ils anticipent toutes les nouvelles berlines de prestige que les gens achèteront avec l'argent des chèques qu'ils touchent du gouvernement...

Et plus probablement encore... ils savent qu'une bonne partie de cet argent sera utilisé pour acheter des actions Tesla.

▲ RETOUR ▲

.Quand les chers lecteurs ne sont pas d'accord avec Bill

Bill Bonner | Mar 12, 2021 | Journal de Bill



YOUGHAL, IRLANDE - Il est rare que votre rédacteur en chef soit en désaccord avec vos chers lecteurs. Mais il y a des fois...

Après tout, si ses opinions étaient totalement en phase avec l'opinion publique, il n'aurait aucune raison d'écrire (ou de penser).

Et s'il alignait ses opinions sur celles des grands médias, vous n'auriez aucune raison de lire ses divagations quotidiennes.

Pourtant, de temps en temps, des lecteurs nous conseillent de censurer nos propres pensées, pour des raisons commerciales. "Si vous continuez à critiquer Donald Trump", par exemple, "vous allez perdre tous vos lecteurs".

Nous leur rappelons notre slogan de campagne lorsque nous envisagions - brièvement et avec malice - une carrière politique : "*Trop riche pour voler ; trop bête pour mentir*".

Nous avons rapidement abandonné l'idée de nous présenter à la mairie de Baltimore lorsque nous avons réalisé que pour la plupart des habitants de la ville, être incapable de voler ou de mentir serait considéré comme deux gros handicaps et nous rendrait inéligibles.

De plus, être maire de Baltimore est généralement le prélude à une peine de prison, ce que nous avons toujours voulu éviter.

Réflexions malvenues

Pour en revenir à nos réflexions malvenues, au cours des 22 années pendant lesquelles nous avons écrit ce journal (anciennement appelé The Daily Reckoning), nos chers lecteurs se sont retournés contre nous à trois reprises.

Tout d'abord, nous les avons avertis que la bulle Internet allait éclater et que l'idée que l'"information" allait nous rendre riches était une illusion. Ils n'ont pas voulu entendre cela.

Ensuite, lorsque les États-Unis ont envahi **l'Irak**, là encore, nous avons prédit un désastre. L'administration Bush avait annoncé un coût de l'invasion de 50 à 60 milliards de dollars. Nous avons deviné qu'il atteindrait 1 trillion de dollars.

Et nous avions l'intuition que les dieux de la guerre passeraient de l'autre côté. Ils n'aiment pas les grands pays qui envahissent les petits sans raison apparente.

Les lecteurs se sont rangés massivement du côté de l'administration. La guerre serait un jeu d'enfant. Elle donnerait une leçon aux épongeurs, disaient-ils. Et nous devions être une sorte de traître pour la remettre en question.

Mais au fur et à mesure que la guerre s'est prolongée, les coûts ont augmenté pour atteindre les **6 ou 7 trillions de dollars estimés aujourd'hui**. On n'a pas accompli grand-chose, si ce n'est que tout le Moyen-Orient a été laissé plus ou moins en désordre...

Et bon nombre des personnes à l'origine de la guerre, après avoir été brièvement discréditées, sont de retour au pouvoir dans l'administration Biden.

Complètement stupide

Notre contretemps suivant avec nos chers lecteurs est survenu lorsque Donald Trump s'est présenté à la présidence.

Au début, nous ne savions pas quoi penser. Impertinent... grandiloquent... M. Trump avait l'air stupide. Mais

était-ce juste un acte ? Nous ne savions pas.

Il embrassait le drapeau, attrapait des p*ssy, construisait un mur - il était rafraîchissant et "authentique", d'une manière un peu maladroite.

Mais ensuite, alors que son administration prenait forme, nous sommes devenus plus critiques.

Les guerres commerciales ont toujours été une perte de temps. La baisse des taux d'intérêt - comme il a poussé la Réserve fédérale à le faire - conduirait à encore plus de dettes. L'augmentation du budget du Pentagone était la dernière chose à faire.

La réduction des impôts était une fraude ; sans une réduction des dépenses fédérales, elle ne faisait que déplacer le fardeau du gouvernement vers l'avenir. Des déficits plus élevés, plus de dépenses, des distractions qui font perdre du temps... des querelles stupides...

Il ne se passait pas un jour sans que l'équipe Trump ne fasse quelque chose de stupide.

Les lecteurs n'ont pas apprécié nos remarques. Nous avons ouvert notre courrier avec effroi. Presque chaque jour pendant quatre ans, des lecteurs nous écrivaient pour clamer leur dégoût et leur déception.

Nous "ne comprenions pas", disaient-ils. Nous étions "déconnectés". Nous étions "antipatriotiques", "gauchistes", ou tout simplement "stupides".

"Il est meilleur que l'alternative", disaient-ils.

Meilleure alternative ?

Quant à ce dernier commentaire, ils avaient probablement raison.

Maintenant, nous avons l'alternative à la Maison Blanche. Et même si M. Trump était un gros dépensier sans vergogne, M. Biden pourrait s'avérer être un encore plus gros dépensier... et encore plus sans vergogne.

Bien sûr, c'est aussi la faute de M. Trump. S'il avait montré un tout petit peu de dignité, de grâce ou d'intelligence, le pays n'aurait jamais élu Joe Biden, qui est facilement l'un des candidats les plus faibles à monter sur la scène nationale.

Et si le Donald n'avait pas détruit le conservatisme résiduel du parti républicain, celui-ci pourrait encore jouer son rôle traditionnel - offrir une résistance réelle, raisonnée et raisonnable à la bande à Biden...

...plutôt que d'agir comme les Tweedledees, jouant à s'entendre avec les Tweedledums du parti démocrate.

Nous avons peut-être raison au sujet de M. Trump. Peut-être que nous avons tort. Qui sait ?

Petite influence

Mais même maintenant, les défenseurs de M. Trump sont encore nombreux... et toujours en colère contre nous.

La cause immédiate de leur dernière colère est notre rapport sur les taux de croissance du PIB.

Les présidents ont très peu d'influence sur les taux de croissance. Quoi qu'ils fassent, cela tend à se voir dans les taux de croissance futurs, pas dans les leurs.

Et comme ce qu'ils font est principalement nuisible à la croissance - réglementation, emprunt, impression - les taux de croissance ont tendance à diminuer au fil du temps, comme ils l'ont fait tout au long du 21^e siècle. Le faible taux de croissance de 2016-2020 est donc davantage un produit de Bush et d'Obama que de Trump.

Mais beaucoup de gens pensent que M. Trump était une sorte d'exception. Ce n'est pas le cas. En fait, le taux de croissance moyen pendant ses quatre années, avons-nous rapporté, a été le "plus faible depuis la Grande Dépression."

Tim L. nous a envoyé cette réponse :

Bill, parmi les nombreux messages électroniques que je reçois, je prends presque toujours le temps de lire le vôtre. Tu es un très bon penseur et écrivain. Merci.

D'autre part, j'espère que vous réalisez que vous avez un parti pris contre Trump, un parti pris qui nuit à la qualité de vos écrits. Si je reconnais que Trump est loin d'être parfait, il y a une raison - en fait, plusieurs raisons - pour laquelle tant de gens l'apprécient. Vous nous rendez un mauvais service en passant sous silence ces raisons (en supposant que vous les connaissiez).

Je suis poussé à écrire, en particulier, à cause de votre déclaration : " Pendant le mandat de Trump, le taux de croissance n'a été que de 1,25 % - le plus bas depuis la Grande Dépression. " Oui, bien sûr. Mais ce ne serait pas vrai sans l'effondrement économique lié au COVID-19, et la panique stimulée par les médias, sans parler de la fermeture unilatérale de tant d'entreprises, surtout les plus petites. (Je reconnais que Trump a été pris totalement à contre-pied par le virus et l'hystérie générale en réponse à celui-ci).

En d'autres termes, veuillez comparer les quatre années de Trump avec d'autres présidents dont les mandats ont inclus une panique pandémique similaire, et des réponses tout aussi stupides à celle-ci. Ou, au moins, veuillez reconnaître que 2020 est sans précédent. Merci, Tim.

Et voici un autre commentaire, cette fois de John W. :

J'avais l'habitude de trouver vos soumissions à la fois informatives et divertissantes. Mais maintenant, je suis obligé d'être d'accord avec Tim L. pour dire qu'elles ne sont que des balivernes biaisées. Les performances de l'équipe Trump, sur le plan économique, ont été tout à fait exceptionnelles. Et votre tentative de dénigrer cette grande performance avant le 3/2020 mérite un examen critique, voire le mépris. Votre humour est bon, mais votre arrogance et votre hypocrisie ne le sont pas.

Et voici une suggestion utile de Robert S. :

En tant que nation, nous méprisons les drogues améliorant les performances, surtout chez nos athlètes. Cependant, lorsque les politiciens gonflent notre économie avec de la fausse monnaie, nous les adorons. Pour répondre à l'accusation de Tim de tromperie mathématique, ne pouvez-vous pas publier une comparaison sur les trois premières années des résultats économiques de Trump par rapport à ceux d'autres régimes présidentiels récents afin d'infirmer l'allégation de distorsion du COVID-19 de Tim ?

En comparaison

Oui, nous le pouvons !

Nous pouvons retirer 2020, qui comprenait l'hystérie du COVID-19 pour laquelle, prétendument, le président des États-Unis d'Amérique ne peut être tenu pour responsable.

Mais le peut-il ?

Nous rappelons aux lecteurs que ce n'est pas le virus lui-même, mais les politiques gouvernementales - fermetures et lockouts - qui ont causé les dommages économiques. Et où s'arrête la responsabilité ?

N'est-ce pas Donald Trump qui a appelé à l'"état d'urgence" au début de 2020 ? Et n'est-ce pas ses propres employés - membres de l'exécutif dont il était le chef incontestable, les docteurs Fauci et Birx, qui ont créé une panique... dans laquelle les gens ont commencé à penser que le coronavirus était comme la Peste ?

Néanmoins, par déférence pour nos chers lecteurs, nous passerons outre le désastre de 2020, et jugerons le Donald sur les trois premières années glorieuses de son règne.

Notre intrépide chercheur, Sean Stanton, s'était déjà penché sur la question. Voici ce qu'il a découvert (les chiffres proviennent de l'excellent Contra Corner de David Stockman).

En prenant uniquement les trois premières années... et le premier trimestre de 2020 (avant l'imposition des restrictions COVID-19) pour M. Trump... voici la comparaison :

President	Real GDP growth, annualized
Truman	5.5%
Eisenhower	2.5%
Kennedy-Johnson	5.2%
Nixon-Ford	2.7%
Carter	3.2%
Reagan	3.6%
Bush I	2.2%
Clinton	3.8%
Bush II	1.9%
Obama	1.9%
Trump	1.8%

Même en retirant la panique COVID-19, le taux de croissance du PIB de Trump a été le pire depuis plus de 50 ans.

Bon ? Mauvaise ? À vous de décider.

Mais pas un faiseur de miracles.

▲ RETOUR ▲